BEAU ET CHAUD

Vallée d'Ottawa et région de Montréal — Beau et chaud.

Canadiana

LE JOURNAL

BEAU ET CHAUD

Région de Québec et Golfe — Beau et chaud.

DEUXIEME ANNEE—N° 215 | MONTREAL, MERCREDI, 28 AOUT 1901 | 8 PAGES: UN CENTIN

A qui la jambe?

A Poughkeepsie on trouve un membre coupé sur le train venant de Montréal

Les agents de la gare Grand Central, à New-York, sont actuellement à la recherche du propriétaire d'une jambe trouvée sur le truck du rapide de Montréal.

Quand le train arriva à Poughkeepsie, un portier aperçut la jambe et la retira de dessous le wagon. Il voulut la laisser à Poughkeepsie, mais on ne voulut pas s'en charger, et le membre fut transporté à New-York.

Il est maintenant en charge du capitaine J. McNamara de la station de police du 23eme district. Il est coupé à la cuisse et il est encore chaussé d'un bas et d'un soulier.

La Compagnie instruit une enquête tout le long de la ligne afin de s'assurer si la jambe appartient à un voyageur ou à un vagabond. Au bureau du surintendant on est d'avis que l'accident est arrivé entre Troy et Montréal.

CADAVRE DANS LES BOIS

Des citoyens de Saint-Hermas ont trouvé ces jours derniers dans un bois, entre Mirabel et Saint-Hermas, le cadavre d'un inconnu. Le corps ne portait aucune trace de violence, mais la mort devait remonter à plusieurs jours, car il était dans un état avancé de décomposition.

L'inconnu semble être âgé de 40 ans, voici sa description:

Cheveux gris, moustaches brunes, veste et gilet gris, pantalon brun, bas gris, souliers bas, cravate rouge, chemise de coton gris, caleçons blancs portant une marque à l'encre de Chine: "Sr (ou) St. F. X.". On a trouvé aussi un chapelet et un scapulaire enroulés autour de son cou.

Le coroner P. Z. Mirnault s'est rendu sur les lieux et après avoir examiné minutieusement le cadavre, n'a pas jugé nécessaire de tenir une enquête.

Victoire conservatrice

Londres, 27—Une élection partielle a eu lieu aujourd'hui, dans la division Andover, de Hampshire, pour remplir la vacance créée à la Chambre des Communes par la mort de Wm. W. B. Beach. Edmond Beckett Faber, conservateur, a été élu par plus de deux cents voix de majorité sur G. Judd, libéral.

Le Tsar interviendra-t-il?

(Dernière heure)

Le correspondant du "Daily Mail" à St-Pétersbourg dit: "J'apprends de la meilleure source possible que le Tsar est maintenant décidé à intervenir au sujet du Transvaal et que la question sera discutée avec M. Loubet, le roi Edouard et l'empereur Guillaume."

Merriman arrêté

Cape Town, 27, — Lord Milner est arrivé aujourd'hui d'Angleterre. Il a été reçu avec enthousiasme. Répondant à une adresse de bienvenue, il a parlé de la ferme détermination du peuple et du gouvernement britannique de continuer la police Sud-Africaine telle que commencée.

J. X. Merriman, le leader parlementaire du parti afrikander, a été arrêté sur sa ferme, à trente milles de Cape Town. Il a été laissé sur sa ferme, prisonnier sur parole.

La rencontre de Nicolas II et de Guillaume

Berlin, 27—On dit maintenant que l'empereur Nicolas et l'empereur Guillaume se rencontreront le 10 septembre à Dantsick. Le tsar et la tsarine quitteront Copenhague le 9 septembre, le premier pour Dantsick et la dernière pour Kiel. Le couple impérial se rendra ensuite à Dunkerque.

De Wett travaille

Le Cap, 26—Les Boers ont dernièrement détruit le télégraphe et les lignes principales de la colonie du Cap et du Natal ont été coupées.

On annonce que le général DeWet est à Zastron où il s'occupe à concentrer les Boers qui vont être renforcés des commandos de Porteus et de Kritzinger.

L'Imbroglio Sud=Américain

Le rideau va bientôt se lever--"Les spectateurs se battront-ils entre eux?" demande un journal français

L'état et les dangers de la situation exposés par un journal des Etats-Unis

"NOUS N'AVONS RIEN A FAIRE LA," DIT LE "JOURNAL" DE PARIS

(Spécial au "Journal")

New-York, 27.—Le "Courrier des Etats-Unis" de ce matin dit:

"Certains journaux de Paris commentent les événements du Vénézuéla et de la Colombie avec une confusion qui n'a d'égale que celle de l'imbroglio où sont actuellement engagés les deux principaux Etats faits des débris de l'ancienne grande Colombie. Jamais cependant les idées fumeuses et les insinuations agressives n'ont été moins de mise, parce qu'elles devancent la gravité, jusqu'ici très relative, des événements.

Il convient, tout d'abord, de se dire que les choses ne sont pas si avancées que d'aucuns semblent le croire. C'est la perspective d'une intervention des Etats-Unis qui appelle l'attention sur les agitations actuelles de deux des républiques convulsives qui bordent la mer des Antilles, dont la politique tumultueuse ne rencontre d'ordinaire dans le reste du monde que le dédain ou tout au plus un intérêt assez languissant. Mais le gouvernement de Washington, par l'intermédiaire de M. Hay, secrétaire d'Etat, a déclaré que la situation n'était pas encore sérieuse pour justifier cette intervention. Pour l'instant, les Etats-Unis se bornent à envoyer des navires de guerre sur les deux rivages de l'isthme, et bien des précédents ont démontré, dans toutes les parties du monde, que cette démonstration de la force ne précède pas nécessairement son emploi. De plus, les Etats-Unis sont un pays d'opinion. Et, pour le moment, leur opinion paraît n'être soulevée par aucune passion en ce qui concerne les affaires de Colombie. Quelques journaux traitent les événements actuels d'épisodes d'opéra-bouffe, ne dépassant pas la moyenne des convulsions de certaines républiques américaines; d'autres déclarent que les Etats-Unis doivent rester calmes et ne pas prendre des mesures prématurées.

Cela ne veut pas dire, certes, que la situation ne deviendrait pas grave si la confusion se prolongeait beaucoup en Colombie et en particulier dans la région de l'isthme. Déjà, un homme politique influent, le sénateur Morgan, s'est déclaré résolument en faveur d'une intervention. Mais chose à remarquer, M. Morgan, de même que la plupart des Américains qui préconisent une politique active, invoquent un acte diplomatique qui restreindrait singulièrement la liberté d'action des Etats-Unis.

Cet acte, le traité du 12 décembre 1846 entre les Etats-Unis et la Nouvelle-Grenade, justifierait bien dans une certaine mesure une action des Etats-Unis pour maintenir le libre passage dans l'isthme, puisqu'il stipule que "le droit de transit à travers l'isthme de Panama, par tout moyen de communication actuellement existant ou qui pourrait être construit plus tard sera ouvert et libre au gouvernement et aux citoyens des Etats-Unis."

Bien qu'il s'agisse d'une convention avant tout commerciale, les Etats-Unis pourraient, en forçant les textes, se prévaloir de cette stipulation pour intervenir dans le but déclaré d'empêcher les insurgés de paralyser le trafic interocéanique. Mais le traité de 1846 ne donnerait en rien aux Américains le droit de chercher à faire sortir de leur intervention des conséquences politiques. Il dit en effet:

"Les Etats-Unis garantissent positivement et efficacement à la Nouvelle-Grenade la parfaite neutralité de l'isthme; ils lui garantissent aussi, de la même manière, les droits de souveraineté et de propriété que la Nouvelle-Grenade possède sur ledit territoire."

Un pareil traité n'est pas de nature à inspirer des idées ambitieuses à la nation américaine qui, d'ailleurs, il faut bien se le répéter, n'est pas très favorable à des entreprises de conquête dirigées contre d'autres républiques du nouveau monde. Il est vrai que les circonstances, accompagnées de campagnes de presse, peuvent changer ces dispositions. L'événement a prouvé à plusieurs reprises que le proverbe "l'occasion fait le larron" peut s'appliquer au peuple des Etats-Unis, aussi bien qu'à tout autre. Mais, la meilleure manière de contribuer à une évolution de cette nature est précisément d'en trop parler et de proférer à l'adresse des Etats-Unis de vagues menaces éventuelles. Les ambitieux peuvent faire commettre au peuple des Etats-Unis bien des sottises et bien des injustices en évoquant à ses yeux le spectre d'une intervention européenne qui violerait la fameuse doctrine Monroe."

Le rideau va se lever

Paris, 27.—Le "Matin" dit que le rideau va bientôt se lever sur le différend vénézuélo-colombien, et promet un spectacle intéressant. La plus grande partie du complot a, en effet, été arrangé par les Etats-Unis. Il faut espérer que tout se passera d'une façon satisfaisante, que Barnum tiendra sa promesse, ne demandera pas des droits d'auteur à la fin de la comédie et que la scène finale ne se terminera pas par une bataille générale entre spectateurs.

Nous n'avons pas d'affaires là

Paris, 27.—Discutant les troubles de l'Amérique du sud, le "Journal" dit:

"La France n'a aucune raison pour intervenir dans ces malheureuses querelles entre deux républiques soeurs et doit simplement se contenter de défendre les intérêts de ses nationaux à Panama.

"La neutralité que nous devons observer, si la guerre est ou n'est pas déclarée, n'empêche pas que nous ayons une préférence. Le Vénézuéla fit un si mauvais accueil aux réclamations françaises en 1896, que les relations diplomatiques furent rompues à cette époque. Nous n'avons par les mêmes sujets de plainte contre la Colombie.

"L'état actuel des affaires ne peut continuer. Les Etats-Unis sont trop près et leur développement naturel est trop grand. Les Colombiens et les Vénézuéliens doivent imiter l'exemple du Canada qui est en termes d'amitiés avec les Etats-Unis parce qu'il se gouverne d'une façon sage et ordonnée. Ils doivent aussi se rappeler que Cuba a été enlevé à l'Espagne à cause de l'anarchie chronique qui y régnait."

Colon (Colombie), 26. — Le bruit court que les insurgés menacent la ville de Boca del Torro. Ils viennent de Bluefields (Nicaragua).

La canonnière "Machias" est arrivée aujourd'hui à Colon.

Voulait-il assassiner le Pape?

(Spécial au "Journal")

New-York, 27. — D'après une dépêche au "World," on a arrêté à Rome un anarchiste qui voulait tuer le Pape et on aurait découvert un complot anarchiste contre le Souverain Pontife.

L'intervention anglaise

Victoria, 27. — Le vaisseau de guerre Amphion a pris aujourd'hui à son bord le contenu de trois allèges de munition et le bruit circule qu'il a reçu l'ordre d'appareiller pour se rendre à Panama, escorté des contre-torpilleurs Virago et Sparrowhawk. La chaudière du Virago a été enlevée et on a ordonné aux ouvriers de la réparer incessamment et de mettre le contre-torpilleur en état de prendre la mer.

On se bat toujours

Londres, 27.—Dans une dépêche datée de Prétoria aujourd'hui, lors Kitchener dit:—

Un convoi allant de Kimberley à Griquatown a été attaqué près de Rooikopje. L'attaque a été repoussée par l'escorte du capitaine Humby, du soixante-quatorzième de Yeomanrie impériale, qui a perdu neuf hommes tués et vingt-trois blessés. Le convoi s'est rendu en sûreté.

"Rawbinson a attrapé dix-huit Transvaaliens après une course de quarante minutes en rase campagne, à l'est d'Edenburg."

Alphonse XIII n'y sera pas

Madrid, 27—La rumeur disant que le roi Alphonse, accompagné du général Weyler, se rendrait à Reims et y rencontrerait le tsar est absolument dénuée de fondement.

L'exposition de Toronto

Toronto, 27—Sir Wilfrid Laurier a présidé aujourd'hui à l'ouverture solennelle de l'exposition. Toutes les choses se sont passées à merveille.

LES NOUVEAUX CONQUISTADORES

Le "Standard Oil" entreprend la conquête du Mexique

Il s'est déjà emparé des grandes voies ferrées et des grandes lignes de navigation du pays et il est en train d'acquérir ses principales usines de réduction

CE SERA ENSUITE LE TOUR SES HOUILLERES ET DES MINES D'ARGENT

Comme un vol de gerfauts, hors du charnier natal.........

Mexico, 27.—Le "Mexique", un journal français publié ici, dit:

"On se souvient certainement des rumeurs qui ont circulé, dans ces derniers mois, au sujet de la vente des principales lignes de chemins de fer du Mexique. Cela a commencé par la nouvelle que la majeure partie des actions du "Central" avaient été raflées par des courtiers, sur la place de New-York; on ignorait au juste pour le compte de qui ces courtiers avaient agi; les uns disaient que c'était pour le "Southern Pacific", d'autres pour le "Santa Fé", deux puissants réseaux des Etats-Unis. Ensuite on annonça la vente du "National", sans préciser également à qui. Puis ces rumeurs, après avoir été démesurement grossies s'éteignirent tout à coup et l'on cessa, ou à peu près, de s'en occuper.

D'après des renseignements qui nous parviennent d'une source digne de foi, nous croyons être en mesure de dire aujourd'hui que les principales lignes de chemins de fer du Mexique ont réellement été vendues. Leur nouveau propriétaire ne serait autre que le Standard Oil Trust Company, syndicat américain excessivement riche, extraordinairement puissant et qui semble avoir jeté son dévolu sur toutes les entreprises lucratives du Mexique.

En effet, ce "Trust", dont les agissements commencent à préoccuper très sérieusement le monde financier et industriel du Mexique et qui est devenu, tout récemment, acquéreur des lignes de navigation faisant le service des ports de la république, ce "Trust" est, nous affirme-t-on, en train d'acquérir, l'une après l'autre, les principales usines de réduction du pays. On lui prête aussi l'intention de devenir l'unique possesseur de toutes les mines de charbon du Mexique et nous savons, également, que plusieurs de ses agents parcourent la région de Pachuca avec la mission d'étudier les possibilités d'achat des meilleures mines d'argent qu'on y exploite.

Possesseur des chemins de fer et usines de réduction, le Standard Oil Trust ne tarderait pas à contrôler en maître, l'industrie minière.

TURCS ET FRANÇAIS

La crise s'aggrave.--Le sultan fait donner après Constans, mais celui-ci fait dire que l'heure n'est plus aux paroles, mais aux actes

La suite des négociations

Paris, 27.—Une note semi-officielle annonce que la Porte n'ayant pas accompli ses promesses relativement aux questions en litige entre les gouvernements ottoman et français, M. Constans, ambassadeur de France, est parti de Constantinople le 26 août.

Un arrangement avait été effectué le 17 août par le ministre des affaires étrangères ottoman, avec l'approbation du sultan, lequel promettait à M. Constans que les réclamations françaises seraient honorées le 18 du même mois. M. Constans télégraphie le 19 à Paris qu'aucune des promesses n'avait été remplie et M. Delcassé répondit le 21 que vu le malentendu, les négociations ne pouvaient être plus longtemps prolongées, et il donnait information à M. Constans d'informer la Porte qu'il quitterait la ville. Le 23 août, M. Constans fixait à la Porte le 26 août comme date de son départ.

Le départ de M. Constans signifie la rupture des négociations entre la France et la Turquie. Munir Bey, l'ambassadeur turc à Paris, a été notifié par télégramme de ne pas retourner en France.

En l'absence de M. Constans, M. Bapst, conseiller de l'ambassade, agira en qualité de chargé d'affaires.

Paris, 27.—Le correspondant de la presse associée a connu de source officielle aujourd'hui nonobstant la difficulté actuelle, que les chargés d'affaires des deux ambassades continueront les négociations diplomatiques jusqu'à ce que le gouvernement français demande officiellement leur suspension complète.

M. Constans est arrivé à Stamboul où il devait prendre le rapide de l'Orient. Un haut fonctionnaire est aussitôt arrivé de la part du sultan, demandant à M. Constans de retourner à Merapia, lui promettant que tout sera réglé à sa satisfaction. M. Constans a refusé de retourner, déclarant que le temps des promesses était passé. Il appartenait au sultan de se conformer à ses engagements.

Le gouvernement français ne prendra pas d'autre initiative tant que le sultan ne changera pas d'attitude. On croit que ce dernier ne laissera pas longtemps la situation sans changement.

Constantinople, 27. — Voici quelle était la situation au moment du départ de l'ambassade français. Le gouvernement turc semblait enclin à considérer ses différends avec la France réglés à la suite de la promulgation de l'iradé concernant la Cie des quais et la saisie des terres dans l'Albanie. Pour éviter tout malentendu, l'amabassade française écrivit hier à Tewfick pacha, ministre des Affaires Etrangères que la France exigeait en outre le règlement de deux autres réclamations mentionnées dans la demande du 11 août et que si on n'obtempérait pas à son désir avant midi, le 26, M. Constans quitterait Constantinople et que Munir Bey, ambassadeur turc en France, recevrait son passe-port.

La Porte au lieu de céder demanda vingt-quatre heures de délai et fit des contre-propositions tellement inacceptables que M. Constans ne jugea pas à propos de répondre.

Est-ce la fin du concert?

Washington, 27. — On craint dans les cercles officiels que le rappel de M. Constans n'indique la fin du concert des Puissances européennes qui empêchaient le démembrement de la Turquie. Bien que les rapports diplomatiques aient été fréquemment tendus, notamment lors de la dernière guerre entre la Turquie et la Grèce, l'entente avait été jusqu'ici respectée, mais on craint que si la France pousse les choses à l'extrême, chacune des puissances signataires du traité se croit obligée d'en violer les articles et d'insister auprès de la Turquie sur le prompt règlement des nombreuses réclamations financières et autres qui se sont accumulées depuis un quart de siècle, ce qui aurait pour résultat le démembrement de la Turquie.

POUR LA COLONISATION

Grande assemblée publique à Québec

LA COLONIE DU LAC DES COMMISSAIRES

Québec, 27, (Spéciale).—La société St-Jean-Baptiste de St-Sauveur a tenu ce soir à la Salle St-Pierre, une grande assemblée populaire dans l'intérêt de la colonisation, dans l'intérêt surtout de la colonie du Lac des Commissaires. Cette assemblée a été convoquée dans le but de permettre aux journalistes qui ont pris part à la récente excursion, de faire connaître publiquement leurs impressions de voyage et d'engager la population de St-Sauveur à envoyer d'autres colons à cet endroit.

Plus d'un millier de personnes entouraient l'estrade où se tenait les orateurs. On y remarquait M. H. Patry, président de la société St-Jean-Baptiste M. Paquet, le docteur Fiset, et M. T. Lachance, directeurs de cette société, M. L.J. Demers, président du Syndicat de la Presse, M. N. Levasseur, M. Eugène Rouillard, du département des Terres, M. A. Turcotte, avocat, M. C.J. Magnan, et plusieurs autres.

L'assemblée a été précédée de quelques morceaux de musique exécutés par l'Union Lambillotte et vers 8.30 heures a commencé une série d'intéressants discours par MM. Demers, Turcotte, Magnan, Levasseur, Rouillard et quelques membres de la société St-Jaen-Baptiste de St-Sauveur.

Tous les orateurs se sont appliqués à vanter l'œuvre de la colonisation et ses promesses pour notre avenir national, à féliciter la société St-Jean-Baptiste de St-Sauveur sur sa noble et patriotique entreprise et à engager les jeunes gens qui se sentent des dispositions pour la vie agricole à se faire colons, à se créer un foyer sur un lot de terre du domaine national dans cette région du Lac des Commissaires.

A en juger par l'attention et les applaudissements de l'auditoire, cette assemblée va sans doute avoir un bon effet. C'est la continuation d'un mouvement commencé en faveur du maintien et du développement de cette jeune colonie, et déjà plusieurs jeunes ouvriers désirant se vouer à la culture du sol, se sont adressées à la société St-Jean-Baptiste pour acquérir des lots surtout sur la rive ouest du Lac des Commissaires. Il n'y a pas de doute que dès cet automne, cette colonie comptera au moins une vingtaine de nouveaux colons.

La Grande Grève

Hazleton, Pe., 27. — La convention est commencée ici. John Mitchell préside.

Pittsburg, Pe., 27. — Le seul événement intéressant de la journée dans la grande grève est la publication du manifeste de l'American Tin Plate Co., qui se déclare décidée à ne plus s'occuper à l'avenir des unions ouvrières.

Le trust semble gagner du terrain.

Ont-il péri?

Londres, 27.—Dix hommes ont été enterrés vivants dans un affaissement de terrain qui s'est produit à la houillère Donibrislle dans le Perthshire.

Quatre hommes sont descendus pour leur porter secours et ne sont pas revenus.

On craint qu'ils n'aient tous péri.

John Redman revient en Amérique

Berlin, 27.—Le directoire de la "United Irish League" s'est assemblé aujourd'hui et a privé John Redmond, le leader irlandais de se rendre aux Etats-Unis et d'aider à Michael Davitt, à exposer la situation du mouvement nationaliste aux Américains.

M. Redmond, accompagné de quelques députés au parlement, s'embarquera pour New-York dans les premiers jours d'octobre.

Congrès de pompiers à Indianapolis

Indianapolis, 27.—Deux cents chefs de pompiers des Etats-Unis et du Canada se sont réunis ici aujourd'hui pour la vingt-neuvième convention annuelle de l'"International Association of Fire Engineers."

UNE COMEDIE

Jouée par les éléphants

La scène du Restaurent jouée par les éléphants est très originale et d'un comique achevé.—Cette semaine au Parc Sohmer.

2 ins.

LE RECENSEMENT

Sir Wilfrid Laurier se déclare désappointé

UNE COMPARAISON AVEC LES ETATS-UNIS

Toronto, 27.—Dans son discours à l'exposition de Toronto, Sir Wilfrid Laurier a dit: "Nous avons fait une inventaire sous forme de recensement. Les chiffres nous ont tous désappointés. Je suis certain que vous avez été désappointés. Comme Québecquois, j'ai été désappointé aussi. Nous n'avons pas de moitié assez fait. Notre population n'a pas augmenté comme elle en avait l'habitude, lorsque les familles étaient de seize ou de dix-sept personnes. (Rires).

Nous avons été désappointés sous ce rapport, mais j'espère que chaque homme ici présent, ressent comme moi. l'orgueil d'être canadien. (Applaudissements). J'avais pensé que puisque notre commerce avait tant augmenté, il fallait six millions d'habitants pour faire un si grand commerce. Mais nous ne sommes pas six millions, nous ne sommes qu'environ cinq millions et un tiers. Nos voisins, au sud, nos parents et amis, nous disent que nous n'avons pas assez fait, que nous ne pouvons faire mieux jusqu'à ce que nous unissions notre sort au leur. Il en est parmi les nations comme parmi les individus. Si vous avez un bon ami et qu'il vous voie dans la peine, il compatira avec vous, mais ses commisérations seront teintées de joie s'il souffre lui-même de la même peine. Ainsi en est-il des américains. Ils compatissent avec nous, parce que, disent-ils, le Dominion n'a pas grandi autant que lui. Mais je regarde les chiffres de notre commerce et les chiffres de leur commerce, et je vois que dans sa dernière année fiscale, il a exporté et importé pour $2,125,000,000, ce qui signifie, pour une population de soixante-quinze millions environ, vingt-neuf dollars d'affaires par tête. Le Canada a exporté et importe pour $380,000,000 ce qui, pour une population de cinq millions et un tiers, environ soixante-dix-huit dollars d'affaires par tête. De sorte que vous voyez que même avec nos ressources limitées, nous pouvons, homme pour homme, faire environ deux tiers plus d'affaires que nos voisins américains et que nous ne sommes pas disposés à accepter beaucoup de leur compassion, mais nous allons leur dire: "Essayez de faire mieux, et après cela, dites-nous en quoi nous avons manqué?"

DEUX VICTIMES

Sont le prix d'un accident de chemin de fer à la jonction des Mille-Iles

Deux personnes ont perdu la vie dans un accident de chemin de fer, hier matin, sur la voie du Grand Tronc à la jonction des Mille-Iles.

Par suite d'un malentendu, un train de fret, venant de l'Ouest, frappa violemment un autre train qui reculait. Le train de l'Ouest, conduit par l'ingénieur J. C. Miron, dérailla et tomba en bas du remblais. Les wagons s'accumulèrent les uns sur les autres, ensevelissant sous leurs débris Miron et le serre-frein Charles Stone.

Les malheureux étaient morts quand ils furent retirés de leur position.

Miron demeurait à Brockville et était très estimé de la compagnie. Stone demeurait à Montréal, 29, rue de la Congrégation, à la Pointe Saint-Charles. Il laisse une veuve et six enfants.

La circulation des trains sur la voie a été interrompue pendant cinq heures par suite de l'accident.

M. Shaughnessy parle

Il nie l'achat par le Pacifique du Kingston et Pembroke, mais il admet les intérêts du Pacifique dans le chemin de fer ontarien

Le "Journal" annonçait hier que le Pacifique avait acheté le chemin de fer Kingston et Pembroke. M. Shaughnessy qui n'avait rien voulu dire à ce sujet lundi, s'est décidé à parler hier:

"Le chemin de fer Kingston et Pembroke est, depuis plusieurs années, dit M. Shaugnessy, un embranchement non connu du Pacifique Canadien. Par conséquent, la rumeur n'est pas fondée que le Pacifique aurait acheté le Kingston et Pembroke Ry. Les valeurs de ce dernier chemin de fer ont baissé, mais depuis quelque temps, tout le stock est devenu la propriété de quelques actionnaires seulement qui ont sans doute en vue de conclure des arrangements plus permanents avec le Pacifique."

A Kingston, on ne connait encore rien de la transaction et l'on affirme que les stocks sur le Kingston et Pembroke sont toujours fermes.

M. B.W. Folger, nous apprennent les dépêches de Toronto, a dit qu'il n'y avait rien dans la déclaration de M. Shaughnessy: "Il y a certainement eu, ajoute-t-il, de grandes fluctuations dernièrement, dans le stock du Kingston et Pembroke Ry., nous avons nous-mêmes acheté beaucoup de stock, mais je puis affirmer que le Kingston et Pembroke continuera à fonctionner comme par le passé, tout à fait comme à l'ordinaire."

LES COCHERS VONT TROP VITE!

Conformément aux ordres du chef de police Legault, des constables se tiennent depuis quelque temps à l'intersection des principales rues, pour régulariser la circulatian, aux heures où elle est la plus considérable. Les hommes de police ont reçu des ordres sévères d'arrêter tout conducteur de voiture qui traverse les rues au grand trot. Les constables, en dépit de tous leurs efforts, ont toutes les peines du monde à faire observer le règlement par suite de la mauvaise volonté des charretiers.

Ils vont cependant finir par se dompter à leurs dépens; car un de ces derniers jours la police a opéré de nombreuses arrestations. Lundi soir, trois charretiers ont été arrêtés et le recorder les a condamnés à de fortes amendes. Hier soir encore, trois autre jéhus ont été coffrés pour la même offense. Il est à espérer que la leçon profitera aux autres qui seraient tentés de se montrer récalcitrants; il est temps que les charretiers de Montréal apprennent que les piétons ont droit de circuler dans nos rues, sans courir le risque de se faire estropier à tous les coins de rues.

Les Bénédictins à Wight

Paris, 27.—Le "Figaro" annonce que les bénédictins vont aller s'installer dans l'île de Wight et que les sœurs bénédictines vont s'y rendre aussi. Leur départ est annoncé pour le 15 septembre.

Les primes sur le sucre

Paris, 27.—Les primes sur le sucre ont occasionné un déficit de 14 millions de francs. M. Caillaux vient de donner l'ordre de les réduire à 55 pour cent afin de pouvoir couvrir ainsi le déficit.

MONDANITES

—On annonce pour le commencement de septembre le mariage de M. J. E. Daoust, de la maison Vallières & Sénécal, avec Mlle Chevalier, de Montréal.

—Nous regrettons d'apprendre que M. Isaac Daoust, boucher, 1081, rue Saint-Denis, est attaqué d'une violente bronchite et ne peut ainsi vaquer à ses occupations.

M. J. P. Lebel, négociant de la rue St-Paul et Mme Lebel, sont partis pour un voyage de deux semaines au Saguenay.

L'INDEX DU COMMERCE

On commence la distribution de l'Index du Commerce, publié par l'Association des manufacturiers.

Un des caractères particuliers de cette publication, c'est que le nom des marchandises est donné en français, en espagnol et en anglais, de sorte qu'il sera d'un précieux avantage pour nos hommes faisant affaires avec l'Amérique du Sud.

Tous les membres de l'association des manufacturiers qui n'en ont pas encore reçu un exemplaire sont priés de s'adresser à M. W. Reach, chambre 56, édifice Canada Life.

LE CHEMIN DE FER DE LA RIVE SUD

La garantie de $15,000 est déposée. M. Guérin soulève des difficultés

Hier, à midi et demi, M. R. A. E. Greenshields a déposé la garantie qu'on exige de son client dans la cause Hodge vs Campbell, re le chemin de fer de la Rive Sud. Cette garantie est sous forme d'une obligation dont la Royal Trust Company se rend responsable jusqu'à concurrence de $15,000, montant fixé par la Cour.

M. Albert E. Holt, secrétaire de la Trust Company, a comparu personnellement et a produit une procuration en date d'hier du comité exécutif de ladite compagnie, l'autorisant à accepter l'obligation portée au nom de la Royal Trust Company.

Cependant, M. Béique, au nom de quelques parties intéressées, et malgré la procuration donnée à M. Holt, a désiré que l'acceptation de l'obligation soit ratifiée par le quorum des directeurs de la Royal Trust Coy. On a promis que cette ratification se ferait dans les deux jours qui suivent.

M. Guerin, avocat du défendeur Campbell, dit que le texte de l'obligation est trop restreint et pas assez explicite ; et il n'a pas voulu consentir à cette ratification.

Le député protonotaire Gareau, pense qu'il pouvait accepter l'obligation qui fut dûment signée, scellée et étampée.

LES SŒURS DE LA PROVIDENCE

Et leur excellente institution à Saint-Vincent de Paul, Ile Jésus

Tout le monde sait que nos bonnes Sœurs de la Providence se consacrent surtout, dans la ville comme dans leurs missions, au soin des vieillards et des orphelins. Elles élèvent et instruisent ceux-ci, elles adoucissent les vieux jours de ceux-là.

Lorsque dans une paroisse de la campagne il n'y a pas d'autres maisons d'éducation, elles sont obligées d'ouvrir des écoles, même des pensionnats, et de se faire les institutrices des enfants du village et des environs. Leur maison reçoit aussi en pension des personnes du monde qui désirent vivre dans la retraite, la paix et le repos.

Tels sont les hôtes et les oeuvres que l'on voit au couvent des Soeurs de la Providence à St Vincent de Paul (Ile Jésus). Sa situation sur le bord de la rivière des Prairies, à proximité du chemin de fer du Pacifique, dont les trains passent trois fois par jour, l'air pur et sain qu'on y respire, le confort qu'on y trouve, sont autant d'attraits auxquels cette maison doit sa popularité.

Souvent un enfant doit être éloigné de la famille et de la ville à cause de sa santé ou pour d'autres raisons; où pourrait-il être mieux placé que dans cette excellente maison, à laquelle est attaché un "Jardin de l'Enfance," pour les petits garçons de quatre ans jusqu'à leur première communion.

Frères et soeurs peuvent ainsi être réunis sous le même toit, ce qui est une économie pour les parents, qui n'ont alors qu'un voyage à faire pour aller voir tous leurs enfants.

Pour plus amples informations, on peut s'adresser sur les lieux.

C'est le moyen

Il faut soigner la grippe et la bronchite avec le BAUME RHUMAL. C'est le seul moyen de s'en débarrasser.

GAZETTE DES DAMES

CŒUR DE CHENE

I

Au milieu de la grève
Qui mène à Trégastel,
De Saint-Guirrec s'élève
L'oratoire et l'autel;
Là, s'en vont les fillettes,
Dans un tendre dessein,
Piquer des épinglettes
Dans le cœur du vieux saint...

Celui qui fait ma peine
A le cœur dur et sec
Comme le cœur de chêne
De monsieur Saint-Guirrec.

II

J'ai piqué, hier dimanche,
Les épingles d'acier
Fixant ma coiffe blanche
Et mon beau tablier...
Et chaque épingle, à terre
Est tombée à son tour...
Comme aux pieds de Jean-Pierre
Tombe mon pauvre amour!

III

Mais, voyant mes larmes,
Le cœur compatissant
A versé quatre larmes,
Quatre larmes de sang.
Cette épingle sanglante
Du cœur miraculeux,
Il faut que je la plante
Au cœur de l'Oublieux!

Et je verrai sans peine
S'il a le cœur plus sec
Que le vieux cœur de chêne
De monsieur Saint-Guirrec!

Théodore BOTREL.

LA FORCE MORALE

Qu'est-ce que l'homme le mieux doué du côté de l'intelligence, s'il ne joint pas à cette force intellectuelle la force morale ? Un génie funeste, un talent dangereux, le fléau de son siècle, de son pays et même de plusieurs pays et de plusieurs siècles.

La force physique portée dans l'homme au degré supérieur a produit des hommes historiques ou légendaires.

La force intellectuelle, à son apogée, a donné les génies qui ont excellé dans le gouvernement des peuples, dans les armes, les sciences, les lettres les arts.

La forse morale, elle, cultivée avec intensité et persévérance, fait les héros et les saints.

Nier les forces morales, c'est tout simplement nier l'héroïsme et la sainteté.

S'il était au pouvoir de quelqu'un de supprimer les forces morales, le monde deviendrait la proie de la force physique, laquelle, dirigée par des génies dépourvus de moralité, causerait le malheur et la ruine du monde.

Heureusement, les forces morales ont des racines aussi profondes que les racines des forces physiques et intellectuelles. Jusqu'à son dernier jour, l'humanité produira, avec des hommes forts et des génies, des héros et des saints.

Par quelle aberration inexplicable, la France gouvernementale actuelle, en quête d'hommes forts et de génies, ou tout au moins d'hommes solides et d'hommes instruits, par quelle aberration cette France-là ne veut-elle plus de héros et de saints ? Car, elle n'en veut plus, c'est trop évident, et, tout ce qu'elle dit ou peut dire pour affirmer le contraire, ne saurait infirmer la force probante de ses lois et de ses actes. L'héroïsme et la sainteté ne croissent nulle part spontanément. Ce sont des plantes qui exigent une culture appropriée à leur essence et à leur tempérament. Cette culture, c'est la religion, et puisque nous parlons des vrais héros et des vrais saints, cette culture, c'est la religion chrétienne. Un peuple qui cesserait d'être chrétien, ne tarderait pas à être sans saints et sans ros. Supposez—pour préciser—que le conseil municipal de Paris, tel qu'il est composé actuellement, devienne le maître de la France et la gouverne à son gré pendant une génération ou deux ; qu'il tarisse la source du sacerdoce, qu'il détruise sous toutes ses formes l'enseignement chrétien, le résultat serait une agglomération d'hommes qui n'aurait de nom en aucune langue. Même le nom de démogagie ne conviendrait pas à cette agglomération d'hommes ; car les démagogies les plus insensées et les plus atroces ont besoin de héros et de saints, ne serait-ce que pour gagner ou perdre des batailles et mourir sur les échafauds.

Répétons-le, il n'est au pouvoir de personne de déraciner la force morale. On peut la combattre, l'entraver, la rendre plus rare, on ne la supprimera jamais.

Un romancier, Erckmann-Chatrian, je crois, nous dépeint un vieux paysan réfractaire à tout progrès, qui refuse de céder un morceau de son terrain nécessaire à l'établissement d'un chemin de fer, malgré le prix qu'on lui offre. Condamné par le jury d'expropriation, il ne se tient pas pour battu. La première fois que la locomotive touche au terrain refusé, elle trouve le vieux paysan qui, armé d'une énorme barre de fer essaye de s'opposer au passage du train. Le train passe et le malheureux est broyé.

Les laïciseurs qui s'efforcent de s'opposer à l'influence des forces religieuses et morales ne sont pas plus sensés que ce vieux paysan et ils sont presque aussi ridicules.

Beaucoup d'entre eux ne nient pas les forces morales, mais ils les confondent avec les forces intellectuelles. L'ignorance, disent-ils, est la mère de tous ou de presque tous les vices. Faisons l'instruction gratuite, obligatoire et laïque, tout le monde, dans quelques années, saura lire, écrire et compter, et lorsque tout le monde saura lire, écrire et compter, la moralité se répandra avec l'instruction dans les dernières couches sociales.

C'est là une des grandes erreurs contemporaines et une des moins explicables. Il suffit de la plus simple réflexion pour voir qu'il n'existe aucune relation appréciable entre l'écriture et la probité, la calcul et la chasteté, l'orthographie et la tempérance, la géographie et l'amour de la patrie. D'ailleurs la statistique est là pour montrer que le niveau de la moralité ne s'élève pas avec le niveau de l'instruction. Beaucoup de nos assassins sont des hommes distingués qui ne seraient pas déplacés dans un salon. Quant aux notaires, aux banquiers, aux caissiers en faillite ou en fuite, leur profession indique suffisamment qu'ils ne sont pas des illettrés. Instruire le peuple, ce n'est le moraliser qu'en autant qu'on l'instruit des vérités supérieures et religieuses. Si ces vérités sont écartées de l instruction populaire, cette instruction est, par ce seul fait, non seulement non moralisante, mais démoralisante. Et c'est pourquoi, dussions-nous nous faire lapider, nous n'hésitons pas à dire à haute et intelligible voix :

"Pas d'instruction du tout, plutôt qu'une instruction qui n'est pas morale et chrétienne."

Nous ne prétendons pas qu'une certaine moralité inférieure et de dernière marque ne puisse se rencontrer chez des hommes dépourvus du sentiment religieux et des croyances chrétiennes. Cette moralité suffira à donner à leur vie une certaine correction. Ils obtiendront ce banal certificat d'honnêteté qu'on ne refuse à presque personne, ils deviendront conseillers municipaux, maires, magistrats, députés, sénateurs, ministres, présidents de république. Par exemple, ne leur demandez ni esprit de sacrifice, ni abnégation, ni dévouement véritable, ni cette délicatesse de conscience qui résiste à toutes les tentations et à toutes les séductions. Demandez-leur encore moins ces admirables vertus qu'on appelle l'humilité, la chasteté, la charité ; ils en sont incapables, radicalement incapables. Cueille-t-on, dit l'Evangile, les raisins sur les épines, et les figues sur les ronces ?

Les pauvres, les ignorants, les petits, les misérables ne doivent pas attendre d'eux des services désintéressés et gratuits. Donnant, donnant est leur devise. Il leur faut de bons traitements, de bonnes pensions de retraite, de brillantes croix de chevalier, d'officier, de commandeur. S'ils risquent leur santé et leur vie, c'est qu'ils ne peuvent faire autrement, ou qu'ils jouent le tout pour le tout, ou qu'ils se sont assurés que les chances de maladie et de mort sont compensées par les chances de gain, de réputation et de gloire.

Demander à une laïque mariée ou à marier, qui ne croit peut-être pas en Dieu, les sacrifices d'une vierge consacrée à Dieu et qui voit Jésus-Christ dans le pauvre ou le malade qu'elle soigne, c'est demander l'impossible. Nous nous contenterons du possible, répondent les laïciseurs. A la bonne heure ! Mais vous imitez ce paysan qui, au lieu de labourer son champ avec la charrue perfectionnée de nos jours, emploierait le vieux soc de bois de ses ancêtres. Comme il ferait de la mauvaise agriculture, vous faites de la mauvaise administration et de la mauvaise assistance publique. Lorsqu'on a sous la main un outillage de premier choix on n'a pas recours à de vieux ustensiles démodés. Une sœur de charité coûte moitié moins qu'une infirmière laïque et elle fait deux fois plus de besogne. Vous aimez mieux cependant l'infirmière laïque ; ce n'est pas agir en bon père de famille, mais en gaspilleur des deniers qui vous sont confiés. A des soins gratuits ou presque gratuits, dévoués, délicats, de jour et de nuit, vous préférez des soins tarifés, calculés, mercenaires ; c'est le fait de sectaires et de fanatiques. On voit, messieurs, que vous espérez ne pas aller à l'hospice, à l'hôpital, à l'asile des vieillards. Ne vous y fiez pas cependant. Tout le monde sait ou peut savoir que le publiciste Sarcey, après avoir tiré à boulet rouge sur les congréganistes, est allé, dans une maladie dangereuse, demander les soins des bons frères de Saint-Jean-de-Dieu. Le péril passé, il oublia ses sauveurs et se remit à abîmer les religieux et religieuses qui soignent les riches à prix très modérés et les pauvres gratuitement. Le procédé n'est ni noble ni délicat.

Cet exemple n'est pas unique. Nous connaissons des libres penseurs et des laïciseurs qui ont appelé à leur chevet ou à celui des leurs les religieuses dont ils n'avaient pas voulu à l'hôpital. Les réactionnaires, les cléricaux sont plus conséquents. Je défie qu'on m'en cite un seul qui, pouvant avoir pour le soigner une religieuse, ait demandé une infirmière laïque.

"A l'usage on connait le drap", dit un vieux proverbe. Il y a longtemps que la bure de la sœur de charité, du frère de la doctrine chrétienne et du frère de Saint-Jean de Dieu a fait ses preuves. Pour être d'étoffe plus fine et de coupe plus élégante, les mantelets et les paletots des infirmières et des infirmiers laïques ne feront pas oublier la pauvre livrée de ces serviteurs de Jésus-Christ. Encore un peu de temps, et les articles des journaux républicains iront rejoindre les procès-verbaux des délibérations des conseillers municipaux laïciseurs. Des pauvres auront souffert, des malheureux n'auront pas été consolés, des pécheurs seront morts sans repentir : c'est un grand malheur et un grand crime. Mais le jour de la justice se lèvera et les filles de Saint-Vincent de Paul, les fils du bienheureux de La Salle, les disciples de Saint-Jean de Dieu seront ramenés en triomphe à leurs hospices, à leurs écoles, à leurs asiles. Ces forces morales et chrétiennes, que les laïciseurs avaient cru détruire reparaîtront si jeunes, si énergiques, que leurs ennemis seront obligés de confesser qu'elles sont indestructibles.

JEAN GRANGE.

Une belle chose est une joie permanente, et de toutes les belles choses qui ornent l'humanité il n'y a rien d'aussi beau qu'une belle chevelure. Le moyen le plus sûr de l'obtenir est d'employer le..... **LUBY'S** Parisian Hair Renewer.

Chez tous les pharmaciens, 50c la bouteille.

LES SECRETS DE LA MENAGERE

GRILLADES

Le seul calorique qui convient aux grillades, c'est la braise. Vous faites une paillasse, ou couche de braise plus ou moins forte, selon ce que vous aurez à cuire, et vous placez vos viandes seulement quand ces braises sont rouges.

Toutes les viandes noires doivent être saines ; elles se grillent à la façon du beefsteak qu'on assaisonne des deux côtés et qu'on humecte de beurre fondu pour éviter que la viande s'attache au gril.

BISCUITS DE REIMS

Battez six jaunes d'œufs avec 250 grammes de sucre en poudre additionnés de râpure d'écorces de citrons ; fouettez les blancs d'œufs et joignez-les aux jaunes, tamisez ensuite sur le tout 400 grammes de farine sèche que vous y mélangez bien, mais avec précaution, afin de ne produire aucun affaissement des œufs. Versez ce mélange dans des moules, beurrés légèrement, glacés de sucre, que vous faites chauffer sur un feu très doux jusqu'à cuisson des biscuits.

BEIGNETS BRETONS

Pelez de belles pommes, coupez-les par tranches minces et trempez-les dans une pâte de consistance convenable, composée de farine, d'eau et de blanc d'œufs, à laquelle vous ajoutez un peu d'eau-de-vie et d'eau de fleur d'oranger. Fricassez les tranches de pommes ainsi préparées, soit à la poêle, soit à la casserole, avec du beurre ou du saindoux jusqu'à ce qu'elles aient pris une belle couleur jaune. Saupoudrez-les ensuite de sucre pour les manger.

SOINS A DONNER AUX VETEMENTS

Ce n'est pas tout d'acheter une bonne étoffe, il faut bien se convaincre que les vêtements font double usage lorsqu'on en prend soin.

Les soins que nécessitent les vêtements sont très simples, et il suffit d'en prendre l'habitude pour que tous ces petits détails semblent naturels.

Tout d'abord, dès qu'on rentre chez soi, quand on ne doit plus ressortir de journée, il est nécessaire de quitter la robe que l'on porte dehors. Une matinée ou bien encore un peignoir sont des vêtements très commodes pour la maison. La robe une fois quittée, on suspend la jupe pour la laisser sécher si elle a été mouillée, quant au corsage, on l'accroche également afin de laisser évaporer la transpiration. Le lendemain matin, un des premiers soins doit être de brosser les vêtements portés la veille. Même si la jupe n'est pas tachée de boue, elle doit être brossée afin d'en chasser la poussière.

Les vêtements d'homme réclament les mêmes soins et souvent même des soins plus particuliers. Ainsi, lorsqu'un pantalon est porté depuis quelque temps, le genou se marque, et rien n'est plus laid. Il y a un moyen très simple de remédier à ce petit malheur. On retourne le pantalon à l'envers et on mouille légèrement la partie déformée par le genou, puis on repasse avec un fer pas trop chaud.

Les vêtements ainsi brossés sont immédiatement rangés. Il est indispensable que les jupes soient suspendues si l'on ne veut pas qu'elle prennent de faux plis. Les corsages seront placés sur des porte-manteaux ainsi que les vestes, vestons et jaquettes d'homme. Quant aux pantalons on peut les plier en deux dans le sens de la longueur et les étendre sur une planche.

Il est une partie de la toilette masculine qui réclame des soins très minutieux : c'est le chapeau haut de forme. Vous savez toutes combien ce genre de coiffure est fragile, car au moindre frôlement, les soies sont abîmées; il est donc nécessaire d'y faire grande attention. Pour lui conserver le plus longtemps possible tout son lustre, on le brossera fréquemment avec une brosse bien douce et dans le sens du poil. S'il a été mouillé, on le laissera sécher lentement sans l'approcher du feu. Une fois sec, on le frotte avec un foulard de soie et ensuite avec une brosse douce. Voici un autre moyen, mais je ne saurais trop recommander la prudence à mes lectrices au cas où elles voudraient l'employer. On me l'a indiqué, mais j'ajoute que, ne l'ayant jamais expérimenté par moi-même, je ne le conseille qu'avec prudence. Il consiste à passer, sur le chapeau une fois sec, un fer modérément chaud. Théoriquement le moyen est sûrement bon, mais à coup sûr il est dangereux, car on risque d'abîmer complètement le chapeau si le fer n'est pas chaud à point. Ainsi donc, encore une fois, je l'indique sous toute réserve.

Quant aux chapeaux de femme, le mieux est de les ranger dans des boîtes où ils sont à l'abri de la poussière. Ils demandent à être brossés avec soin et il est utile d'avoir pour cet usage une petite brosse spéciale dite "brosse à chapeau" avec laquelle on peut pénétrer dans les plis.

Mme Léon PARSONS.

Ratafia de fleur d'oranger

100 grammes de fleurs d'oranger mondées ; faites-les infuser pendant quatre jours dans deux litres de vieille eau-de-vie, passez au tamis, ajoutez une livre et demie de sucre fondu dans un demi-litre d'eau, filtrez et mettez en bouteilles.

Anisette genre Marie Brizard

Essences d'anis de Russie. XII gouttes.
Essence de badiane. III gouttes.
Essence de cannelle de Ceylan.—I gouttes-
Essence de néroli.— Igoutte.
Alcool, à 90 degrés.— 350 grammes.
Sucre blanc —350 grammes.
Eau distillée.— q. s. pour un litre.

Lavage des rubans de soie

Avant de laver, brossez les rubans avec de l'eau miellée pour protéger les couleurs.

Puis lavez avec une solution de fiel de bœuf et de savon.

Ne frottez pas, mais manipulez le ruban. Trempez-le ensuite dans de l'eau gommée claire. Pour le faire sécher, épinglez-le sur un linge.

Vous pouvez nettoyer aussi des rubans dont la teinte n'est pas fragile dans de l'éther de pétrole. Vous laissez tremper le ruban dans le liquide un moment, puis vous le manipulez. Faites-le sécher ensuite au grand air.

RETETTES CULINAIRES

POULET AU BLANC.

Le poulet préparé, mettez-le cuire dans du bouillon avec carottes, oignons piqués de clous de girofle, thym, laurier, sel, poivre; couvrez d'un papier beurré et du couvercle; retournez au bout d'une demi-heure et, lorsque le poulet est cuit, retirez, passez la cuisson au tamis et mouillez-en un roux blanc ; au moment de servir, ajoutez un jus de citron et trois jaunes d'œufs ; mettez le poulet entier ou dépecé.

COQUILLES D'OEUFS aux HUITRES.

Faites fondre dans une casserole du beurre frais, additionnez persil, ciboules et morilles hachés menu, sel, poivre et muscade râpée. Ayez cinq ou six œufs durs et quatre douzaines d'huitres sorties de leurs écailles; mettez les huitres dans la casserole, et lorsqu'elles auront pris goût, ajoutez les œufs coupés par tranches; laissez mijoter le tout un bon quart d'heure, remplissez-en des coquilles; saupoudrez-les de chapelure de pain, faites prendre couleur au four et servez.

PAS BESOIN D'ETRE RICHE

POUR SE "RAJEUNIR" et PARAITRE "BELLE"

Le Lait des Dames Romaines fait disparaître tout ce qui peut enlaidir ou faire paraître vieux, tel que Rides, Masque, Rousseurs, Boutons à la tête, Noires taches, etc., etc., il est sans égal pour éclaircir le teint, adoucir et velouter la peau et il ne coûte que 25c la bouteille.

LA CHEVLURINE embellit et rajeunit en ramenant les cheveux blancs à leur couleur naturelle, en assouplissant, lustrant et faisant repousser les cheveux perdus en nettoyant et aidant aux cheveux à friser et elle ne coûte que 50c la bouteille.

Si votre pharmacien n'a pas ces préparations, envoyez l'argent par la malle à la CHEVLURINE Mfg CO., 1487 rue Notre-Dame, Montréal, et vous recevrez franco ces merveilleux embellisseurs.

IMMENSE FABRIQUE DE CONSERVES

Veut-on avoir une idée de ce que représente un établissement pour la fabrication de conserves comme celui de la H. J. Heinz, Co, de Pittsburg, Pa ? la plus grande manufacture de ce genre dans le monde entier.

Elle exploite annuellement les produits de 18,000 acres de terres dont plus de 7,000 sont consacrés à la seule culture dee concombres.

Elle utilise 10,000,000 de bouteilles, 350,000 barils de chêne, 200 chars de sel et 11,000 barils de sucre granulé.

Cinq cent mille boisseaux de tomates, 100,000 boisseaux de fèves, 600,000 boisseaux de pommes et 500 chars de choux figurent sus ladite liste des produits qui entrent annuellement dans ce vaste établissement.

13000 porcs sont abattus tous les ans pour la préparation des fameuses fèves au lard et à la sauce tomate de Heinz.

Ces chiffres donnent une idée du développement de l'industrie des conserves aux Etats-Unis, et de l'importance du commerce de cette maison Heinz dont les produits supérieurs, habilement annoncés avec la persévérance qui caractérise l'esprit d'entreprise des Américains sont en train d'envahir le monde entier.

LE PERE DE SON ENFANT

Mme Glaser entend prouver que son mari est le père de son enfant

Une cause intéressante est venue devant le juge Sicotte, hier. C'est celle de Fannie Glaser vs Abraham Glaser, son mari, pour l'obliger à pouvoir aux besoins de son enfant mineur.

Les époux Glaser viennent d'Autriche. Mme Glaser a témoigné qu'elle épousa en Autriche, un nommé Fallenbaum, quand elle était toute jeune. Elle obtint dans la suite un divorce suivant le loi des Juifs et elle se maria avec Glaser. A Montréal, le couple ne pût s'accorder, et on demanda le divorce au rabbin Askinsky.

Le mari, de son côté, s'en alla à New-York où il tenta également d'obtenir le divorce. Le couple a un enfant et la mère veut le faire entretenir par son père.

Glaser a juré qu'il n'a jamais épousé la demanderesse et il prétend qu'il n'est pas le père de l'enfant en question.

Le rabbin Aslinsky a déclaré cependant que Glaser lui a avoué qu'il était marié, quand il est venu lui demander le divorce; il a signé un document, qui a été produit en cour, s'engageant à payer $3, par semaine pour l'entretien de son enfant, jusqu'à ce qu'il soit en état de gagner sa vie.

Le juge Sicotte a déclaré que la question du mariage n'a rien à faire en l'espèce. Il s'agit simplement de décider si Glaser est bien le père de l'enfant. La cause a été prise en libéré, jusqu'à mardi prochain.

Plaques en Argent qui durent

FABRIQUÉES ET GARANTIES PAR LA

MERIDEN B. COMPANY.

Une ligne complète de cette marque digne de confiance pour les Théières, Boîtes à pains, Plats à fruits, etc., dans tous les derniers modèles.

"1847 Rogers Bros."

Couteaux, Fourchettes, Cueillers, ETC.

La...Poudre à Pate

CREME de TARTRE

IMPERIALE

La plus Pure, la plus Forte, la Meilleure.

Ne contient ni alum, ni ammoniaque, ni chaux ni phosphates, ni rien de nuisible.

E. W. GILLETT, TORONTO, ONT.

LES VETERANS RECOMMENCENT

On se souvient qu'à l'occasion de l'organisation des fêtes de la St-Jean-Baptiste, un malentendu avait divisé le respectable corps des Vétérans Canadiens. Un groupe voulait Maître H. C. St-Pierre comme commandant en chef, tandis que l'autre se réclamait de son commandant actuel, M. François Lapointe.

M. St-Pierre, ayant refusé l'honneur en faveur de M. Lapointe, les choses se trouvèrent simplifiées, et la concorde aux ailes resplendissantes sembla planer sur notre bataillon d'ancêtres.

Or, voilà qu'hier soir, on nous apporta une protestation contre M. F. Lapointe. Il était dit dans la protestation que M. H. C. St-Pierre, C. R., était "le seul" commandant en chef des Vétérans du Canada.

Ignorant de quel côté se trouvait la vérité, nous primes le parti le plus sage ; celui d'interviewer M. St-Pierre.

Voici la réponse :

"Actuellement, c'est M. F. Lapointe qui est commandant en chef des "Vétérans Canadiens. Ces derniers "vont avoir leurs élections, et alors "ils éliront qui ils voudront. Il faut "bien remarquer que j'ai servi autrefois, dans l'armée américaine et non "dans les bataillons canadiens."

Le groupe St-Pierre convoque quand même une assemblée de tous les Vétérans pour ce soir, à 8 heures, au numéro 1521 rue Notre-Dame.

Cette convocation est signée :

JOSEPH CORBEILLE.
Secrétaire pro-tempore.

—Deux oiseaux de nuit, Arthur Beaulieu et Aglaé Roy ont été arrêtés rue Lévis. Ils ont été condamnés à un mois de prison pour vagabondage.

Ceux qui désirent se procurer un bon article à un prix raisonnable devraient acheter seulement

COOK'S FRIEND BAKING POWDER

Tous ses ingrédients sont de première classe; il ne contient aucun alun, et coûte au consommateur cinquante pour cent moins que les poudres importées également pures.

La véritable poudre "Cook's Friend" est préparée par W. D. McLAREN, Montréal, et la marque de commerce est sur chaque paquet.

LE SPECIALISTE BEAUMIER

Médecin et Opticien, gradué aux E.-U. A. 20 ans d'expérience.

Prof. à l'Institut d'Optique Américain.

1854 rue Ste-Catherine, coin Cadieux, 3e porte Est, Montréal.

Est sans contredit le meilleur FABRICANT ET AJUSTEUR DE LUNETTES, LORGNONS, YEUX ARTIFICIELS, etc., de Montréal, pour renforcir les NERS OPTIQUES et bien voir de LOIN comme de PRES, et guérir les yeux.

Les cas difficiles et même déjà abandonnés sont sollicités. Examen gratuit de la vue. Qualité et travail garantis. Ouvert de 8 du matin à 9 du soir. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Venez et voyez.

AVIS.—Nous n'avons pas d'agents allant à domicile. Méfiez-vous des passants.

26-la

Chantereine

.. Par ..
G. de LABRUYERE

No 66 (Suite)

—Adieu! Marie, dit-il, adieu, sainte et noble enfant! Dieu nous voit, il nous entend, il nous aime!... Auprès de lui, au pied de son trône, dans la paix éternelle, nous serons réunis!

Cinq minutes plus tard, la porte de la cellule de Cadoudal se refermait sur Chantereine qui, chancelante, fut obligée de s'appuyer au bras du geôlier pour quitter la prison.

XXXIV

La revanche de M. Puche

Ainsi qu'elle l'avait annoncé à Cadoudal, Chantereine, en quittant la Conciergerie, se hâta, autant que sa faiblesse le lui permettait, vers la demeure des Landoire.

Là, elle attendit le retour de l'huissier qui, comme on sait, prenait tous les jours une heure pour le repas familial.

A onze heures, il apparut.

—Eh bien! petite Marie, dit-il, en apercevant Chantereine, que vous a dit l'Empereur?

—Quoi! vous ne le savez pas!

—Vous pensez bien que Sa Majesté ne me rend pas de comptes et que je ne me hasarde pas à l'interroger.

—L'Empereur m'a accordé, en partie, ce que j'étais venue lui demander.

—Ah! en partie seulement? fit l'huissier en déployant sa serviette et en commençant à manger.

—Et, reprit Chantereine, à cause de cela, il faut que je le revoie.

Landoire sursauta sur sa chaise.

—Le revoir! fit-il, la bouche pleine, manquant s'étrangler tant la surprise était forte.

—Oui, le revoir, fit gravement l'enfant.

—Mais c'est impossible! Sa Majesté ne donne pas des audiences comme ça! Celles de l'autre jour était une faveur immense et comme on n'en peut espérer une nouvelle.

—Il le faut, pourtant!

—Mais pourquoi faire, grand Dieu?

—Pour lui demander le reste de ce que je désire obtenir.

—Mais je n'oserai jamais lui parler de cela! fit le pauvre huissier, abasourdi par le sang-froid et la volonté de sa jeune amie.

—Pourquoi n'oseriez-vous pas, monsieur Landoire? demanda celle-ci avec son même calme.

—Parce que l'Empereur m'enverra promener! répondit l'huissier.

—Je ne crois pas, fit Chantereine.

Landoire regarda sa femme comme pour la prendre à témoin de l'audace folle de leur protégée.

Mais la bonne dame intervint et, au coup d'œil de son mari, elle répondit:

—Je suis de l'avis de l'enfant. Puisque l'Empereur l'a reçue une première fois avec bienveillance, c'est qu'il avait ses raisons pour cela, et je ne crois pas qu'il fasse de difficultés pour accorder une seconde audience.

—Allons! fit l'huissier, voilà bien les femmes quand il s'agit de faire une folie, elles sont toujours d'accord!

—Monsieur Landoire, implora Chantereine, songez qu'il s'agit de la vie de plusieurs êtres!

—Hé! je le sais, pardieu, bien! grommela-t-il en s'efforçant de prendre un air maussade.

Mais il était visible qu'il commençait à faiblir.

—Alors, reprit-il, que faut-il dire à Sa Majesté?

—Que j'ai suivi ses instructions à la lettre; que j'ai vu ceux qu'il m'avait chargée de voir, et que c'est sur leur réponse que je dois lui transmettre de vive voix!

—Je ne sais ce que vous voulez dire, Marie, mais, j'ai bien peur que toutes ces manigances finissent par mettre Sa Majesté en colère, et vous savez, quand elle est en colère, Sa Majesté, il y a de terribles éclaboussures à recevoir!

—Je réponds de tout! déclara Chantereine.

—Vraiment! Mademoiselle répond de tout, fit l'huissier en singeant le ton de la jeune fille. Et, si je perds ma place, c'est vous qui me la rendrez!

—Voyons, mon ami, intervint encore madame Landoire, qui, dans les cas épineux, tranchait toujours et obligeait son mari à se ranger à son avis, que risques-tu? Tu transmets à l'Empereur une demande, tu n'en es pas responsable.

—C'est vrai, tout de même, fit Landoire qui n'avait pas d'opinion quand sa femme avait parlé. Eh bien! au petit bonheur ! Je parlerai à l'Empereur.

—Merci, monsieur Landoire, dit Chantereine, en tendant sa petite main au bonhomme.

Une demi-heure plus tard, il reprenait son service aux Tuileries.

A son collègue qui l'avait suppléé pendant son absence, il demanda :

—L'Empereur est dans son cabinet?

—Oui, enfermé depuis plus d'une heure avec M. Fouché.

A ce moment, un grand fracas de chevaux retentit dans la cour, vers le Carrousel.

Les deux huissiers se précipitèrent vers la fenêtre et aperçurent Murat qui, escorté selon sa coutume par un nombreux et brillant état-major, mettait pied à terre devant le pavillon de l'Horloge.

Cinq minutes plus tard, en grand costume de colonel-général des hussards, il se dressait devant Landoire et son collègue.

—Annoncez-moi! ordonna-t-il de sa voix brève.

Le gouverneur de Paris n'attendait jamais, quelles que fussent les occupations de l'Empereur, quels que fussent les personnages en audience.

—Tu arrives bien, Murat, fit l'Empereur en apercevant son beau-frère; tu vas nous départager, Fouché et moi.

—A quel propos, sire?

—Au sujet des condamnés royalistes.

—Je venais justement vous parler d'eux.

Napoléon regarda l'époux de Caroline avec surprise.

—Vous vous intéressez à eux? demanda-t-il, abandonnant le tutoiement, ainsi qu'il en avait coutume quand la conversation devenait sérieuse.

Et en lui-même, jetant un regard oblique vers Fouché qui se tenait muet et attentif, à quelques pas:

—Allons! pensa-t-il, voilà du renfort qui m'arrive!

—Certes! je m'intéresse à eux! répondit Murat de sa grosse voix franche; ce sont des soldats, de crânes soldats, et vous devez leur faire grâce, vous les attacher même, si c'est possible!

—Vous entendez, Fouché? fit Napoléon, je ne suis pas seul de mon avis.

L'ex-M. Puche s'inclina.

—Continue, Joachim! fit l'Empereur à son beau-frère, je suis ravi de te voir penser ainsi.

—En ce qui me concerne, reprit le gouverneur de Paris, je suis tout prêt à prendre Georges comme aide de camp.

—Peste, tu n'es pas dégoûté, dit en riant Napoléon; moi aussi, parbleu! je le prends avec moi, s'il veut, et je le fais général, même!

—Alors, sire, qu'attendez-vous pour signer la grâce?

—La grâce de qui?

—La grâce de Cadoudal.

—Ah! voilà, c'est là précisément qu'est la difficulté.

—Comment cela?

—Monsieur Cadoudal refuse!

—Il refuse?

—Oui, à moins qu'on ne gracie tout le monde, c'est-à-dire toute sa poignée de brigands, avec lui.

—Eh bien! sire, graciez tout le monde. Ça fera de rudes grenadiers, ces Bretons! Et puis, il ne faut pas qu'on dise que vous avez laissé la vie aux nobles, parce qu'ils étaient nobles, et fait guillotiner les autres parce qu'ils étaient obscurs!

—Tu as raison, Murat! dit gravement Napoléon, et il sera ainsi fait.

Mais Fouché intervint:

—Sire, dit-il, réfléchissez! Si vous étiez seul en jeu, vous pourriez sans scrupule obéir à votre générosité naturelle, mais songez que ces gens-là ont commis des actions atroces, ont assassiné des fonctionnaires publics, en pleine rue! En les graciant, vous découragerez le zèle de ceux qui ont mission de vous défendre et qui, eux aussi, sont d'humbles héros. Si vous pardonnez, vous ne trouverez plus de Buffet, ni de Caniolle, disposés à se dévouer pour vous!...

Murat jeta sur la vipère, qui avait trouvé le point faible où il fallait mordre, un regard courroucé.

L'Empereur, redevenu soudain grave et préoccupé, se leva sans répondre et se mit à arpenter le cabinet.

Après quelques secondes de combat intime, il s'arrêta tout à coup, et jeta brusquement :

—Fouché a raison. Le tribunal a prononcé, la justice suivra son cours!

Et pour ne plus entendre les objections de son beau-frère, il poussa une porte et disparut.

Fouché essaya de dissimuler, en s'inclinant devant Murat, le sourire de triomphe qui plissait ses lèvres minces.

Le gouverneur de Paris passa devant le sénateur sans lui rendre son salut, et sortit en claquant bruyamment la porte.

—Soudard! fit entre ses dents l'ex-conventionnel.

Et une moue de dédain gonfla son museau de fouine.

Dans l'antichambre, il aperçut Landoire.

—Eh bien! monsieur l'huissier du portefeuille, demanda-t-il ironiquement en plongeant le pouce et l'index dans sa tabatière, comment se porte votre amie, mademoiselle Chantereine?

—Mais, pas très bien, Excellence! balbutia le bonhomme interloqué.

—Pauvre petite, continua Fouché, elle va avoir encore un gros chagrin!

—Et lequel, monsieur le sénateur?

Fouché referma sa tabatière d'un coup sec de ses doigts maigres, et sa voix sifflante de reptile jeta ces mots:

—Ses amis seront exécutés après-demain lundi!

Il sortit, laissant Landoire pétrifié.

Une demi-heure plus tard, madame Landoire recevait ce laconique billet:

"Tout est perdu, inutile même que je parle à Sa Majesté, M. Fouché m'a annoncé que l'exécution était pour lundi. Prépare la petite."

La bonne dame courut chez Caron.

Chantereine était sortie avec madame d'Onistal.

—Pourtant, dit la femme de l'huissier, elle attendait d'importantes nouvelles que je devais lui apporter!

Ce fut la vieille servante qui indiqua où l'on pourrait trouver sa jeune maîtresse.

—Ces dames, dit-elle, sont allées voir la supérieure de Saint-Nicolas.

Madame Landoire prit un cabriolet et se fit conduire faubourg du Roule.

Le lendemain, qui était le dimanche 24 juin, jour de la Saint-Jean, les condamnés, prévenus de leur exécution prochaine, étaient réunis, par faveur spéciale, dans la grande salle ogivale, connue sous le nom de "Salle des Girondins".

Là, une dernière fois, les fidèles Bretons écoutèrent les calmes et chrétiennes exhortations de leur chef.

L'approche de la mort semblait les grandir et exalter en eux les fières vertus de leur race. Plus que jamais ils se redressaient, pleins de dédain pour leurs bourreaux, "tout pareils à une forêt de chênes, qui n'était pas d'humeur à se coucher d'elle-même à terre pour laisser courir la tempête".

On venait de les avertir qu'ils seraient exécutés dans les vingt-quatre heures.

Peu après, les arrêts de commutation furent signifiés à ceux qui en étaient l'objet.

Ce fut un chant, une sorte de cantique naïf, qui salua cette nouvelle, de la part de ceux qui n'en bénéficiaient pas, mais dont le cœur exultait à l'idée de voir leurs compagnons sauvés.

Quel bonheur, ils ont leur grâce!
C'est nous la donner à tous!

Le libellé de ces lettres de grâce est trop curieux, et révèle de façon trop intense les véritables sentiments du César nouveau pour que nous en privions nos lecteurs.

Elles furent lues à haute voix, en présence des condamnés:

"Napoléon, par la grâce de Dieu, et les constitutions de l'Empire, Empereur des Français, à tous ceux qui verront les présentes, salut!

"Notre cœur a été d'autant plus affecté des nouveaux complots tramés contre l'Etat par les ennemis de la France, que deux hommes qui avaient rendus de grands services à la patrie y ont pris part.

"Par votre arrêt du 21 prairial dernier, vous avez condamné à la peine de mort (ici le nom du gracié) l'un des complices. Son crime est grand, mais nous voulons lui faire sentir, dans cette circonstance, tout l'effet de notre clémence, que nous avons toujours eue en singulière prédilection.

"En conséquence, et après avoir réuni et consulté notre Conseil privé, dans notre palais de Saint-Cloud, nous avons déclaré, et déclarons faire grâce de la peine capitale à (le nom du gracié répété) et commué ladite peine en celle de quatre années de prison dans le lieu qui sera désigné.

"Mandons et ordonnons que les présentes, scellées du sceau de l'Empire, vous seront présentées dans trois jours, à compter de leur réception, par notre procureur impérial près ladite Cour, et en audience publique, où l'impétrant sera conduit pour en entendre lecture, debout et la tête découverte, que lesdites lettres seront de suite transcrites sur votre registre, à la réquisition du même Procureur Général Impérial, avec annotation d'icelles en marge de la minute de l'arrêt de condamnation.

"Donné en notre palais de Saint-Cloud, sous le sceau de l'Empire, le 14 messidor au XII (23 juin 1804).

"NAPOLEON."

Cette pièce, calquée sur la minute des lettres de grace de l'ancien régime, avait été rédigée par M. Maret, chef de la secrétairerie d'Etat.

En entendant cette lecture, le marquis de Rivière, qui en était un des bénéficiaires, cria à ses compagnons:

—Adieu, mes amis! La place d'honneur sera demain sur la place de Grève, et je n'y serai pas!

XXXV

Sous le couteau

Dès le matin de ce tragique lundi, 25 juin 1804, où les fidèles Bretons devaient payer de leur tête un dévouement aveugle à leurs princes prudents, des crieurs se répandirent dans tous les carrefours de Paris, annonçant que l'exécution des "brigands" aurait lieu avant midi.

Dès que la nouvelle fut répandue, la foule se porta, comme une coulée d'inondation, aux abords de la place de Grève, et sur les voies qui y conduisaient. La place du Palais-de-Justice, les abords de la Conciergerie, le Pont-au-Change furent envahis en moins d'une heure par une cohue frémissante, anxieuse, terrifiée.

Pendant ce temps, et tandis que l'échafaud se dressait devant la Maison commune, encore toute hantée des souvenirs révolutionnaires, les paysans bretons, parqués dans une salle basse dont la voûte en arceaux, ornée de nervures et de pendentifs décelant son ancienne destination religieuse, attendaient la venue des exécuteurs.

Georges, dont la sérénité et la douceur semblaient grandir à mesure que la mort approchait, les exhortait selon sa coutume, leur parlait de Dieu et de la récompense promise aux élus, à ceux qui, sur terre, avaient su combattre et mourir pour sa cause.

Le personnel de la maison de justice était consterné tant ces hommes inspiraient d'admiration. Guichetiers et porte-clés détournaient la tête pour cacher leur émotion et ne répondaient plus aux questions. L'un d'eux, nommé Eberle, et qui avait la direction de leur garde, semblait affolé, allait et venait, dans un rêve éveillé, ne sachant ce qu'il faisait.

(A Continuer.)

COURRIER DES SPORTS

UNE INVASION DE QUEBECOIS

Les parties de samedi

LE SHAMROCK II

LACROSSE

UNE INVASION DE QUEBECOIS

Les deux meilleures équipes de crosse de la Vieille Capitale seront à Montréal samedi.

Les Québec viennent rencontrer les Shamrock II dans une partie intermédiaire, qui décidera du championnat de la section de l'Est de la ligue interprovinciale et les Victoria l'équipe canadienne française sera aux prises avec les Mascottes notre équipe canadienne-française jusqu'ici invincible.

Cette dernière partie attirera tous nos amateurs canadiens-français, au parc Mascotte.

On parle pour lundi, au Parc Delorimier, d'une partie entre Shamrock II et Mascotte.

TOUS A LEUR POSTE

McKerrow, Doc Irvine et Billy Christmas seront tous à leur poste, dans la partie de samedi prochain entre les Montréal et les Toronto, au terrain de la M.A.A.A.

Les Montréal veulent tenter un grand effort pour ne pas terminer la saison seuls, à la queue de la ligue, aussi croient-ils l'occasion bien choisie pour gagner samedi, leur deuxième partie de la saison.

On a pu juger de la force de l'équipe des Montréal lors de la défaite du National sur le magnifique terrain de Westmount ; on a éprouvé une grosse surprise, ce jour là. Il pourrait bien en être ainsi encore samedi prochain.

Tout indique que la partie sera belle. Le jeu brillant des Toronto a pu, d'ailleurs, être admiré ici déjà deux fois cette année ; et, bien que dans chaque cas il essuya une défaite, il n'en donna pas moins aux spectateurs une excellente exhibition de notre beau jeu national.

POUR CORNWALL

Il y aura samedi, à Montréal, assez de joutes de crosse pour satisfaire les plus difficiles parmi les amateurs, mais ceci n'empêchera pas bon nombre de prendre part à l'excursion à Cornwall où se jouera la joute la plus importante qui ait eu lieu encore cette année dans la vieille ligue.

Une victoire de Cornwall sur les Capitals, qui est, après tout, dans le domaine des possibilités, permettra au club de la petite ville manufacturière d'espérer encore remporter le championnat, en lui assurant de prendre part, avec le vainqueur de la partie Shamrock-Capital du samedi suivant, à la joute décisive supplémentaire qui sera rendue nécessaire.

Une défaite pour les Cornwall les mettra hors du concours, ne laissant plus que le club irlandais de Montréal et le club d'Ottawa à se disputer le titre de champion.

Ainsi que nous l'avons annoncé, le train spécial de Montréal partira de la gare Bonaventure à 1 heure p.m., samedi, puis, quittera Cornwall pour le retour dans la soirée à 8.15 hrs. Les billets qui sont de $1.15 aller et retour sont bons pour revenir dimanche.

LE YACHT

LE SHAMROCK II

Les dépêches américaines sont très enthousiastes au sujet du Shamrock II. On dirait que nos voisins craignent sérieusement de se voir enlever la coupe America par le yacht de Sir Thomas Lipton. Il est vrai que les courses d'essais du Constitution, n'ont pas été de nature à les rendre trop confiants dans la valeur de la nouvelle création du constructeur Hereshoff, mais toutefois, nous devons dire que nous ne les avons jamais vus dans des circonstances analogues à celle-ci décerner autant d'éloges à un yacht étranger. Ils ne cessent de proclamer les qualités du Shamrock II, son apparence, sa mâture, sa voilure, l'excellente discipline de son équipage, l'habileté de son capitaine, etc., etc.

Les courses d'essais d'avant-hier, par une brise légère et d'hier, par un vent soufflant 15 milles semblent avoir déjà convaincu les yachtsmen yankees de la supériorité du yacht irlandais.

Personne, s'intéressant au sport, ne manquera de se réjouir si Sir Thomas Lipton triomphe. Il le mérite assurément. Un état approximatif des dépenses énormes que lui ont occasionnées les courses internationales de 1899 et de cette année porte le total, en chiffres ronds, à $1,000,000.

LA BOXE

AU NATIONAL

Afin de ne pas venir en conflit avec les parties de crosse, la direction du National a décidé de remettre son tournoi de boxe à l'après-midi du second jour de la visite du duc d'York.

Les entrées qui ne sont pourtant pas encore closes, sont toutefois nombreuses.

En voici la liste.

115 livres—G. Hurst, Paquin, Constantinault, John Welsh et James Hanley.

125 livres—George Clendinneng, Wellet et Craig.

140 livres—Tompkins et Nolan, Daouest, Roberts et Mooney.

150 livres—McKeown, et O. Brownrigg, Wilson, et probablement McBrearty.

Lutteurs:

135 livres: Geo. Kennedy.

120 livres: Fournier et Houle.

Comme on le voit, il y a au moins une dizaine d'assauts de boxe et deux de lutte à bras-le-corps d'assurés. Il serait difficile d'offrir un programme mieux rempli.

CETTE COURSE D'UNE HEURE

Entre McEachren et Champion

CYCLISME

UNE COURSE D'UNE HEURE

L'assistance nombreuse à Queen's Park, dimanche dernier, a vivement encouragé M. Arthur Irwin, le promoteur des courses de bicycles qui y ont eu lieu ; et, ainsi que nous l'annoncions lundi, McEachren et Champion seront encore aux prises au même endroit dimanche prochain, dans une course d'une heure cette fois.

Nous pouvons dire pour y avoir assisté, que les courses de fond de ces jours derniers entre les deux fameux coureurs ci-haut nommés ont fait fureur. C'étaient en réalité les premières du genre qui avaient lieu à Montréal, car bien qu'on ait tenté d'en donner lors du "World's Meet", on n'avait qu'un seul motocycle en bon état de sorte que les courses manquaient absolument d'intérêt.

Dans les circonstances présentes, cependant, il n'en est pas ainsi. Chacun des deux coureurs a une excellente machine pour l'entraîner de sorte que les chances sont égales.

Les courses de fonds qui ont lieu toutes les semaines à Boston, New-York, Philadelphie, et autres endroits attirent toujours des foules de 5,000 à 10,000 personnes, bien qu'elles aient lieu, dans presque tous les cas, le soir. Il n'y a pas de raison pour qu'à Montréal, un dimanche après-midi, avec une bonne attraction on ne réunisse pas au moins 5,000 personnes.

Si la grande course de dimanche prochain attire foule, les promoteurs nous informent qu'ils feront venir avant la informent qu'il feront venir ici, avant la fin de l'été, Jimmy Michael, Stinson, Elkes, et autres étoiles de l'arène du cyclisme.

Nous possédons un vélodrome qui n'en cède en rien à ceux des grandes villes américaines. Tous les fameux coureurs qui ont pédalé dessus s'entendent à le proclamer les plus rapide, et ceux qui ne sont pas encore venus à Queen's Park, sont anxieux d'y venir faire leur apparition pour peu qu'ils soient encouragés.

On ira donc en foule à Verdun, dimanche prochain.

BASEBALL

ENCORE DES NEGRES

Parmi les principaux amusements de la Fête du Travail, il y aura au parc Mascotte, un grand pique-nique. Au nombre des attractions est une grande joute de baseball entre les Columbia Giants et les Mascottes.

Dimanche prochain, veille de la grande célébration ouvrière, les deux mêmes clubs se rencontreront au même endroit.

Comme les Montréal ne seront pas encore de retour, les milliers de "ball-cranks" montréalais ne devraient pas manquer d'assister à ces deux grandes parties.

LIGUE DE L'EST

MONTREAL AU REPOS

Les Montréal n'ont pas joué hier, à Providence, la partie étant remise à aujourd'hui à cause des courses du Grand Circuit à Narragansett Park, qui monopolisent actuellement l'attention des sports.

Résultats des autres parties:

A Hartford :

Hooker fut invincible, hier, et l'équipe locale essuya un blanchissage. Moriarity a aussi très bien pitché jusqu'à la neuvième. Clymer a joué une partie sensationnelle au second but acceptant 11 chances sans erreur. Hartford eut une grande chance de compter à la 4e, alors qu'avec les buts re plis, Urquhart fut impuissant à placer la balle en lieu sûr.

Hartford	000000000 —	0	5	1
Buffalo	100000102 —	4	10	3

Batteries : Moriarity et Urquhart ; Hooker et Speer.

A Worcester :

Toronto a fait une fricassée des balles de Magee, hier, faisant en deux innings dix base hits pour un total de huit points et de quinze buts. Griffin lui fut substitué et fit mieux, mais Bruce eut les Worcester à sa merci. Scrore :

Toronto	440000011 —	10	19	4
Worcester	000000000 —	0	6	4

Batteries : Bruce et Toft ; Griffin, Magee et McLean.

Umpire : O'Loughlin.

A Brockton :

Ce fut, hier, un duel de pitchers qui dura onze innings, Malarkey l'emportant sur McFall. Lush eut son premier but sur le choix du joueur de champ, à la 11e et voila promptement son deuxième but, d'où il entra au home, sur un coup simple de Barclay, dans le champ de gauche.

Rochester	00000000001—	1	6	1
Brockton	00000000000—	0	3	0

Batteries : Malarkey et Phelps ; McFall et Roach.

Umpire : Kelley.

POSITION DES CLUBS

	Gagné.	Perdu.	P.c.
Rochester	71	42	628
Toronto	59	44	572
Providence	61	52	540
Hartford	53	49	519
Montréal	53	53	500
Brockton	38	60	388
Worcester	50	56	471
Buffalo	39	68	364

A dos de chameau

Varsovie, 27.—Le comte Tysz Kienwicz vient de trouver un nouveau système pour voyager. Il va se rendre à Paris à dos de chameau.

CLOTURE DE LA REUNION

A l'hippodrome Lépine

LE GRAND CIRCUIT

TROT ET AMBLE

CLOTURE DE LA REUNION AU PARC LEPINE.

Il y avait un peu moins de monde que la veille au Parc Lépine, hier après-midi.

Les deux courses au programme furent gagnées par des chevaux d'Ontario.

Bien qu'il n'y eut que trois partants dans la classe 2,35, ce fut celle-là qui fournit le plus d'excitation. Railway Queen gagna la première épreuve assez facilement. La deuxième fournit la fin de course la plus excitante de l'après-midi. Little Fred se colla aux flancs de Railway Queen au dernier virage et le battit de quelques pouces seulement au poteau. A partir de ce moment la course fut à la merci de Little Fred car Fanchette ne fut en évidence que durant le premier demi-mile de la quatrième épreuve et Railway Queen fut distancée à la troisième à la suite d'un accident qui aurait pu avoir des suites graves.

Alors que les chevaux était au premier virage, une des bottes se détacha du genou gauche de la jument qui buta et fit une culbute complète. Therrien, le jockey fut projeté quinze pieds en avant sur l'herbe et s'en tira heureusement avec une épaule et une hanche endolries par le choc. Le cheval ne se fit aucun mal et aucune partie du sulky ne fut brisée. Le propriétaire perd toutefois le deuxième argent.

SOMMAIRE:

CLASSE 2.35.— BOURSE $200.

Nellie Stanton, jument baie, par Stanton jr. Wm. Hatch, Deseronto, Ont.	1	1	1
Vina, jument alezane, par Diplomat, F. R. Gilbert, Lynn, Ont.	2	2	2
Eileen Oge, jument baie, par Vrowsky, D. Donnelly, Montréal.	4	3	3
Alice B. jument baie, A. Taillefer, Montréal.	3	5	4
Texas Jack, cheval brun, M. Gagnon, Montréal (Daoust)	5	4	5

Temps :— 2.26 1-4, 2.24 1-4, 2.30.

CLASSE. 2.25.— BOURSE $200

Little Fred, chaval bai, W. Barnes, Toronto	2	1	1	1
Little Fanchette, jument rier)	3	3	2	2
Railway Queen, jument, baie J. Giguère, (Poi-baie, par Ambrosial, S. Beaudry, Pte. aux Trembles herrien)	1	2 tombée		

Temps :—2.24 1-4, 2.24 1-4, 2.24 1-4, 2.24 1-4.

LE GRAND CIRCUIT

Providence, 27.—Audubon Boy a gagné le prix de $10,000 pour ambleurs de la classe 2.10, en trois épreuves consécutives. Après la course il a été acheté par James Hanley, de cette ville.

L'assistance à Narragansett Park, aujourd'hui, était de 20,000 personnes.

Classe 2.14. Trotteurs ; 3 dans 5. Bourse $1,200.

Easter, jument baie, par Salvini. Rysdyk Maid, par Hambletonian (Golden)	1	1	1
Marque, cheval alezan (Kenny)	7	2	2
Loola, jument baie (Hutchings)	2	4	9
Sphynx Lassie	3	3	3
Wilque	4	6	8
Lauretta	11	7	4
Hylic Bird	6	5	5
Debut	8	9	6
Handspring	9	10	7
Iva Dee	10	8	10
John Hooper	5	dis.	

Temps : 2.14 1-4, 2.13 1-4, 2.12 1-4.

Classe 2.10, ambleurs ; 3 dans 5 ; Park Brew Stakes $10,000.

Audubon Boy, cheval alezan, par J. J. Audubon, Flaxey, par Bourbon (Hudson)	1	1	1
Sphynx S., cheval alezan, (Spear)	14	2	2
Sophia, jument baie, (Lindsley)	2	7	8
Daphne Dalks	6	4	3
John T.	12	3	7
Diavola	3	8	12
Star Pugh	4	6	10
Tom Calhoune	8	12	4
Fred. S. Wedgewood	9	5	6
Jack Harding	15	9	5
Ambulator	5	11	13
ToritaF.	7	10	11
Stacker Taylor	11	14	9
Emma M.	10	13	dr.
Belonica	13	dis.	
Pussy Willow	dis.		
Carmibe	dis.		

Temps : 2.08 1-2, 2.06, 2.06 1-2.

Classe 2.14, ambleurs ; 3 dans 5 ; Bourse, $2,000.

Council Chimes, cheval noir par Chimes, Tillie Green, (McCoy)	7	1	1	1
Capt. Sphynx, cheval bai, (Velie)	1	2	6	4
Armorel, jument grise, (A. McDonald)	5	4	2	2
Reckless	2	3	7	7
Louise G	4	5	3	3
Gambit	3	7	4	6
Cousin Madge	6	6	5	5

Temps : 2.10 1-2, 2.10 3-4, 2.09 3-4, 2.09 1-4.

Mormon expulsé

Londres, 27.—Une dépêche de Vienne au "Morning Leader" dit que Mathew Hackey, missionnaire mormon de Salt Lake City, a été arrêté à Teinesvar, (Hongrie) où il cherchait à faire des adeptes. Il va être expulsé du pays.

DEUX GROS PIQUE-NIQUES

Pour aujourd'hui et demain au Parc Delorimier

Aujourd'hui, au parc Delorimier, aura lieu le pique-nique annuel de l'Association des Laitiers.

Demain, au même endroit, ce sera le tour de l'Union des Cochers de place.

Le programme, dans les deux cas, contient plusieurs attrayants numéros et entre autres d'excellentes courses de chevaux de selle, de buggy et de sulky.

LIGUE AMERICAINE

A Philadelphie:

		R	H	E
Chicago	000311000—	5	9	3
Philadelphie	02101021x—	7	11	1

Callahan et Sullivan ; Bernhard et Powers.

A Baltimore—

		R	H	E
Milwaukee	00012001001—	5	10	4
Baltimore	00300001001—	5	7	6

Sparks et Maloney ; Foreman et Robinson.

A Boston—

		R	H	E
Detroit	100000000000000—	1	12	3
Boston	010000000000001—	2	7	1

Miller et McAllister ; Young et Criger.

A Washington :

Cleveland	000000000 —	0	5	3
Washington	40100000x —	5	10	0

Batteries : Moore et Connor ; Patten et Clark.

POSITION DES CLUBS

	gag.	Per.	P.C.
Chicago	64	42	603
Boston	63	42	600
Baltimore	56	45	554
Détroit	55	50	519
Philadelphie	55	50	519
Washington	44	56	404
Cleveland	42	60	410
Milwaukee	36	70	339

LIGUE NATIONALE

PREMIERE PARTIE

A Brooklyn—

		R	H	E
Boston	210000000000—	3	10	1
Brooklyn	010000110001—	4	8	2

Dineen et Moran ; Hughes et Farrell.

DEUXIEME PARTIE

		R	H	E
Boston	000000000—	0	6	1
Brooklyn	00000102x—	3	8	1

Pittinger et Kittridge ; Kitson et Farrell.

PREMIERE PARTIE

A Philadelphie—

		R	H	E
New-York	000040100—	5	10	0
Philadelphie	210000000—	3	6	3

Hickman et Warner ; Orth et Jacklitz.

DEUXIEME PARTIE

		R	H	E
New-York	000200003—	5	11	3
Philadelphie	102000010—	4	4	1

Taylor, Smith et Warner ; Duggleby et McFarland.

A Chicago—

		R	H	E
Cincinnati	100000001—	2	7	1
Chicago	000000003—	3	6	3

Suthoff et Bergen ; Taylor et Kling.

A Pittburg—

		R	H	E
St-Louis	100000000—	1	5	1
Pittsburg	31000210x—	7	11	0

Harper et Ryan ; Tannehill et Yeager.

POSITION DES CLUBS

Clubs	Gag-	Per.	P.C.
Pittsburg	60	38	.612
Brooklyn	60	46	.566
Philadelphie	59	47	.557
St. Louis	58	50	.537
Boston	51	53	.490
New-York	42	57	.446
Cincinnati	42	58	.420
Chicago	43	63	.406

CHRONIQUE DE PARIS

Fin de saison--Il ne voulait pas porter les armes--Une aventure de Victor-Emmanuel--L'impot sur les terrains non bâtis--Une question de géographie réglée--Le métier de ministre devient dangereux.

Paris, 27.—Jamais il n'y a eu pendant l'été un exode de Parisiens égal à celui de cette année. Une des raisons qui l'explique réside dans le fait que la plupart des Parisiens avaient invité l'année dernière leurs parents de province à venir à l'exposition, et cette année les parents rendent la politesse qu'ils ont reçue. Une autre raison mise en avant est que les facilités ont beaucoup augmenté pour faire des excursions à bon marché aux villes d'eau ; quoi qu'il en soit, Paris est presque désert.

La grande quinzaine vient de finir aux plages sœurs de Dauville et de Trouville. Clubmen, chauffeurs, enthousiastes, du jeu de polo et sportsmen de tout genre ont quitté Paris pour émigrer dans ces villes d'eau. Le Cercle agricole, l'Union artistique, le Cercle de la rue Royale et les autres cercles parisiens sont maintenant livrés aux ouvriers.

Jamais on n'a vu un tel déploiement de riches et magnifiques toilettes. Dauville est comme un autre champ du Drap d'Or où l'on admirait surtout les costumes de la du Barry. Pour comble de bonheur, un temps magnifique a contribué à faire, de la saison actuelle, la plus brillante de mémoire de baigneur. On peut en dire autant des parties qui se jouent au cercle. On prétend que dans trois jours plus d'un million de francs ont changé de main.

Le comte Boni de Castellane, avec ses postillons poudrés, en livrée blanche, or et verte, présente un anachronisme frappant au milieu de ce fracas moderne d'automobiles assourdissants.

Il paraît que Tod Sloan, le fameux jockey américain, a été obligé de donner sa démission de membre de la société du tir aux pigeons à Dauville. Un ancien propriétaire de chevaux de course, dont il avait porté les couleurs, a refusé de tirer à côté du jockey. Certains prétendent que dans une seule journée Sloan a gagné soixante mille dollars.

M. Paul Potter vient de partir de New-York où il va faire jouer une pièce inspirée par la guerre des Boers, mais il n'est pas le seul à vouloir dramatiser les scènes qui ont pour théâtre l'Afrique du sud ; il a trouvé ici des imitateurs. M. Coquelin se propose de donner un drame à la Porte-Saint-Martin ayant pour titre la "Conquête de l'or". Un des plus grand succès actuels dans le genre mélodramatique est la "fille du garde-chasse", jouée à l'Ambigu, dont les droits d'auteur auraient déjà été achetés pour l'Angleterre.

Un cas assez extraordinaire vient de se produire parmi les conscrits de l'année. Une jeune homme élevé à Chicago, s'est présenté à l'appel de son nom pour faire son service miliatire, mais il a averti les officiers que des scrupules religieux lui interdisaient de porter les armes. On a pas fait attention à cette étrange observation, mais lorsqu'il s'est refusé à prendre le fusil et la baïonnette on l'a traduit devant un conseil de guerre qui l'a condamné à deux ans de prison.

A l'expiration de sa peine, il a été ramené à la caserne pour faire ses trois ans, mais il a encore dû céder à ses scrupules religieux et a de nouveau refusé de porter les armes, offrant néanmoins de faire son service dans telle fonction où cette nécessité ne lui serait pas imposée. Traduit pour la seconde fois devant le conseil, il a été encore condamné à deux ans de prison ; mais de puissantes interventions se sont produites en sa faveur, grâce auxquelles il a été placé dans la section hors rang.

Chose bizarre, une erreur s'est produite, et pour la troisième fois le jeune soldat a été appelé sous les armes ; persistant dans son système, il a été renvoyé pour la troisième fois en prison, mais ses protecteurs avertis ont réussi à le faire placer au secrétariat de l'état-major. En fait, il a déjà servi cinq ans dans l'armée et il lui reste néanmoins trois ans encore à faire, car, suivant la loi, le temps de prison ne compte pas comme service.

La température magnifique que nous avons eue dans la dernière quinzaine a eu un effet remarquable sur le taux de la mortalité, qui du chiffre normal de 930 est tombée à 765.

Le roi d'Italie a eu une curieuse aventure à la frontière française. Il y a deux jours, il partit en automobile avec la reine Hélène et un aide de ramp ; pendant l'ascension il dut franchir la frontière française, mais le douanier de service ne le reconnut pas et refusa de le laisser passer s'il ne déposait pas le montant du droit sur l'automobile.

Le roi fit remarquer que la machine était de fabrication française et par conséquent exempte de droits. Après quelque discussions, ce point fut admis.

Lorsque le douanier lui demanda son nom, l'identité du roi fut presque révélé; mais Victor-Emmanuel eut la présence d'esprit de donner le nom de l'aide de camp assis à ses côtés.

Il y a bien peu d'Américains venant à Paris qui ne connaissent pas le bar Henri. Il paraît que le propriétaire de cet établissement va buentôt se marier. Il va aussi fonder une écurie de courses et on verra ses couleurs sur le turf pendant la saison prochaine.

On prétend que depuis douze ans qu'Henri a laissé son emploi de "barkeeper" à l'hôtel Chatham et a fondé l'établissement de la rue Volny, il a gagné plus d'un million de dollars.

Le nouvel impot de demi pour cent sur la valeur des terrains non bâtis, frappe surtout les riches propriétaires de Paris que soit la modération apportée dans l'évaluation du sol. Le prix du terrain aux Champs-Elysées varie de mille à quinze cents francs le mètre carré, soit de dix à quinze mille francs l'hectare. Les jardins des ambassades sont exempts de l'impot.

Un exemple de la rigueur de cette taxe se fait sentir particulièrement à la Muette, dont le château appartient au comte de Franqueville. La contribution annuelle, d'après le nouvel impôt, sera d'environ soixante-cinq mille francs.

L'incendie de la distillerie Pernod à Pontarlier a eu pour résultat de trancher le problème géographique si longtemps discuté, relatif à la source du Loing, qui a son origine dans une caverne située à douze kilomètres au nord-ouest de Pontarlier. Le professeur Fournier de Besançon a longtemps soutenu que le Loing était purement un bras du Doubs, mais cette théorie n'avait pu jusqu'à présent être vérifiée.

La question vient d'être à présent résolue pendant l'incendie Pernod ; trois millions de litres d'absinthe ont été répandus dans le Doubs. L'absinthe a fait son apparition dans le Loing et a prouvé que la rivière est alimenté, à travers son passage souterrain, par les eaux du Doubs.

Le monde des courses discute de nouveau la position du cavalier en selle et particulièrement les mérites du système américain consistant à se tenir sur l'encolure du cheval.

Tod Sloane se propose d'introduire ce genre, l'automne prochain, dans les "cross country" où prendra part son écurie de courses de Maisons-Laffitte. Les connaisseurs vieux jeu déclarent la chose absurde et certains disent même qu'elle est impossible.

Un exemple caractéristique qui prouve que lorsqu'une Française veut quelque chose elle arrive à ses fins a été fourni au grand concours national de pêche auquel a participé la France entière ; la coupe d'argent offerte par M. Waldeck-Rousseau a été gagnée par Mme Diseraud. Il y avait plus de deux cents concurrents. Debout à quatre heures et demie du matin, elle était dans son bateau avant le lever du soleil et a concouru dans trois séries différentes.

Le métier de ministre de France paraît de nos jours être particulièrement dangereux. Mme Pannetier a essayé cette semaine de suivre l'exemple de la comtesse Olarzewska en voulant tirer un coup de revolver sur le ministre de la justice, M. Monis. Elle a déclaré au commissaire de police que M. Monis n'avait pas pris note de ses appels réitérés. Condamnée en 1897 sur faux témoignage à trois mois de prison pour excitation de mineures à la débauche, tout ce qu'elle voulait, disait-elle, était de prouver son innocence ; elle a été consignée au dépôt.

La ville de France dont la population s'est le plus augmentée depuis le dernier recensement de 1896 est Asnières, faubourg de Paris. Le nombre de ses habitants a passé de 24,000 à 30,000, soit une augmentation de 25 pour cent, ce qui est plus que sa part dans le mouvement général que l'on désire tant voir se développer.

LE ROI DES AVARES

Est mort à Tarrytown. Il aurait rendu des points à Harpagon

Tarrytown, 27.—Patrick Kearns, l'ermite de North Tarrytown, vient de mourir chez lui dans North Broadway. Il souffrait de la malaria, mais la cause réelle de sa mort, c'est le manque de nourriture. Agé de 80 ans, Kearns vivait dans une vieille maisonnette, toute délabrée, dans l'un des plus riches quartiers de Tarrytown. On dit qu'il laisse au moins $10,000. Il est venu d'Irlande en 1849 et, depuis lors, il a toujours habité la même maison. C'était un avare endurci, capable de rendre des points au célèbre Harpagon de Molière. Quand sa femme est morte, il y a huit ans, il n'a pu s'empêcher de dire, en voyant descendre le cercueil dans la fosse: "N'est-ce pas une honte de mettre sous terre un si joli cercueil!" Il achetait, de temps à autre, des provisions, le moins possible ; mais on l'a vu souvent tomber de faiblesse pendant son travail. Jamais il n'a voulu voir de médecin, et n'a pas, dans toute sa vie, dépensé un dollar pour des médicaments. Il est tombé malade, il y a quelques semaines, et l'un de ses parents lui a acheté des médicaments pour 60 cents ; Kearns a refusé de les payer. Du reste, il n'a pas voulu prendre les médicaments, ce qu'il a fait toute sa vie, parce qu'il avait peur d'être empoisonné.

Kearns était avare; c'était aussi un original. Il avait un puits dont l'eau était excellente ; il n'a jamais permis à personne de prendre un seau d'eau à son puits. Pendant la guerre de Sécession, il avait trouvé un moyen ingénieux d'apporter son argent à la caisse d'épargne de New-York. Il prenait un bidon, plaçait l'argent au fond et mettait son dîner par-dessus et partait à pied pour New-York. Il avait environ $7,000 à la caisse d'épargne. Sa propriété valait $3,000; mais il n'a jamais voulu la vendre à aucun prix.

Après sa mort, on a remué sa maisonnette de fond en comble et, cependant, on n'a pas trouvé un sou. Il a dû cacher son argent dans un endroit bien secret de sa maison car on savait que son porte-monnaie était toujours bien garni et qu'il avait deux montres. Dans ces dernières années, il allait de temps en temps demander une pipe de tabac à son voisin. Enfin, pendant son existence, la ville n'a pu voir la couleur de son argent pour les impôts; il les a toujours acquittés en nature, c'est-à-dire par des travaux sur les routes.

Il s'en ira

Berlin, 27.—Le bruit court que le prince de Hohenlohe Langenbourg a donné sa démission de statthalter d'Alsace et Lorraine et a dit que, quoi qu'il arrive, il ne restera pas plus longtemps à Strasbourg.

Vol de $4,000

La Havane, 27.—Un vol de $4,000 a été commis au préjudice du chef du bureau des mandats-poste de la Havane. Il se rendait dans un omnibus à la trésorerie générale pour faire le dépôt de cette somme, et c'est pendant le trajet que l'argent lui a été dérobé.

Les incendies en Russie

Saint-Pétersbourg, 27. — D'immenses incendies, comme on n'en avait pas encore vu, ont ravagé plusieurs provinces pendant cet été ; la propriété brûlée est estimée à 50 millions de dollars. Un quart de million d'acres de bois a été détruit, en moins de deux mois, dans les forêts impériales.

La ville de Penza, capitale du gouvernement de ce nom, et ayant une population de 50,000 personnes, est presque un monceau de ruines. Les habitants se sont enfuis et couchent dans les champs ou dans les wagons vides du chemin de fer.

On a soupçonné les Israélites de cet incendie et un grand nombre d'entre eux ont été malmenés. Les districts qui ont souffert comprennent cent quatre-vingt-sept villages.

THEATRE ROYAL tous les après-midi et soirs.

CETTE SEMAINE, 26 AOUT :

"TREASURE ISLAND"

Immense quantité d'effets scéniques et mécaniques.

PRIX—10c, 20c et 30c.

Semaine prochaine : "The Hottest Coon in Dixie".

Théâtre National (En français)

RUE STE-CATHERINE & BEAUDRY.

Tél. Bell Est 1766 Marchand 520 GEO. GAUVREAU, Propriétaire.

SEMAINE DU 26 AOUT:

"MARIE JEANNE"

PAUL CAZENEUVE dans "Bertrand"

MATINEE TOUS LES JOURS — Prix : soirées, 10, 20, 30, 40c ; loges, 50 et 75c. Matinées, 10, 15 et 25c ; loges, 50c.

Semaine prochaine : "La Mulâtresse".

Lundi, 2 septembre, Fête du Travail, matinée même prix que soirée. 215-6

MUSEE EDEN

206 rue St-Laurent

Maintenant divisé en deux galeries distinctes, le Musée Historique et le Musée des Crimes.

Nouveaux groupes. L'admission aux deux musées reste la même, 10 cents.

Ouvert tous les jours de 9 heures a.m. à 10 p.m.

Le dimanche de 1 heure à 10 heures p.m. 151-jno.

PARC RIVERSIDE

Grandes Attractions venant des Etats-Unis.

MERCREDI, 4 SEPTEMBRE,

Fête champêtre au bénéfice des musiciens et des employés du parc.

Deux assauts de boxe et deux luttes à bras le-corps. 215

R & O Richelieu Ontario Nav. Co.

EXCURSIONS Au bord de la Mer

Aux prix suivants pour Billets d'aller et retour

Malbaie / Rivière du Loup	$5.50
Tadousac	$6.50
Saguenay	$7.50

Billets bons pour aller le 30 août et le 1er septembre, et, pour revenir, jusqu'au 10 septembre.

Ce sera la dernière excursion, au Saguenay, cette saison.

Correspondance directe en partant le 30 août.

Renseignements complets au Bureau des Billets de la ville, 128 Rue St-Jacques.

PROCTOR'S 10c 25c 50c

THE F. F. PROCTOR BIG STOCK CO.

Lundi, mardi, mercredi: —"FORBIDDEN FRUIT" et "THE OPEN GATE."

Jeudi, vendredi, samedi :—"A NIGHT OFF".

Dans le vaudeville : Nellie Wallace, Charles Malcolm, Kalatechnoscope, vues, etc.

Sièges de loges réservés. Tél. Up 2435.

Portes ouvertes à 1.30 heures et 7.30 heures p.m. tous les jours. 213-5

PACIFIQUE CANADIEN

EXCURSIONS AU BORD de la MER

BILLETS DE RETOUR DE MONTREAL A

St. Andrews by the Sea	$8.50
PORTLAND, Me	$7.50
MONCTON, N. B. / ST. JEAN, N. B	8.50
SHEDIAC, N. E.	9.00
PARSBORO, N. E.	11.50
HALIFAX, N. E. / PICTOU, N. E.	12.50
MULGRAVE, N. E.	14.00
SYDNEY, C. B. / NORTH SYDNEY, C. B	15.50
SUMMERSIDE, I. P. E.	10.00
CHARLOTTETOWN, I. P. E	11.25
ST. JEAN, T. N.	29.50
*BAIE ST. PAUL / *EBOULEMENTS / *MALBAIE / *CAP A L'AIGLE / *RIVIERE DU LOUP	5.50
*TADOUSAC	6.50
CHICOUTIMI	7.50

*Choix du bateau ou du chemin de fer entre Montréal et Québec.

Bons pour aller les 30 et 31 aout et le 1er septembre.

Bons pour revenir quittant le lieu de destination jusqu'au 10 septembre 1901

EXPOSITIONS

Billets d'aller et retour de Montréal

A TORONTO

Le 31 aout et le 2 septembre $7.00

Les 1er, 3, 4 et 5 septembre 10.00

Limite de retour le 9 sept. 1901.

A SHERBROOKE

Le 31 aout et les 1er, 2, 3, 6 et 7 sept. $3.35

Les 4 et 5 septembre 2.50

Limite de retour le 9 sept. 1901.

FETE DU TRAVAIL

Des billets d'aller et retour seront émis entre toutes les stations en Canada, le 31 aout et les 1er et 2 sept. 1901, au Prix d'un passage simple de première classe. Bons pour revenir jusqu'au 3 septembre 1901.

MONTREAL A BUFFALO ET RETOUR

Bon pour aller / Bon pour revenir

Tous les jours $10.25 8 jrs. après date de vente

Tous les jours $11.90 15 " jr. de vente compris.

Des trains laissent la gare de la rue Windsor à 8.55 a.m. les jours de semaine et à 10 p.m. tous les jours.

St. Andrews by the SEA

Bons bains de mer.

Les meilleurs "Golf Links" en Amérique.

Billets d'excursion à bon marché, de Montréal.

Le rendez-vous d'été idéal des familles.

St. Andrews by the Sea. Service de Chars-Dortoirs.

Les mardis et vendredis un char-dortoir direct laissera Montréal, gare de la rue Windsor, à 8.20 p.m., pour St. Andrews by the Sea. Au retour, quittera St. Andrews, les lundis et mercredis, arrivant à Montréal à 8.35 a.m., le jour suivant.

SERVICE DE PORTLAND ET OLD ORCHARD.

Des chars-dortoirs directs partiront de Montréal, rue Windsor, à 8 p.m. tous les jours. Service direct de chars-salons, les jours de semaine, à 9 a.m.

Service direct de première classe et de chars-dortoirs entre Québec, St-Jean, N.B., et Halifax, via Mégantic.

Bureau des billets et du Télégraphe de la ville, 129, RUE ST-JACQUES, voisin du Bureau de Poste

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

EXCURSION AU BORD DE LA MER.

Montréal à Portland et retour $7.50

Billets bons pour aller les 30 et 31 août et le 1er septembre. Limite pour retour, le 10 sept.

Des trains partent de Montréal à 8.00 a.m., les jours de semaine. 8.30 p.m. tous les jours. Des chars-salons et des chars-dortoirs directs à Portland et Old Orchard Beach.

Route pittoresque Pan-Américaine à BUFFALO

Prix de Retour de Montréal :

Bon pour aller.	Prix.	Bon pour revenir.
Tous les j.	$10.25	Dans les neuf jours.
Tous les j.	$11.90	15 jours, date de la vente incluse.

Billets d'excursion aussi vendus, pour retour par les steamers de la R. O. N. Co., à travers les MILLE-ILES et les rapides du St-Laurent.

Exposition de Toronto

Du 26 août au 7 septembre.

Prix des passages aller et retour de Montréal :

Pour aller le 31 août et le 2 septembre $7.00

Pour aller les 1er, 3, 4 et 5 septembre $10.00

Limite pour retour : le 9 septembre.

NOTE—Tous les billets d'aller et retour pour Buffalo, vendus du 27 août au 6 septembre inclusivement, donneront droit de s'arrêter à Toronto dans la limite du billet de Buffalo, mais le départ de Toronto ne devra en aucun cas se faire après le 9 septembre. Pour obtenir ce privilège d'arrêter à Toronto le billet de Buffalo devra être, à l'arrivée, déposé entre les mains de l'agent des billets à la gare Union de Toronto.

Service sans Égal

De Montréal à Toronto et Buffalo

	Int. Lim. quotid.	Expr. de nuit rapide quotid.
Laisse Montréal	9.00 a.m.	10.30 p.m.
Arrive à Toronto	4.15 p.m.	7.15 a.m.
Arrive à Buffalo	7.50 p.m.	10.45 a.m.
Laisse Buffalo	8.00 a.m.	7.00 p.m.
Laisse Toronto	11.30 a.m.	10.30 p.m.
Arrive à Montréal	7.00 p.m.	7.30 a.m.

Chars café-salons sur les trains du jour. Chars dortoirs Pullman sur les trains de nuit. Voie double.

Exposition de Sherbrooke

De Montréal 4 et 5 septembre $2.50

31 août et 1er, 2, 3, 6 et 7 septembre $3.35

Limite de retour 9 septembre.

FETE DU TRAVAIL

2 septembre.

Le plus bas prix d'un passage de première classe dans une seule direction, pour le voyage aller et retour. Bon pour aller le 31 août, le 1er et 2 septembre avec limite pour retour le 3 septembre.

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE 137 Rue St-Jacques. Téléphone Main, 460 Main, 461, ou à la Gare Bonaventure.

LE JOURNAL

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

La Cie d'Imprimerie Electrique

(LIMITÉE)

PROPRIETAIRE

MILTON McDONALD, - Gérant.

A Montréal (livré à domicile) .. $5.00 par année
Hors Montréal .... 3.00 " "
Edition Hebdomadaire .... 1.00 "

TÉLÉPHONE:
Administration, Main 613
Rédaction " 3934

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste du Canada, chez nos agents locaux et à nos bureaux. Tout doit être adressé

LE JOURNAL,
75 Rue St-Jacques, Montréal.

MONTREAL, 28 AOUT 1901

FONDS MUNICIPAL DE RETRAITE

Le greffier de la Cité, M. David, vient de mettre la dernière main à un règlement qui sera soumis à l'approbation du Conseil lors d'une des prochaines séances. Ce document très volumineux contient le projet de la création d'un fonds de retraite pour les fonctionnaires permanents de l'administration municipale.

Voici bientôt un an, M. l'échevin Laporte entretint ses collègues des avantages d'une pareille institution, et eut leur assentiment. Puis, tout rentra dans le silence et la question fut ajournée suivant les apparences.

Cependant, l'affaire suivait son cours.

M. L. O. David, chargé d'élaborer le projet, se mit à l'œuvre, et après plusieurs mois d'un travail ardu et difficile dans lequel il eut la précieuse collaboration du Contrôleur des finances, M. Dufresne, il a pu terminer son projet de règlement.

Il ne manque plus que la sanction du Conseil pour que les quelques cents employés des divers services de l'Hôtel-de-Ville soient dotés d'une institution de retraite pour leurs vieux jours.

Nous ne connaissons pas encore les détails de la mesure ; mais il est à présumer que le système suivi pour le service civil du gouvernement fédéral aura servi de modèle aux auteurs du projet municipal. Le gouvernement de Québec possède également une institution du même genre.

Le principe général des fonds de retraite consiste à faire verser tous les mois par chaque employé un tant p. cent de son traitement dans la caisse de retraite, et à lui attribuer plus tard une certaine pension, suivant son salaire et la durée de son service. La fixation du taux à payer, la classification du service par périodes, les cas de remboursement des sommes versées avec ou sans intérêt, l'indemnité à laquelle peuvent avoir droit les représentants d'un employé à sa mort avant sa retraite, tous ces détails sont réglés suivant les circonstances spéciales de l'institution qu'il s'agit d'établir et de faire fonctionner.

Inutile d'insister sur l'importance d'une mesure de ce genre pour rassurer sur son avenir et celui des siens le fonctionnaire d'une administration aussi considérable que celle de la municipalité de Montréal.

On nous informe que la grande majorité des employés voient d'un œil favorable l'exécution du projet de M. l'échevin Laporte.

Il n'en saurait être autrement, surtout après que la discussion de la mesure aura rendu plus manifestes les précieux avantages qu'elle renferme pour chacun.

Celui qui est chargé dans la "Presse" de la trsite besogne de "blaguer le peuple" sur les affaires municipales ne pouvait manquer une si belle occasion de vilipender les échevins qui travaillent à améliorer le sort des employés de la Corporation.

Afin qu'on sache bien jusqu'à quel degré de haine aveugle notre confrère peut descendre pour assouvir les vengeances de ses maîtres, nous allons citer ce qu'il écrivait lundi soir :

" Est-ce pour réparer tous les outrages, les injustices et les tracasseries dont ont été victimes les employés civiques, depuis que la Réforme est au pouvoir ? Il est évident que non, car rien de généreux ne peut germer au sein de cette clique qui s'est rendue méprisable, par ses actions mêmes. Ces gens-là ne sont capables que d'égoïsme et au fond, c'est une pensée d'intérêt personnel qui prédomine chez eux. Voilà les élections municipales qui approchent et ces bonnes âmes qui connaissent plus que tout autre ce que peut leur reprocher leur conscience, ont songé qu'il était temps de se refaire des sympathies nouvelles, et de s'imposer à la multitude des mécontents par quelqu'apparence de bienfait. On a ressucité la question, la vieille question, du fonds de retraite pour les employés permanents de l'hôtel de ville.

De plates injures, un odieux travestissement des faits, de la calomnie à chaque phrase, des suppositions mensongères,—voilà comment à la "Presse" on apprend au peuple à juger une importante question municipale et ceux qui sont chargés de la résoudre.

Il est grandement temps de signaler à l'indignation des honnêtes gens la campagne persistante, injuste et malhonnête, qu'on y mène contre la majorité des échevins élus le premier février 1900.

Ce dernier article met le comble à la mesure.

LA SOCIETE DES ANTIQUAIRES DU CHATEAU DE RAMEZAY

Le livre de visite du Château de Ramezay semblerait indiquer que mille personnes vont chacun des jours des mois d'été admirer les précieuses collections de livres et d'objets rares qui s'y trouvent exposées.

En nous extasiant samedi dernier sur le chiffre total de 80.000 visiteurs que ce "castel d'antique structure" aurait reçus, d'après le "Herald", depuis mai jusqu'à la fin d'août, nous osions espérer que si la recette du tronc était en proportion de ce flot de visiteurs, il y avait encore des beaux jours pour la Société.

Hélas! on nous informe qu'il n'en point ainsi.

Les ressources de la Société des Numismates et Antiquaires du Château de Ramezay sont presque nulles. Une liste de souscriptions annuelles payées plus ou moins régulièrement, quelques dons faits de temps à autre par de généreux collaborateurs, voilà à quoi se bornent à peu près ses moyens d'existence.

Il est vrai que le zèle des sociétaires récompense jusqu'à certain point cette indifférence du public qui aime tant à voir et si peu à payer.

C'est au dévouement de ce groupe d'amis de l'histoire de notre pays que nous devons, par exemple, la publication de l'intéressante revue dont nous venons de recevoir la dernière livraison. Cette fois presque tout le livre est consacré au journal tenu par M. Thomas Verchères de Boucherville, dans ses voyages aux pays d'en haut et durant la dernière guerre avec les américains, 1812-1813.

Nous ne croyons mieux faire que de reproduire ici l'introduction qui précède de ce document dont la lecture a tout l'attrait d'un roman:

Avant de livrer cet intéressant document à la publicité, nous croyons bon de le faire précéder d'un court aperçu généalogique de la famille Boucher de Boucherville, qui compte de si nombreuses branches au Canada, comme l'on sait.

L'auteur de la famille à proprement parler est Pierre Boucher, surnommé le "patriarche." Né en Normandie, en 1622, il n'avait que treize ans lorsqu'il vint, en la Nouvelle-France, avec son père, pour s'y fixer. C'était en l'année 1635, et Champlain vivait encore.

En 1652, à l'âge de 30 ans, il épouse à Québec, en secondes noces, Jeanne Crevier de la Meslée, devenant ainsi l'allié des familles Dandonneau du Sablé, Baby de Ranville, Hertel de Lafrenière, Lemaître de Lamorille, etc. La première union n'avait duré que quelques mois pour ainsi dire, la seconde, au contraire, a été très longue. Il laissa quatorze enfants de son second mariage, et cette descendance ne tarda guère d'arriver aux premiers rangs, tant par ses alliances avec les plus notables familles que par les mâles vertus qui la distinguaient.

Les Boucher de Boucherville, de Grosbois, de Grandpré, de Montbrun, de LaPerrière, de Niverville, de Montarville, de la Broquerie, de la Bruère, de Montizambert, de Piedmond, nous sont connus, ainsi que Mesdames Legardeur de Tilly, Gaultier de Varennes, Vauvril de Blazon, Daneau de Muy, Mailhot, Sabrevois de Bleury, ses filles. Deux de ses enfants se vouèrent à l'état religieux: Nicolas étant ordonné prêtre en juin 1696, et Geneviève, sa soeur, entrant chez les Ursulines de Québec, sous le nom de "St-Pierre."

De haute stature, d'une physionomie remarquable, doué d'une prudence admirable, d'un courage à toute épreuve et d'une grande sûreté de jugement, tout lui avait été octroyé pour arriver bientôt à prendre un notable ascendant sur ses compatriotes. Aussi, ne tarda-t-il pas à l'acquérir. Ce fut d'abord comme juge, ayant été chargé par M. de Lauzon en qualité de Lieut. Civil et Criminel du Sénéchal de la Nouvelle - France de s'acquitter de la tâche toujours si délicate d'administrer la justice, et puis, à raison de son intrépidité contre les ennemis de la civilisation et de la colonisation qui surgissaient de toutes parts.

En 1653, les Iroquois, si connus pour leur bravoure et leur férocité tout à la fois, s'étant jetés à l'improviste, au nombre de cinq cents, sur la bourgade des Trois-Rivières, espérant, sinon certains, de l'enlever, d'en massacrer tous les habitants, et de donner ainsi le coup de grâce à la Colonie, Pierre Boucher, en l'absence en congé à Québec, de Jacques LeNeuf de la Poterie, le gouverneur, si mit allègrement à la tête des seuls quarante-cinq hommes disponibles qu'il pouvait réunir, et rencontra l'ennemi à tous les points. Par d'habiles manœuvres et de judicieuses tactiques, il défit toutes les nombreuses ruses de ces barbares pour arriver à prendre la place. Après un siège de plusieurs jours, saisis d'une subite terreur, comme cela leur arrivait souvent d'ailleurs, ils s'enfuirent précipitamment, et la victoire était gagnée, le pays sauvé. C'était pour la troisième fois qu'il les combattait avec succès, et ces hordes sauvages avaient appris par expérience à le redouter, tout en admirant son héroïque courage. Ayant vécu plusieurs années parmi elles, afin d'apprendre leurs langues, leurs mœurs, etc., il avait su comprendre les instincts, les qualités et les vices mêmes de ces hommes des bois. Ce fut à l'occasion de cette brillante affaire, qu'il fut nommé gouverneur de la place, charge dans laquelle il fut remplacé, plus tard, par son fils, Ignace.

Cet homme distingué montait toujours, et fut anobli en 1661 par le grand Roi.

Excellent observateur et complètement dévoué à la colonisation de son pays d'adoption, devenu sa patrie, l'année suivante, il fut député à la Cour pour représenter les pressants et nombreux besoins de la Colonie. On ne pouvait faire un meilleur choix, et le Baron d'Avaugour, alors gouverneur, lui confia aussi ses dépêches aux autorités. Sa réception fut des plus flatteuses. Louis XIV lui fit l'honneur insigne de l'admettre en sa présence, et de l'entretenir longuement sur les besoins et l'avancement de sa colonie de par au-delà de la mer et de lui demander son avis sur ce qu'il devait faire pour rencontrer les vœux des Canadiens. Le jeune député s'empressa de lui réclamer des colons et un régiment de troupes françaises pour consolider la Nouvelle-France. L'un et l'autre lui furent volontiers accordés.

Revenu au Canada, dans le but de mieux faire connaître celui-ci, il fit publier à Paris, un ouvrage intitulé : l'"Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du pays de la Nouvelle-France vulgairement dite le Canada," qui attira beaucoup l'attention publique, et qui de nos jours a justement mérité plusieurs réimpressions. Ce petit volume est précédé d'une épître à Colbert, datée des Trois-Rivières le 8 d'Octobre 1663, où il énumère les motifs qui l'ont porté à écrire ce livre. Celui-ci, longtemps fut erronément attribué à la plume du R. P. Boucher.

Cette belle figure canadienne disparut de la scène en 1717. M. de Boucherville avait alors atteint le grand âge de quatre-vingt-dix-sept ans. Son épouse, Jeanne Crevier, lui survécut encore dix ans, parvenant elle aussi, à l'âge presque patriarcal de quatre-vingt-seize ans.

Tout le monde connaît cette touchante pièce désignée dans la famille de Boucherville sous le nom d' "adieux ou testament du grand-père", et que jadis on lisait annuellement à genoux dans une pieuse réunion de toute la famille. C'est un monument en quelque sorte du grand amour que portait ce noble ancêtre à sa famille. Nous regrettons de ne pouvoir le donner ici en entier

Afin de pouvoir se livrer entièrement à l'exploitation de ses domaines, dons généreux de son Souverain, et mener une vie conforme à ses goûts à la fois simples et intellectuels, Pierre Boucher se démit de son haut office de Gouverneur et vint se fixer définitivement, en 1668, à Boucherville où il coula une belle et heureuse vieillesse, entouré d'une nombreuse postérité aussi bien que de censitaires dévoués.

Voilà une très courte et bien pâle esquisse de ce preux ; espérons que ses compatriotes en conserveront fidèlement la mémoire bénie.

II. — Son fils aîné, le Sieur de Grosbois, seigneur de Boucherville, né en 1653, portait aussi le nom de Pierre. Il marcha sur les traces de son illustre père, surtout en ce qui se rapporte à la colonisation du pays et de sa stabilité. Héritier de son indomptable intrépidité, comme lui, il se distingua considérablement dans les guerres contre les iroquois, et remporta des éloges et des récompenses. Le fait est que la bravoure était le propre de cette vaillante race. Son parent de Laperrière était dans l'expédition de Haverhill, en 1708, et d'autres actions d'éclat, accomplies par divers autres membres de la famille, pourraient être signalées ici pour le démontrer, s'il le fallait.

Il épousa, en 1683, Delle Charlotte Denys de la Trinité, veuve Pierre de Brahé, Sr. Du Pas, tante de Mesdames Tarieu de Lanaudière, Aubert de Lachesnaye, d'Aillebout d'Argenteuil, de Ramezay, Chartier de Lotbinière, d'Aillebout de Musseau, et Aubert de Gaspé.

Tel que l'avait été son père, il fut béni d'une nombreuse postérité, et décéda à Boucherville en 1740, à l'âge de 87 ans. On assure que son fils fut tué au siège de Québec, de quoi nous doutons quelque peu à cause de son âge et du lieu de sépulture, à Montréal.

III. — Le petit-fils, François-Pierre de Boucherville. Capitaine d'Infanterie, Chevalier de St-Louis, commandant à Niagara en 1740, épousa, à Montréal, le 14 septembre 1731, Demoiselle Marguerite Raimbault de St-Blain, et après avoir fourni une carrière bien remplie, mourut sur sa terre héréditaire de Boucherville, âgé de 78 ans, le 10 septembre 1767. Gouverneur du Détroit et Chevalier de St-Louis, il a laissé une relation très joliment écrite sur son séjour chez les Sioux, suivie d'observations sur les mœurs des sauvages. Plusieurs de ses enfants passèrent en France et aux Indes où ils se distinguèrent grandement.

IV. — Pierre-René-Amable Boucher de Boucherville né à Cataroquy, le 1er février 1735, et décédé le 2 septembre 1812 était son fils. Tant que le drapeau fleurdelysé avait flotté sur la citadelle de Québec, il lui était resté toute affection et tout dévouement, mais celui-ci ayant été remplacé par l'étendard de la Grande-Bretagne, il ne reconnaissait plus que ce dernier. Aussi, défendit-il énergiquement la cause de la mère-patrie contre ses colons révoltés.

Il fut fait prisonnier au Fort St-Jean dans lequel il s'était jeté avec l'élite du pays. Plus tard, avec les Lacorne de St. Luc, les Tarieu de LaNaudière, les capitaines Lamothe et Monin, il fit partie de la malheureuse expédition de Bourgoyne, si fatale aux armes anglaises, et qui assura, on peut dire, aux Etats-Unis leur indépendance. Il fut appelé au Conseil Législatif.

Quelques années avant l'invasion américaine, le 6 Juin 1770, il épousa également une Demoiselle Raimbault de St-Blain (Madeleine), sa parente, sans doute, et de leur mariage naquirent plusieurs enfants, dont la majorité mourut en bas âge. Parmi les survivants, se voient Charlotte, l'aînée, qui fut mariée à l'honorable L. R. Chaussegros de Lery ; Pierre-Amable qui choisit une Delle Sabrevois de Bleury pour compagne ; Charles-Marie, qui embrassa l'état ecclésiastique ; et enfin René-Thomas qui ajouta à son nom celui de "Verchères" et épousa en 1819, Delle Clotilde-Joséphine Proulx. C'est de lui que nous vient le journal que nous donnons ici.

V.—Pierre-Amable ci-dessus en dernier lieu mentionné, le frère de notre auteur, né en 1780, termina sa carrière en 1857, à l'âge de 77 ans, après avoir été comme son père, officier dans l'armée et conseiller législatif, et puis, grand Voyer et aide-de-camp de Sir Georges Provost. Il mourut à Boucherville.

VI.—Ses descendants immédiats furent : l'honorable Charles Boucher de Boucherville, né en 1822, ancien premier-ministre de Québec, sénateur et conseiller législatif, l'homme public si bien connu par tout le pays. Il est le cadet.

Pierre-Georges, né en 1815, homme littéraire et l'auteur du remarquable roman de " Une de perdue et deux de trouvées", actuellement décédé.

Son unique fille, aussi décédée épousa M. le Dr Boucher de Grosbois, un sien parent.

A deux cent soixante-six ans de sa fondation, la famille Boucher de Boucherville compte encore parmi nous de nombreux et vigoureux rameaux.

Le modeste journal de M. Thomas de Boucherville est divisé en deux parties :

1. SES VOYAGES AUX PAYS D'EN HAUT

2. LA GUERRE 1812-13 AVEC LES AMERICAINS.

Nous le donnons en son entier.

Nous n'avons pas cru devoir altérer le style simple et toujours très clair du texte. Nous n'avons pas voulu non plus retrancher ce qui pourrait être considéré comme des redites inutiles, de crainte de diminuer l'intérêt de l'ensemble. Inutile d'indiquer ces répétitions, le lecteur les découvrira facilement.

Nous nous sommes contentés de substituer ça et là, une expression correcte à une qui nous le paraissait moins, de remplacer une phrase un peu obscure par une autre plus limpide, voilà t

Nous nous sommes autorisés d'ajouter, en plus, quelques notes explicatives, croyant par là, tout en jetant plus de lucidité sur le récit, d'en augmenter l'intérêt.

Celui-ci est le troisième des écrits sortis de la plume d'un de Boucherville, et comme le dit très bien Bibaud fils, en parlant de leur manière d'écrire, " ils écrivent tous avec cette facilité et cette aisance ordinaires aux gentilshommes", et nous nous flattons que tous ceux qui liront ce journal partageront la même manière de voir.

Les journaux libéraux font peu de bruit autour de la lettre de sir Wilfrid Laurier à M. Richardson. Le fait est qu'il n'a pas le beau côté de la discussion. Mieux eut valu pour le premier ministre se taire que de faire rire de lui en voulant rire d'un autre.

QUESTIONS D'INSTRUCTION ET D'EDUCATION

LA GRATUITE DES LIVRES

Cinq affirmations gratuites de la Patrie

Les gens et correspondants du "Journal" sont des rétrogrades. C'est la "Patrie" qui le dit. Inclinons-nous devant ce jugement d'un tribunal qui ne doute de rien.

Nous avons lu et relu le dernier article de la "Patrie" sur le "Gratuité des livres". Quelques observations sur les cinq premières affirmations de M. G. Langlois.

1ère affirmation : "La gratuité des livres est l'un des meilleurs stimulants au progrès scolaire."

Est-ce en enlevant toute émulation chez les auteurs et en fermant la porte à tout livre, même supérieur ? Pourquoi ce stimulant, l'un des meilleurs, est-il laissé de côté par les autres provinces de la confédération ? La France, l'Allemagne, la Belgique et tant d'autres pays, ignorent donc l'existence de ce stimulant ? Et nous, les derniers en tout, nous serions les premiers à découvrir l'un des meilleurs stimulants au progrès scolaire ? Allons donc !

2ème affirmation : "La gratuité des livres est l'un des meilleurs stimulants au développement de l'instruction populaire."

Au développement de l'instruction populaire en général? Non. Au développement de l'instruction chez ceux qui n'ont point de livres et qui ne peuvent en avoir ? Oui. Mais, y a-t-il beaucoup d'enfants du peuple qui ne vont pas à l'école, parce qu'il leur est impossible d'avoir un livre ? Il n'y en a guère ; il n'y en a pas. Et s'il y en avait, par impossible, le remède est trouvé et à la portée de tous. La municipalité scolaire est autorisée à fournir le livre nécessaire. Du reste le pasteur et la charité sont là.

Lorsque l'initiative privée suffit, et elle suffit ici, l'action publique, substituée, n'est pas un stimulant, mais une manœuvre gouvernementale fausse et généralement rétrograde.

3ème affirmation : "L'instruction gratuite met entre les mains des enfants des instruments indispensables."

En d'autres termes : "les livres gratuits sont des livres indispensables" ! La fausseté de cette proposition saute aux yeux. Et c'est avec un semblable verbiage que l'on allonge un article de journal et que l'on soutient une thèse ! !

4me affirmation: "La gratuité des livres efface chez un grand nombre de pères de famille la répugnance qu'ils ont éprouvée pour l'école."

Recueillons-nous. Cherchons à comprendre. Il y a une telle profondeur dans ces lignes que l'on s'y perd. La gratuité des livres efface quelque chose, quoi? Une répugnance. Chez qui? Chez un grand nombre de pères de famille. Une répugnance, pour quoi? Pour l'école. Une répugnance actuelle? Non, une répugnance, jadis éprouvée. S'agit-il d'une répugnance éprouvée par ces pères de famille, lorsqu'ils étaient enfants, ou d'une répugnance éprouvée par eux, avant le sept juin dernier, date de l'avis de distribution de "Mon Premier Livre"? L'auteur de l'article ne le dit pas.

La répugnance cependant nous intéresse. Le rédacteur de la "Patrie," nouveau Montesquieu, ne dit qu'une partie de sa pensée pour donner au lecteur le plaisir de trouver le reste par lui-même. Un grand nombre de pères de famille ont éprouvé une répugnance. Ils ne l'éprouvent plus depuis le 7 juin dix-neuf cent un, parce qu'ils peuvent maintenant, sans bourse déliée, se procurer un livre de dix centins. Nous y sommes. Ces pères de famille ont donc éprouvé de la répugnance pour l'école, parce que l'idée d'une dépense de dix centins, pour un livre, leur tombait sur le cœur et engendrait chez eux un véritable dégoût de l'instruction. La gratuité des livres détruit chez eux cette répugnance parce qu'ils vont recevoir de la part du gouvernement, dix centins par tête d'enfant, élève de première année.

Quel merveilleux dix centins! Grâce à cette économie, ces pères de famille pourront donc s'acheter une livre de tabac, ou encore se procurer deux bottes de paille pour la paillasse du petit. Merveilleuse invention, oui, pour les parents sans cœur et sans honneur. Ces monstres sont rares.

Lorsqu'un tel homme répugne à l'école, il ne mérite pas les faveurs du gouvernement et la gratuité, devenue générale, pour l'atteindre, devient en même temps une insulte, en mettant au même niveau tous les pères de famille.

5me affirmation: "La gratuité des livres rapproche l'institutrice des parents et des enfants."

Comme preuve à l'appui, M. Langlois n'ajoute pas un mot. Il lui semble que cela est si clair, si évident, que ça ne demande qu'un point final. Il pose ce point et va à la ligne pour un nouvel alinéa.

C'est ainsi, amis lecteurs, que sont écrits certains articles, même sur la question d'éducation, même à la "Patrie."

DOM PEDRO.

LA PENSEE DE M. BERGEVIN

Nous recevons la lettre suivante:

Montréal, 27 août 1901

A Monsieur le rédacteur du "Journal", Montréal.

Monsieur,

Permettez-moi de relever ce passage d'un article de rédaction, paru dans le "Journal" de ce matin, sous ce titre: "La Démonstration de Valleyfield":

"M. Bergevin nous a dit brutalement le but de la démonstration de Valleyfield: faire mousser la candidature de M. Gouin au poste de premier ministre.

"Le député de St-Jacques veut arriver et le plus tôt possible. Il a déjà donné un joli croc-en-jambe à son chef en affirmant que nous ne pouvions vendre continuellement le domaine public pour se créer des revenus et qu'il fallait demander à Ottawa une augmentation de revenus, alors que M. Parent, par ses actes, proclamait le contraire, et par ses paroles manifestait l'intention de continuer dans la même voie.

"Dimanche, il a été plus vague, mais son ami s'est chargé d'avertir le public des intentions du ministre des Travaux publics; il succèdera à M. Parent, dit-il."

Ma justification sera aussi prompte qu'elle est facile. J'ai dit en effet que mon ami, Monsieur Gouin, pourrait succéder à Monsieur Parent, et j'ai ajouté aussitôt ces paroles, que je ne trouve pas dans le compte rendu fait par "Le Journal" de la grande Assemblée de Valleyfield: "Lorsque Monsieur Parent sera appelé à occuper une place encore plus élevée, à laquelle ses talents et ses magnifiques états de services, lui donnent droit. " C'était là ma pensée, je l'ai toute exprimée, et je n'ai pas à en rougir puisque j'ai rendu égale justice à deux hommes éminents, que je me flatte de compter tous deux parmi mes amis. J'ai en même temps fait l'éloge de tous les membres du Cabinet, et j'ai dit qu'avec des hommes comme ceux qui nous gouvernaient à Québec, la Province pouvait compter sur un brillant avenir.

Je regrette qu'une des rares erreurs commises par "Le Journal" dans son magnifique compte rendu, l'ait été à mon détriment.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très humble et très obéissant serviteur,

ACHILLE BERGEVIN.

M. Bergevin n'a pas encore l'avantage d'une expérience bien mûre, et voilà pourquoi nous lui permettons de compléter sa pensée dans nos colonnes. Naturellement, il met la faute sur le reporter: il en est toujours ainsi lorsqu'on s'aperçoit que l'on a dit une sottise, et en cela le jeune politicien n'est pas plus à blâmer que beaucoup d'autres.

Malheureusement pour lui, sa pensée, développée, ne vaut guère mieux qu'auparavant.

Il a beau dire qu'il a désigné M. Parent à des fonctions supérieures et qu'il a fait l'éloge de tous les autres ministres, cela n'enlève rien au motif de sa prophétie dans les circonstances.

Pourquoi M. Parent irait-il ailleurs si c'est un bon premier ministre? Pour nous, nous saluerions son départ à n'importe quelle destination sans le moindre regret, mais pour un libéral qui croit en l'éclat de M. Parent, son premier désir doit être de le conserver éternellement à la tête de son parti et de la province. Au lieu de cela, M. Bergevin annonce son départ et désigne son successeur. C'est pour le moins, commettre une grave indiscrétion, et l'indiscrétion révèle l'intrigue qui se trame au sein du parti libéral.

On veut se débarrasser de M. Parent. Nous n'y avons pas d'objection. Mais que les intrigants se cachent et qu'ils aient un peu plus de décence. Le moment n'est d'ailleurs pas encore arrivé de tenter ce coup de force avec succès. Voilà ce qui aggrave l'indiscrétion de M. Bergevin. Que la leçon lui serve au moins, et qu'il apprenne de cet incident qu'il n'est pas toujours bon de tout dire en public.

REMANIEMENTS A OTTAWA

Le "World", de Vancouver, réclame un représentant pour la Colombie anglaise dans le cabinet fédéral et désigne M. Maxwell.

D'autre part, on annonce que le sénateur Templeman sera le choix des ministres.

Le sénateur est certainement plus acceptable que le révérend Maxwell dont le rôle en chambre n'a jamais été imposant.

La même dépêche donne à entendre que sir Louis Davies ne sera pas remplacé par un homme des provinces maritimes. L'hon. Dr Borden prendrait le portefeuille de la marine et passerait celui de la milice à M. Sutherland, actuellement ministre sans portefeuille.

La "Patrie" conseille à ses amis de conserver les articles du "Journal" sur la gratuité des livres afin de s'en servir aux prochaines élections.

Nous appuyons ce conseil, en ajoutant que l'on fera bien de tout conserver et non pas seulement un article par ci, par là.

Nous n'avons pas honte de notre opinion et nous la défendrons partout, surtout à la tribune où il sera encore plus facile de montrer au peuple à quels hâbleurs nous avons affaire.

Il y a quelques années, M. Sifton écrivait aux autorités municipales de Winnipeg qu'il ne pouvait payer ses taxes.

Aujourd'hui, on annonce qu'il vient d'acheter, près de Brockville, un terrain pour s'y construire un cottage.

Tout le monde ne se ressent pas de la prospérité, mais il y en a qui en profitent.

A propos de l'expédition Bernier au Pole Nord

(Du "Naturaliste Canadien")

La "Northwest Review" (Winnipeg, Man.) du 10 juillet s'étonne du zèle qui nous anime en faveur du projet Bernier de voyage au pôle Nord, et refuse, pour les trois motifs suivants, de s'y associer : 1o Le capitaine Bernier est sans expérience en fait d'exploration arctique ; 2o Son bagage scientifique est trop léger ; 3o Son âge est trop avancé de dix ans au moins.

Nous admettons facilement que l'on pense autrement que nous, sur tous les sujets possibles, et, en l'espèce, nous avons grand respect pour l'opinion de notre estimable confrère. Toutefois, nous lui dirons librement que les raison qu'il allègue nous paraissent peu fondées.

1o Il est vrai que le capitaine Bernier n'a jamais voyagé dans les régions arctiques, mais nous cryons qu'il a sérieusement étudié tout ce qui s'est publié, en anglais et en français, sur les explorations qui en ont été faites précédemment, et qu'il a même pris des renseignements auprès des gens qui y ont pris part. Profitant ainsi de l'expérience acquise par ses devanciers, il est probablement mieux préparé que la plupart d'entre eux à l'aventureuse expédition.

2o Nous admettons bien qu'en dehors de la science nautique, où notre brave marin a fait ses preuves, le capitaine Bernier n'a pas des connaissances scientifiques bien étendues ; mais nous ne voyons pas qu'il soit nécessaire d'être un grand savant en us pour diriger une expédition arctique. Pour ce qui est des observations scientifiques propres à rendre fructueux un tel voyage, il y a longtemps que le capitaine Bernier a exprimé son dessein d'avoir, parmi son personnel, des spécialistes en astronomie, en zoologie, en géologie, etc.

3o Un homme ordinaire serait probablement trop âgé, à cinquante ans, pour entreprendre un voyage aussi pénible. Mais ceux qui connaissent le capitaine Bernier savent qu'il n'est pas un homme ordinaire. Nous le regardons comme un homme bâti d'acier, d'une indomptable énergie, ayant assez de ressources pour se tirer d'affaire n'i porsources pour se tirer d'affaire n'importe où, c'est que, s'il y a au monde un homme capable d'atteindre le pôle Nord, c'est le capitaine Bernier.

DR FRS DE SALES PREVOST

Ancien élève des hôpitaux de Paris, spécialiste des maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge. Consultations de 1 heure à 4 hrs au No 402 Sherbrooke et de 10 hrs à midi au No 2439 Notre-Dame. 194

Le voyage de Québec à Roberval et Chicoutimi par voie ferrée, à travers les magnifiques paysages de lacs et montagnes des Adirondacks Canadiennes, descendant la rivière Saguenay et revenant a Québec par bateau à vapeur, touchant à toutes les jolies places d'eau du bas du fleuve, est sans a cun doute l'un des plus agréables et des plus variés que l'on puisse faire sur ce continent. Le voyage se fait de jour alle et retour. Aucun touriste ne devrait le manquer. Tout le confort désirable à l'hotel Roberval. Billets pour ce voyage : seulement Dix Dollars chacun. Un joli guide illustré gratis sur demande faite à ALEX. HARDY, Québec.
151-e o d

MAISONS D'EDUCATION

Université Laval

ECOLE POLYTECHNIQUE

La Réouverture des cours de l'Ecole Polytechnique aura lieu, le mardi, 10 SEPTEMBRE, à 9 heures. L'examen des nouveaux élèves se fera, le LUNDI, 9 septembre, à partir de 9 heures.
Pour toute information, s'adresser au Directeur, Avenue du Plateau, 1999, rue Ste-Catherine. 207.

Commission des Ecoles Catholiques DE MONTREAL

La rentrée des classes de l'Académie Commerciale Catholique de Montréal, et celle de toutes les autres écoles relevant de cette Commission, se feront le LUNDI, 2 Septembre.
Pour plus amples informations, voir le Principal ou le Directeur de chaque école. 207.

COLLEGE MONT ST-BERNARD.

SOREL, P. Q.
Dirigé par les Frères de la Charité.

Cours commercial et scientifique. Education soignée. Améliorations modernes. Situation agréable. Communications faciles. Demandez prospectus. La rentrée est fixée au 3 septembre. 204-15.

COLLEGE ST-FRANCOIS-XAVIER

St-Denis du Richelieu

L'entrée des élèves est fixée au 3 septembre.
Cours commercial complet, clavigraphie, sténographie.
C. C. FOREST, C.S.V.
206-15. Directeur.

Le Collège de l'Assomption

La rentrée des élèves aura lieu mardi, le 3 septembre prochain.
L'Assomption, 17 août 1901. 207 j.n.o

Collège Notre-Dame

COTE-DES-NEIGES

Pour les enfants de 5 à 12 ans.
L'entrée est fixée au 3 septembre 1901.
B. LeCAVALIER, C.S.C.
211-9 Directeur.

PENSIONNAT DU MONT ST-LOUIS

444 Rue Sherbrooke, Montréal

Cours Elémentaire, Commercial et Scientifique

La rentrée des Pensionnaires et des nouveaux élèves aura lieu le 3 septembre; celle des autres élèves le lendemain à 8.30 heures a.m. 211-12

Collège Sainte-Marie

RUE BLEURY
MONTREAL.

La rentrée aura lieu, pour les pensionnaires, le mercredi, 4 septembre, à 7 heures du soir.
Jeudi, 5 septembre, à 9 heures du matin, messe du Saint-Esprit, pour tous les élèves.
Les parents sont priés d'accompagner eux-mêmes leurs enfants, afin de s'entendre avec les autorités du collège.
Les paiements se font invariablement d'avance, c'est-à-dire 1o à la rentrée, 2o au 1er février.
A. D. TURGEON, S.-J.,
193 n-s-n. recteur.

LA
Faculté de Droit de l'Université Laval

A MONTREAL.

Réouverture des cours le MARDI, 3 Sept. à 9 heures a.m.
EUG. LAFONTAINE,
21, 24, 26, 28, 31, 2 Secrétaire de la Faculté.

O. DUFRESNE, Jr. & FRERE

BOIS DE SCIAGE, EN GROS. . . .
2388, rue Notre-Dame
MONTREAL

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER
BEAUDRY & BROWN
Ingénieurs Civils et Arpenteurs
107 Rue St. Jacques, MONTREAL

Places d'Eté

Bolton Sulphur Spring House

La Bolton House est située dans la chaîne des montagnes Vertes, dans le comté de Brome, P.-Q., à trois heures de Montréal, sur la ligne du chemin de fer Pacifique Canadien. La rivière Missisquoi est près de l'hôtel, excellents endroits pour la pêche de la truite, paysage magnifique, et beaux chemins pour promenades en voiture. Jeu de paume—croquet et autres divertissements; un bon pianiste est aussi attaché à la maison. Le lac Memphremagog, long de 30 milles, n'est qu'à 3 milles de distance. Le steamer "Lady of the Lake" fait des excursions tous les jours sur le lac. Les excursionnistes partent le matin et peuvent revenir à l'hôtel le même jour. L'hôtel a été complètement renouvelé et possède toutes les améliorations modernes. Bains sulfureux chauds, chambres de toilette, etc., à l'hôtel. Prix modérés. Pour renseignements complets, s'adresser à D. A. KNOWLTON, Bolton Sulphur Spring House, South Bolton, Que. Ecurie de louage à l'hôtel. 142-3m.

Cartes Professionnelles

AVOCATS

F. J. BISAILLON, C. R.
ARTHUR BROSSARD, L. L. B.
HECTOR ROANNES BISAILLON, L. L. B.

Bisaillon & Brossard
— AVOCATS —
11 ET 13 CÔTE DE LA PLACE D'ARMES.
1a MONTREAL.

McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchell
AVOCATS
Bâtisse de la Canada Life,
Rue St-Jacques, Montréal.

J. Cléophas Lamothe, L.L.B.
AVOCAT.
Bâtisse de "LA PRESSE," chambre 13
Rue St-Jacques, coin St-Lambert
Téléphone Bell Main 3555

NOTAIRES

Tél. des Marchands 113 Tél. Bell 1871
LEANDRE BELANGER
Notaire, Comptable et Commissaire . . .
58, RUE ST-JACQUES, 116 RUE VISITATION, MONTREAL.
50-1an.

DENTISTES

Le Dentiste GENDREAU
22, Rue St-Laurent, Montréal
BELL TEL. M. 2813 13-1a

Arthur Lemieux
CHIRURGIEN-DENTISTE
Gradué du Collège Dentaire de Philadelphie. 187 rue St-Denis
MONTREAL
Tél. Est 1224.

HOTELS

HOTEL ST-JAMES
En face du Dépôt G. T. R. et tout près du Dépôt C. P. R.
PLAN EUROPEEN ET AMERICAIN
Munie de toutes les améliorations modernes.
THEO. LANCTOT, Propriétaire.
68 mo

HOTEL RIENDEAU
J. ARTHUR TANGUAY, Prop.
(Près le Palais de Justice et l'Hôtel de Ville)
58-60 Place Jacques-Cartier
MONTREAL 16

VITAL RABY. J. E. MOTARD
RABY & MOTARD
Comptables, Auditeurs et Commissaires, Agents Généraux
30 Rue St-Jacques, Montréal
BELL TEL. MAIN 1454 Jon

D. PARIZEAU
BOIS DE SCIAGE ET BOIS DE CHARPENTE
BUREAU PRINCIPAL ET CLOS: 512, rue Lagauchetière
Bell Tél. Est 1675. Tél. Mends ...
Clos, rue St-Laurent, St-Louis du Mile-End
Tél Mends 1941.

ATELIER DE MARBRE ET GRANIT
J. BRUNET
Manufacturier et Importateur de Monuments funéraires, ouvrages de batisses et de cimetières, etc., de toutes descriptions EN GROS ET EN DETAIL. Estimations données sur demande. Propriétaire des Carrières de Granit rouge, rose et gris. Venez demander nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.
BUREAU et ATELIER
COTE DES NEIGES, MONTREAL.
Telephone Bell Up 1466.
Connection gratuite pour Montréal.

ALP. GAGNIER
Peintre de Maisons et d'Enseignes
Doreur, Imitateur, Vitrier, Blanchisseur, etc.
TAPISSIER et DECORATEUR.
648 St-Laurent, Montréal
140-N

Lumiere Electrique et... Force Motrice
Au Meilleur Marché

La LACHINE RAPIDS offre les taux les plus bas pour la lumière électrique et la force motrice.
Des contrats seront pris pour n'importe quelle période, au choix du client, au même prix par an, que ce soit pour un an ou pour dix ans avec bénéfice de la réduction qui pourrait être faite plus tard avant l'expiration du contrat.
Courant fourni pour:
Eclairage de Maison, Eclairage de Magasin, Annonces, Lampes à Arc, Eventails, Ascenceurs.
Force motrice pour:
Manufactures, Registres de ventes, Emmagasinage à froid, etc.
Venez à nos bureaux voir la liste des moteurs qui sont mûs à l'heure présente par le courant fourni par cette compagnie.
Voyez nos pratiques et vous serez convaincus que nos moteurs et notre service sont sans égaux.

Lachine Rapids Hydraulic & Land Co.
LIMITED
38 CARRE VICTORIA

Arrêtez au Kiosque et votre mouchoir sera parfumé gratuitement, si vous le désirez.

DUPUIS FRERES

4,000 cahiers réglés "BROUILLON" seront distribués GRATUITEMENT, aux ENFANTS d'école, qui accompagneront leurs parents.

...Rentrée des Classes...

Nous le répétons, n'attendez pas le premier son de la cloche d'appel pour acheter les mille et une petites choses nécessaires aux enfants entrant en classe. S'ils ont tout ce qui leur est nécessaire, ils se rendront plus gaiement à l'école, ils seront plus studieux et leur séjour leur sera plus agréable.

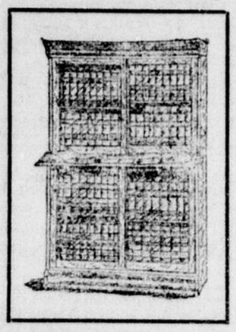
Inutile d'emprunter ; que chaque enfant soit muni de tout ce qu'il lui faut. C'est facile, nos prix sont si bas.

HABILLEMENTS POUR CARÇONS D'ECOLE

Elégance, Coupe et Dessins nouveaux, bas Prix étonnants

L'ouverture des classes est justement arrivée. Notre département de Hardes faites est rempli de nouveautés d'automne. Ces envois des manufactures nous arrivent plus tôt que nous les attendions. Pour développer plus tôt l'activité dans ce département, nous en avons marqué les marchandises à des prix qui défient toute compétition.

HABILLEMENTS en Tweed, pure laine (2 morceaux), 5 à 11 ans, seulement $2.25
HABILLEMENTS pour garçons de 8 à 12 ans (2 morceaux), ce qu'il y a de plus nouveau, seulement $2.75
HABILLEMENTS en Serge bleu-marin, tout laine (3 morceaux), seulement $4.50



MEUBLES ! BIBLIOTHHEQUES à Extension de Danner

Système idéal pour offices, maison privée, etc., etc.; les portes glissent sur des roues recouvertes de caoutchouc, et les tablettes sont mobiles, avantage qu'aucune autre bibliothèque ne peut offrir. Cette bibliothèque est faite par sections, et, chaque section étant complète, elle peut se monter à n'importe quelle hauteur ou largeur. La Danner est la meilleure des bibliothèques à extension qui aient jamais été mise sur le marché. Nous expédierons un catalogue illustré à toute personne qui en fera la demande, avec liste de prix et informations. La vraie chose pour les Messieurs du Clergé, les Avocats, Médecins, Notaires et toute personne qui a besoin d'une bibliothèque.

Dupuis Frères

Le Grand Magasin Départemental de l'Est, 1571 à 1589 rue Ste-Catherine

COURRIER DE QUEBEC

Le bal de Saint-Sauveur—Encore de grands projets--Retraite ecclésiastique--Pour le Yukon. Ils l'ont échappé belle.

Québec, 27. — (Spécial). —Les cloches de l'église Saint-Sauveur ont tinté lugubrement, hier soir, invitant les familles à prier pour quelques centaines de jeunes gens qui étaient alors à s'amuser au Parc Savard.

En effet, il y avait grand bal au Parc Savard à l'occasion d'une noce. 500 invitations avaient été lancées ; seulement les invités devaient payer un prix d'entrée de 50 sous. Le curé de Saint-Sauveur en apprenant les préparatifs de ce bal se hâta de le dénoncer. Il fit même promettre aux futurs époux de ne pas assister et il informa les paroissiens que si le bal avait lieu, les cloches tinteraient dans la soirée invitant les familles, dont les enfants seraient à cet endroit, à prier pour eux. Les efforts faits par le curé pour faire manquer l'entreprise, n'ont pas réussi. Le bal a eu lieu. Mais les nouveaux époux ont tenu leur promesse; ils n'ont pas voulu aller prendre part à la danse. Et pendant que le bal battait son plein, pendant que garçons et filles sautaient aux accords des violons, les cloches ont sonné aussi lugubrement que pendant le mois des morts. Mais il paraît que ça n'a pas empêché les valseurs de continuer leur bal. Cette affaire a fait sensation à Saint-Sauveur ; c'est aujourd'hui le sujet des conversations dans presque toutes les familles de la paroisse.

—Le vapeur Montréal n'a pu partir de Montréal, hier soir, avant 9 heures, à cause d'un accident survenu dans ses machines. Il était bondé de voyageurs.

—La nouvelle compagnie qui vient de se former avec un capital de $1,500,000 dans le but de construire une ligne de chemin de fer depuis le site du pont jusqu'au quai Allan à Québec, et dont je vous ai parlé hier, a en perspective d'autres projets non moins importants.

Elle est en négociations avec le gouvernement fédéral et la Commission du Havre pour obtenir le privilège de construire des quais non seulement en face du quartier Champlain, mais aussi sur la batture de Beauport jusqu'à la chute Montmorency. Ce serait un quai de 4,000 pieds de longueur, construit à eau profonde, où les vapeurs océaniques pourraient accoster à toute heure de la marée.

On assure aussi que le prolongement du chemin de fer de la Rive Sud va nécessiter la construction d'immenses quais depuis St-Romuald jusqu'à Lévis, sur lesquels seraient construits des élévateurs à grain. Espérons que ce ne sont pas là les élévateurs promis autrefois, à l'occasion d'une élection partielle à Lévis, par l'hon. J. I. Tarte, car ça mettrait bien du temps à venir.

—Il est rumeur que M. John Sasseville, marchand de Québec, décédé ces jours derniers, a légué toute sa fortune à des œuvres de charité, excepté $4,000 qu'il a affecté au paiement de ses créanciers. Sa fortune se chiffre, dit-on, dans les $25,000. La rumeur ajoute que Mme Sasseville et sa fille, Mme Armaly, se voyant déshéritées par ce testament, auraient résolu de le contester devant les tribunaux.

—H. P. Roy, ancien sergent de police à Lévis, et maintenant employé de l'Intercolonial, a subi une grave opération ce matin, à l'Hôtel-Dieu de Lévis. L'opération a été faite par les docteurs Eug. et N. Lacerte et Lord, et a très bien réussi.

—Plusieurs journaliers de navires sont partis ce matin pour aller travailler à bord du steamer "Ramlah" à la Rivière du Loup.

—Les Frères Maristes de Lévis sont allés en pèlerinage, hier, à Ste-Anne de Beaupré.

—Les élèves finissant de plusieurs collèges et qui se destinent à la prêtrise sont à faire une retraite au collège de Lévis. Cette retraite est prêchée par le Père Alexis, rédemptoriste.

—Les améliorations que l'on est à faire à la terrasse seront terminées samedi prochain, et dès lundi prochain plusieurs équipes d'ouvriers se mettront à l'œuvre pour faire le nettoyage complet des rues de la ville, et cela en vue de la visite royale du mois prochain.

—Les mines d'or du Yukon ne cessent pas de séduire nos gens. Ce matin, MM. Alfred Létourneau, John O'Neil, M. Gilbert et M. Maheux, de St-Sylvestre, comté de Lotbinière, et M. Nolet, de St-Elzear, comté de Beauce, sont partis pour ces régions lointaines dans l'espoir d'y faire fortune rapidement. Bonne chance !

—Samedi dernier, M. Edmond Langevin, médecin vétérinaire de St-Nicolas, et Mme Langevin ont bien failli se faire tuer. Ils étaient à faire une promenade en voiture, lorsque le cheval a pris peur. La voiture a été renversée et M. Langevin a reçu dans sa chute des blessures graves. Madame Langevin n'a pas été blessée. Elle en est quitte pour une vive émotion et quelques légères contusions.

Notes Municipales

Les pompes automobiles

On parle d'adopter le système des voitures automobiles pour le service des pompes contre les incendies, comme à Boston (Mass.) Il est probable que toutes les villes du continent seront bientôt pourvues de voitures de ce genre, car l'essai en a été des plus favorables.

A Montréal, cependant, on craint que le mauvais état des rues ne soit un obstacle à l'adoption du système. Les rues pavées en asphalte seraient facilement praticable ; mais les autres—et elles sont les plus nombreuses—ne permettraient guère l'emploi des automobiles.

On estime que le nouveau mode de locomotion constituerait une épargne sérieuse. L'entretien d'un cheval coûte environ $3.50 par semaine, sans compter le temps dépensé par les hommes à l'entraînement des chevaux nouvellement achetés. Les automobiles permettraient de sauver le temps nécessaire au harnachement des chevaux.

Quoiqu'il en soit, tout dépendra du résultat de l'expérience faite à Boston.

L'annexion des municipalités suburbaines

On annonce qu'à la prochaine séance du conseil municipal, l'échevin Ekers ramènera sur le tapis la question de l'annexion des municipalités suburbaines.

On sait que l'élément anglais du Conseil s'est montré constamment hostile à l'annexion de ces municipalités. L'attitude de l'échevin Ekers indiquerait donc un changement de front de la part des échevins de langue anglaise.

Ce sont les leçons du dernier recensement qui ont inspiré à M. Ekers la décision qu'il a prise. Il s'est aperçu que la population de Montréal se serait accrue dans une proportion beaucoup plus considérable et que les revenus de la ville auraient passé dans la même mesure.

D'un autre côté, la Ville devra prendre à sa charge un lot de petites dettes pour lesquelles elle n'obtiendra aucune compensation, et c'est le grand obstacle que la question de l'annexion devra rencontrer devant le Conseil.

La commission spéciale nommée par le Conseil pour étudier cette question n'a encore fait aucun rapport, et rien n'indique qu'elle ait fait le moindre travail. A sa prochaine séance, le Conseil demandera à cette commission un compte rendu de ses délibérations.

Le maire Préfontaine a toujours été favorable à l'annexion des municipalités. Il en a même fait un article spécial de son programme lors de la dernière élection à la mairie. Il est pleinement d'avis qu'il est temps de poser la question devant les contribuables de Montréal si on ne veut pas attendre que la dette de chacune de ces municipalités soit proportionnellement plus forte que celle de Montréal.

L'Ile de Montréal est longue de 32 milles, sur une largeur de dix milles. Son territoire est divisé en plus de 35 municipalités. Voici les noms des principales municipalités qui la couvrent:

Montréal, Saint-Henri, Sainte-Cunégonde, Maisonneuve, Outremont, Sault-au-Récollet, Sainte-Geneviève, Pointe-Claire, (paroisse et village), Lachine, Notre-Dame de Grâce, Westmount, Côte-Saint-Paul, Pointe-aux-Trembles, Dorval, Saint-Léonard de Port-Maurice, Saint-Louis du Mile-End, Saint-Laurent, (village et paroisse), Bordeaux, DeLorimier, etc.

Le jour où la ville de Montréal aura absorbé toutes ces municipalités et le territoire qu'elles couvrent, elle commencera certainement à compter parmi les grandes villes du monde; mais ce serait une erreur de croire que le jour est prochain.

Il n'y a pas d'avantage pour la métropole, dans l'état actuel de ses finances, à s'annexer un territoire qu'il lui faudra tout de suite pourvoir de canaux d'égouts et de trottoirs comme les parties les plus centrales de son propre territoire. Mais, dès que ces travaux y auront été exécutés, il y aura lieu d'étudier l'état financier de ces municipalités et de voir si leur annexion ne serait pas trop onéreuse, par suite de leurs plus précieux privilèges pendant un grand nombre d'années.

L'échevin Laporte est d'avis que toutes ces questions méritent une étude sérieuse et attentive.

L'arrivée de l'escadre

Les autorités navales de Halifax ont appris que l'"Ophir" n'arrêterait à aucun port avant Québec, et que les croiseurs "Diadem" et "Niobe" étaient partis d'Angleterre samedi pour Québec. Ces croiseurs ont quatre cheminées et ressemblent au "Powerful", et au "Terrible." Il y aura 800 hommes à bord de chacun d'eux. Avec la flotte de l'amiral Bedford ils accompagneront l'"Ophir" de Québec à Halifax.

Les croiseurs "Indefatigable" et "Tribune" et le contre-torpilleur "Quail" partiront le 16 septembre pour rencontrer l'"Ophir" et l'accompagner jusqu'à Québec.

Vendredi, le "Crescent," le "Psyché" et le "Pallas" partiront pour la Malbaie d'où ils se rendront à Québec.

Le quartier Saint-Denis

La Montreal Street Railway va commencer bientôt la construction de sa nouvelle ligne de la Côte du Beaver Hall. Les dormants sont déjà empilés du côté ouest du square Victoria. Quant à la ligne de la rue Amherst, les travaux avancent rapidement. Les trois quarts des rails sont posés actuellement. Cinq des rues du quartier St-Denis sont maintenant à peu près fermées à la circulation, à cause des travaux qui s'y font; car, outre la pose des rails, on met aussi les tuyaux à l'eau, à gaz et les égoûts. Ce sont de grandes améliorations pour la localité.

Le chef Benoit

Le chef Benoit se rétablit rapidement. On croit qu'il sera capable de se rendre à son bureau, à l'Hôtel-de-Ville, ces jours-ci.

Nos édiles à Buffalo

Le "Buffalo Courrier" consacre dans son édition de lundi, une page aux délégués de Montréal à la convention municipale de Buffalo. Il fait en même temps de très jolis compliments au maire Préfontaine, à M. l'échevin Faucher et à Mme Faucher, à M. René Bauset, secrétaire de la mairie, à M. Sadler, échevin et aux autres délégués de la cité à la grande manifestation pan-américaine.

Hier, le maire Préfontaine a prononcé un intéressant discours devant les maires et les autres représentants des différentes villes américaines. Il a retracé l'histoire du développement des institutions municipales dans la province de Québec, remontant au jour de l'organisation de nos villes de Québec et de Montréal en municipalités, en 1792, sous l'administration du général sir Alfred Clarke. Il relate ensuite les différentes phases du développement de nos institutions municipales jusqu'à nos jours, en comparant à celles des Etats-Unis.

Si on en croit les représentants des compagnies d'éclairages, les illuminations qui se préparent pour la réception de Leurs Altesses le duc et la duchesse de Cornouailles et d'York seront quelques chose de féérique. On n'a rien vu qui ressemble à ce qu'on verra alors, paraît-il.

Les compagnies électriques, Royales, Impériale, de Lachine, et les autres ont reçu plus de commandes qu'ils n'en pourront remplir. Il est probable que plus d'un citoyen qui désire faire illuminer sa demeure, sera forcé de recourir aux lanternes chinoises.

Quoiqu'il en soit, les différentes compagnies, d'éclairages sont dès maintenant occupées à faire les préparatifs demandés pou les illuminations privées. On prépare des modèles des figures qui seront représentées ; des lettres ont été adressées à Londres pour obtenir des renseignements au sujet des nouvelles armes royales ; on a aussi demandé en Angleterre des dessins de monogrammes que le War Office s'est empressé de fournir, avec l'approbation de Sa Majesté le Roi. Monogramme royal, monogrammes ducaux, couronnes, autant de figures qui seront reproduites en lumière avec le bouclier traditionnel et d'autres insignes nationaux.

La compagnie électrique Royale fabrique elle-même ses appareils et figures alégoriques. Elles en a des tonnes pesant qui n'attendent qu'à être mis en place. Cette compagnie est chargée de la décoration des édifices suivants : bureau du Grand-Tronc ; gare Bonaventure ; Banque de Montréal ; (bureau principal et succursales) ; bureaux de la North British & Mercantile Insurance Co., ; bureaux de la Belle Téléphone Co., ; Banque des Marchants ; Banque d'Epargne, M.A.A.A. ; Y. M. C. A. ; les appartement de l'édifice Marlborough ; demeures de MM. M. Montagu Allan, J. B. Sparrow ; T. G. Saughnessy, R. B. Angus, sir William Van Horne, James Ross, L. J. Forget, William Reeves, Dr. Craik, C. Meredith, sir William Macdonald, E. S. Clouston, H. C. Scott, l'échevin Laporte, F. S. Wanklyn, lieut.-col Henshaw, A. F. Gault, Charles Alexander, toutes les maisons situées sur le parc Edgehill etc.

Carnet de la Police

VOL DE VOITURE — Edouard Lafleur, le jeune homme arrêté dimanche à Oka par le détective Gladu, sous l'accusation d'avoir volé une voiture appartenant à M. Patenaude, propriétaire d'une écurie de louage, rue Sanguinet, s'est avoué coupable en cour de police hier après-midi. Il recevra sa sentence aujourd'hui.

Lafleur avait d'abord déclaré qu'il avait abandonné la voiture, à Saint-Jean; mais après enquête on a découvert qu'il avait vendu l'attelage à un nommé Joseph Dubois, de Saint-Jean, pour la somme de $50; il en avait reçu $15 en acompte et il devait retourner à Saint-Jean chercher la balance dans quelques jours.

ON CAMBRIOLE :—D'audacieux cambrioleurs se sont introduits dans l'édifice portant le numéro 99, rue Saint-François-Xavier, dans la nuit de lundi à mardi. On ne sait par quels moyens les bandits se sont introduits dans la bâtisse ; mais il semble qu'ils sont d'abord entrés dans le local de MM. Grorge Bolton et A. N. Ray, marchands à commission.

De là, ils se rendirent dans l'imprimerie de McAllister, où ils s'emparèrent d'une certaine quantité d'outils. A l'étage inférieur, les inconnus ont forcé le coffre-fort de J. W. Molson & Cie.

M. Geo. F. Bolton, courtier d'assurances, s'est fait enlever $8,500 d'obligations et une somme rondelette en monnaie.

M. Albert N. Reay, marchand à commission, perd une collection de timbres évaluée à $200, deux vêtements, un imperméable et plusieurs échantillons.

Les voleurs ont de plus forcé la voûte de sûreté aux bureaux de M. J. W. Molson, courtier maritime et ils se sont appropriés une somme d'environ $200. En un mot, les voleurs ont fait main basse sur tout ce qu'ils ont pu apporter.

Dans les bureaux de M. Reay, cependant, ils n'ont pas découvert un certain nombre de chèques signés. Les cambrioleurs sont sortis par la grande porte, qu'ils ont laissée ouverte. La police informe.

Les voleurs n'ont laissé aucun indice si ce n'est des bouts d'allumettes. Pour expliquer comment les cambrioleurs se sont introduits dans l'édifice, il y a deux théories. D'abord il se pourrait qu'ils aient grimpé dans un poteau de télégraphe, et sauté de là dans l'imprimerie McAllister. Il se pourrait aussi qu'ils se soient cachés dans le grenier, l'après-midi, attendant la nuit pour mener à bonne fin leur ténébreuse entreprise.

Le détective Read, du Bureau de la Sûreté, a été spécialement chargé de la cause.

LES MAUVAIS LIVRES — Théophile Geoffrion et Joseph G. Poulin, qui ont plaidé coupable à l'accusation d'avoir vendu de la littérature obscène, ont été condamnés, hier, en Cour de police, à $50 d'amende et aux frais ou à trois mois de prison. En prononçant la sentence, l'honorable juge Stcotte a fait aux deux prévenus une semonce dont ils se souviendront longtemps.

"S'il n'y avait déjà un précédent d'établi, a dit le magistrat, je vous condamnerais à un an de prison sans vous accorder le choix de payer l'amende." Les prévenus paraissaient très affectés et ils ont payé l'amende et les frais, séance tenante.

ENCORE DU CAMBRIOLAGE :—Les vols avec effraction sont à l'ordre du jour. Les hardis maraudeurs choisissent les épiceries comme champs de leurs exploits.

Dans la nuit de samedi à dimanche, ils ont pillé trois épiceries, et encore dans la nuit de lundi à mardi, des inconnus ont pénétré dans l'épicerie de M. Delisle, 87, rue Maisonneuve, ils se sont introduits par un soupirail de la cave, et après s'être emparé de l'argent contenu dans le tiroir, soit une dizaine de dollars, ils ont emporté avec eux, plusieurs bouteilles de liqueurs de choix ainsi que des épiceries.

LIBERE SUR PAROLE :—Il est fort probable que le forçat Savine, alias Comte de Lautrec, qui purge actuellement une sentence de cinq ans pour faux, au pénitencier de St-Vincent de Paul, sera libéré sur parole, après avoir fait le tiers de son temps; il a été condamné en novembre dernier. Le prisonnier, on s'en souvient, se rendit utile à la justice, lors du procès des trois détrousseurs de banques, Rice, Rutledge et Jones, qui eut lieu à Toronto, le printemps dernier. Depuis qu'il est au pénitencier, le forçat a toujours eu une conduite exemplaire. Il y a quelque temps, le vrai comte de Lautrec, qui demeure à Paris, a écrit au département de la justice, que le nom de l'individu en question est Savine et qu'il n'a nullement le droit de porter le titre dont il s'est affublé.

VOIES DE FAIT :—Un hôtelier de Maisonneuve a été arrêté hier, par le grand Connétable Bissonnette, sous l'accusation de s'être porté à des voies de fait graves sur la personne d'un cordonnier de la rue de Montigny, nommé Zéphirin St-Jean.

Il paraîtrait, d'après la plainte, que Trépanier a blessé grièvement le plaignant en le lançant tête première contre un poteau de télégraphe.

Trépanier a plaidé non coupable. Procès remis à plus tard.

GUERRE AUX EXPLOITEURS :—Les autorités policières sont à la veille dit-on, d'instituer une enquête sévère à propos des refuges de nuit qui, tombés entre les mains d'intrigants, leur servent de prétexte pour exploiter le public.

Les refuges, dirigés par MM. Rodias Ouimet et Laisné, ne doivent cependant pas être classés dans cette catégorie, car ce sont des institutions bona fide.

COCHERS TAPAGEURS :—Les citoyens qui habitent aux alentours de la place Jacques-Cartier se plaignent fortement de la conduite de certains cochers stationnés près du monument Nelson. Encore hier soir, deux de ces jéhus se sont querellés et les épithètes qui sortaient de leurs bouches, étaient loin d'être édifiantes aux passants.

Au Palais de Justice

COUR SUPERIEURE—JUGEMENTS

L'HON. JUGE LORANGER

Albert Desjardy vs Thomas Foley. Jugement par défaut pour $100, montant d'un billet.

L'HON. JUGE MATHIEU

R. B. Hutcheson, esq. vs The Bank of Montreal. Jugement ex parte pour $1,348.51 montant d'un dépôt appartenant à la succession John McGuire, dont le demandeur est curateur.

L'HON. JUGE TASCHEREAU

Victor Thérien, req. vs Joseph Senécal. Requête en invalidation de l'élection de Joseph Senécal, à l'échevinat de St-Henri, pour le quartier St-Antoine, renvoyée.

LE PROTONOTAIRE

The Trust & Loan Company of Canada vs Moise Duchesne, jr. et al. Jugement par défaut pour $1,598, montant d'une obligation.

James Linton vs A. J. McKenzie. Jugement par défaut pour $191.23, prix de marchandises vendues.

TABLETTE DES FAILLITES

A la demande de Hercule Savoie, M. D., J. Henri Savoie, épicier, a fait cession de biens et déposé son bilan.

Actif : fonds de commerce d'épiceries et liqueurs.

Passif : $1,919.27.

Gardien provisoire : Hercule Savoie, médecin, de Montréal.

GREFFE DES TUTELLES — DISSOLUTION DE SOCIETES

J. Télesphore Lanouette et Joseph Désorcy, faisant affaires à Montréal, ensemble en société comme marchands-épiciers et bouchers, ont dissout leur société.

Ephrem Renaud, commerçant, et Anthime Pilon, avocat, tous deux de Montréal, ayant fait affaires ensemble en société comme collecteurs sous les nom et raison de "Les collecteurs des créanciers", ont dissout leur société.

NOUVELLES RAISONS COMMERCIALES

Henry B. Scott et Robert H. Ashton, marchands de Montréal, feront affaires ensemble en société comme importateurs et exportateurs de fruits, sous les nom et raison de "Scott, Ashton & Company".

Napoléon Léonard, manufacturier de Rigaud, comté de Vaudreuil, et Philias Dagebais, carrossier, de Montréal, feront affaires à Montréal ensemble en société comme carrossiers sous les nom et raison de "Dagenais et Léonard".

Echos et Glanures

LA CHARITE : Pendant la semaine finissant le 24 du courant, le Protestant House of Industry and Refuge, a donné le coucher à 183 personnes et a donné 440 repas. Les gouverneurs visiteurs cette semaine sont MM. R. R. Stevenson et H. H. Lyman.

LES "HIGHLAND CADETS" : Le bataillon des "Highland Cadets", paradera aujourd'hui en grande tenue. Vendredi soir, le bataillon se réunira à 7 heures précises, à ses quartiers généraux pour se rendre à la gare Bonaventure, afin de prendre passage à bord du train en route pour Portland, Me., où il séjournera quelques jours.

CHOEUR NOTRE-DAME : Les petits enfants du chœur Notre-Dame qui ont chanté à la tribune de l'orgue durant la vacance auront leur pique-nique annuel aujourd'hui. Le départ aura lieu de la salle de répétition, à Notre-Dame, à 8.30 heures.

LES MANUFACTURIERS : La convention de l'Association des manufacturiers canadiens qui avait été annoncée pour les 5 et 6 septembre prochain, en notre ville, ne se réunira que les 5 et 6 novembre. On s'attend à ce que des délégués de toutes les parties du pays y prendront part.

LE BAIN GALLERY : Le bain Gallery est non seulement un refuge pour tous les hommes et garçons accablés par la chaleur, mais il est encore une excellente école de natation. Le surintendant Tucker a déclaré que plus de 700 personnes ont suivi les leçons de natation jusqu'à présent, et il attend un grand nombre d'autres élèves. Le bain est très fréquenté. Plus de 2,000 personnes par jour s'y sont baignées cette saison.

FEU W. LESPERANCE

Ses funérailles, hier, à St-Jacques

Hier matin, a été chanté à l'église Saint-Jacques, le service du regretté Willie Lespérance.

M. l'abbé Bédard a chanté le service, assisté des abbés Richard et Dupuis.

Le deuil était conduit par la père du défunt et ses frères Alfred et Benjamin. Les porteurs des coins du poêle étaient MM. Frank Rajotte, F. Bourbonnière, Aimé Lamontagne, C. Warren, Paul Turgeon et Alphonse Lamontagne.

Une foule considérable suivait le cortège, parmi laquelle, remarqué MM. l'échevin Lamarche, Jacques Grenier, Charles Marsolais, H. Jobin, A. Deschamps, A. Robitaille, O. Paquette, notaire Lévy, N. Rhéault, H. Lamarre, T. Turgeon, J. A. Bourbonnière, H. Viau, détectives Guérin et Riopel, capitaine McMahon, F. A. Pinoteau, C. E. Lafleur, J. T. Véronneau, J. Kingan, W. C. Foster, S. McGowan, J. Sanderson, J. Black, Robt. Mellis, A. Loeb, R. M. Liddell, C. J. Scott, F. X. Benoit, O. Moreau, J. Monday, T. Charbonneau, W. Seers, docteur Chrétien-Zaugg, etc., etc.

Les personnes suivantes avaient envoyé au domicile du défunt des fleurs funéraires:

M. et Mme Liddell; les employés de la maison Liddell-Lespérance, Mlle Walker, Ottawa; MM. Lamontagne, Warren, Roy, Lemire, Grothé, Rajotte, Massé, Turgeon, Mmes Hanzel et Meunier, M. et Mme Paquette, M. et Mme H. Lespérance; la famille Racine, Mme Mantha, Mmes McMahon et Pinoteau, Mme A. Trudeau, Mmes Lamarche et Benoit, M. et Mme J. O. Beaudry.

Bouquets spirituels: les religieuses de l'Hospice Auclair.

Couronnes de messes:

M. et Mme O. Moreau, M. et Mlle Rémillard, M. et Mme W. Lespérance, M. F. Paquette, Mlle Walker, Mme J. Léveillé, M. F. P. Lupien, Mme Cressé, M. et Mme J. Girard, M. L. A. Delorme, Mme Liddell, les frères et les sœurs du défunt, M. F. Bourbonnière, M. P. J. Chartrand et Mlle Craig.

THE VERT de Ceylan et de l'Inde

FEUILLES NATURELLES.

Ne contient aucune matière colorante. Est délicieux et fortifiant ; c'est le seul thé qui satisfasse les palais délicats et est bon pour les estomacs les plus faibles.

ESSAYEZ-LE. 193-eod

LES THÉS "SALADA" ne sont vendus qu'en paquet de plomb, Noir, mélange, Vert, du Ceylan, non coloré. Echantillons gratis sur demande.

Adressez: "SALADA" Montréal.

LES JOURNALISTES ET L'ECOLE

Lettre à Mgr Duhamel. Requêtes au gouvernement. La soirée du Théâtre National, etc.

Les journalistes, qui ont toujours passé pour des gens tirant le diable par la queue, et pas autrement utile,—il y a tant de mauvaises langues!—qu'à, quotidiennement, faire de la sensation à propos de rien et à propos de tout, bientôt de prouver à la nation qu'ils ont du cœur et qu'ils ne savent pas rester insensibles devant un cas d'urgence humanitaire.

Les colons de la Ferme Neuve ont besoin d'une école et voilà qu'ils vont l'avoir.

Les journalistes ont donné l'exemple et voilà qu'on peut dès à présent, compter sur à peu près $650, en exemptant les recettes de la représentation de "La Prière des Naufragés", le 11 septembre, au Théâtre National, offerte généreusement par M. Gauvreau. Soit $125 de recette de cette représentation, somme à ajouter aux $403.50 déjà souscrits. Nous avons alors $528.50.

Le gouvernement de Québec va remettre au comité des journalistes un octroi de $100 ; ce qui fait un total de $628.50.

Enfin, les amis de St-Jérôme donneront, le 8 septembre, un concert au profit de la même œuvre. Soit $40, les recettes. Ce qui fait $668.50 ; mettons au bas mot $650.

Il faut atteindre $700 l'effort n'est pas considérable.

D'un autre côté, M. Christin, l'agent du département des Terres, qui arrive du canton Gravel, nous dit qu'on ne saurait concevoir combien est profonde la joie des colons à la pensée qu'ils auront des écoles.

Le mouvement de la Terre Neuve a déterminé de nouveaux mouvements.

Les colons des cantons Pope et Wurtèle, établis entre la Ferme Neuve et le Rapide de l'Orignal, se sont assemblés et ont décidé de fonder une école. M. Christin a compté à cet endroit 50 enfants âgés de 7 à 14 ans. Ces colons sont bien disposés ; l'un d'eux, M. Félix Chalifoux, a offert le terrain nécessaire à la maison d'école et son offre a été acceptée. Ils espèrent que le comité des journalistes de Montréal pourra leur venir en aide et leur espérance ne sera pas déçue.

A la Ferme Neuve, M. Christin a compté 52 enfants en âge de fréquenter l'école.

Au Lac des Iles, il se fait aussi un beau mouvement. On veut fonder une fromagerie et une maison d'école près de la scierie de M. Poitevin. Il y a là 70 enfants en état de fréquenter l'école.

Les colons de cette région ont fait demander au comité des journalistes les mieuts de la souscription publique qu'ils ont ouverte. Leur demande est agréée et ils peuvent compter sur un montant raisonnable. M. Honoré Poitevin, un ancien citoyen de Ste-Scholastique, a donné le terrain pour cette maison d'école.

Comme on le voit, les journalistes de Montréal aideront à la création de trois écoles pour le bien de 170 enfants.

Trois requêtes viennent d'être envoyées au gouvernement de Québec, ou plutôt au surintendant de l'Instruction Publique pour permettre aux colons de ces trois endroits de s'ériger en municipalités scolaires.

Dès qu'ils auront reçu l'autorisation voulue, ils éliront leurs commissaires d'école.

Nous devons dire aux colons du Lac des Iles et des cantons Pope et Wurtèle que le gouvernement Parent leur donnera un octroi d'au moins $50 afin de leur venir en aide.

M. Godfroy Langlois, président du comité des journalistes, a adressé une lettre à Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, lui demandant de permettre d'affecter à l'école projetée, une légère partie du terrain sur lequel est érigée la chapelle de la Ferme Neuve. M. Lafontaine aurait donné ce terrain à la condition qu'on pourrait y ériger une église et une maison d'école.

Cette école sera construite sur les plans du département de l'Instruction Publique.

Comme l'institutrice du Rapide de l'Orignal a un salaire de $120 et que les journalistes désirent que l'école de la Ferme Neuve soit un modèle en tout genre, ils ont résolu de demander aux colons de donner à leur institutrice un traitement de $150, — le comité des journalistes paiera au moins la moitié de ce traitement pour la première année.

L'Oeuvre des Livres Gratuits se chargera de fournir des livres à l'institutrice de la Ferme Neuve.

Voilà le résultat de l'œuvre entreprise, il n'y a pas un mois, par les journalistes. Les choses ont marché rondement. Il ne manque que quelques dollars pour terminer l'entreprise, et il est à espérer que ceux qui n'ont pas encore fait preuve de patriotisme, ne tarderont pas à faire leur devoir. Car c'est un devoir que celui de donner l'instruction à nos frères de là-bas.

CORRESPONDANCE

Le téléphone à St-Augustin

M. le Rédacteur du "Journal." :

Le coroner de l'immense district du comté de Terrebonne demeure à St-Augustin, comté des Deux-Montagnes. Or, dans cette localité, il n'y a pas de bureau de téléphone et celui du télégraphe est à plus d'un mille du village. C'est une très grande incommodité pour ceux qui sont obligés de se procurer promptement les importants services du coroner. On sait que l'arrivée tardive du coroner sur le théâtre d'un crime, d'un accident, etc., est non seulement une incommodité, mais elle est aussi préjudiciable à la justice.

Il y a beaucoup d'autre paroisses qui sont bien moins importantes que celle de Saint-Augustin, et elle ont des postes de téléphone.

Au nom de tout le district de Terrebonne, je demande à la compagnie Bell d'installer immédiatement, un bureau de téléphone à St-Augustin, comté des Deux-Montagnes, soit chez le coroner ou dans les environs.

Respectueusement à vous,

M. le directeur,

CIVIS.

VETURE ET PROFESSION RELIGIEUSE

Cérémonie de vêture et de profession, à la Congrégation Notre-Dame.

Les nouvelles professes sont les Sœurs Saint-Antoine Marie, Saint-Pierre Chanel, Saint-Hugues, Saint-Jean de Méda, Saint-Flavius, Saint-Joseph d'Egypte, Saint-Andréa, Saint-Georges de Césarée, Saint-Pierre Rodriguez, Saint-Bruno et Sœur Lamy.

Les nouvelles novices sont les Sœurs P. Ferland, dite Sainte-Marie Euphémie, M. Tobin, dite Saint-Thomas du Sacré-Cœur, Claire Fanning, dite Ste-Jeanne-Franço se, Marga et McDonnell, dite Sainte-Claire ; Marie-Anne Trudel, dite Sainte-Marie-Ange ; Mary Kurrie, dite Sainte-Marie de Massabielle ; Cécile Pelletier, dite Sainte-Aimée de la Croix; Alice Shink, dite Saint-Louis de Valence ; Antoinette Watters, dite Saint-Gabriel de l'Annonciation; Eugénie Langlois, dite Saint-Jean de Rome, et Joséphine Lemoyne, dite Saint-Joseph du Carmel.

Mgr Racicot a présidé la cérémonie. La messe a été célébrée par M. l'abbé V. Pauzé, directeur du Collège de l'Assomption, M. P. Braye, du Séminaire de Saint-Sulpice, a fait l'allocution de circonstance.

PERSONNEL

M. Robert Kerr, de la compagnie du Pacifique Canadien, est revenu hier d'un voyage à Kingston.

—L'honorable M. Gédéon Ouimet, C. L., ancien premier ministre de la province, est en ville.

—M. Bernard Lippens, inspecteur d'écoles, vient d'être nommé directeur général des écoles de Valleyfield.

—L'honorable M. H. B. Rainville, président de l'Assemblée législative de Québec, partira pour l'Europe la semaine prochaine.

ACCIDENTS

TOUTE LA FAMILLE : Les cadavres des deux dernières victimes de la catastrophe de Lachine ont été retrouvés hier.

Vers six heures, hier matin, les plongeurs ont retrouvé le cadavre de la petite fille Marguerite Rothery, près des usines hydrauliques. Le cadavre de M. Samuel James Rothery fut repêché vers onze heures près du lieu où il s'est noyé.

Les restes mortels furent transportés à la demeure du défunt, 38, avenue de l'Hôtel de Ville. Les obsèques auront lieu cet après-midi à trois heures.

SUFFOQUE : Vers onze heures, hier matin, l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame fut appelé à l'angle des rues Wellington et Congrégation pour recueillir un ouvrier du nom de Pitre Chevalier.

Ce dernier travaillait depuis le matin dans une température assez élevée, et il perdit connaissance, affaibli par la chaleur. Quand la voiture arriva il était rétabli et refusa de se faire conduire à l'hôpital. Il préféra être transporté chez lui, 108 rue Mullin.

ILS VONT A L'OUEST

W. Robert Kerr, directeur du service des passagers de la compagnie du Pacifique Canadien, disait hier à l'un de nos rédacteurs que le nombre de personnes transportées au nord-ouest, cet été, est beaucoup plus considérable que les années précédentes.

L'abondance de la moisson y a amené une foule de jeunes gens qui retireront de bons gages pour le travail des récoltes. Puis, les hôtels sont remplis de touristes.

Les Montagnes Rocheuses sont devenues très populaires durant la chaude saison.

Ne les jetez pas.

C'est comme si vous jetiez de l'argent lorsque vous jetez les marques en forme de RAQUETTES que vous trouvez sur chaque morceau de tabac à chiquer **Bobs Pay Roll** et **Currency.** Conservez les et vous pouvez avoir le choix sur 150 jolis présents.

Demandez un catalogue à votre marchand. 201-n

PERSONNEL

M. J. P. Lebel, négociant de la rue St-Paul, et Mme Lebel, sont partis pour un voyage de deux semaines au Saguenay.

MM. Michel Bourassa, Alfred Bournival et Edouard Charette, trois hommes d'affaires bien connus de Saint-Barnabé, comté de Saint-Maurice, sont en ville.

Combien d'enfants

Meurent tous les jours de Diarrhée ou Choléra qui pourraient être guéris par l'usage du Contralvum.

Essayez-le, et vous en serez convaincu. En vente partout.

(12) 14-28 août.

FINANCE & COMMERCE

Hausse Générale

L'activité se continue à la Bourse et la hausse est sur toute la ligne

STREET GAGNE DEUX POINTS

Le Twin, le Toronto, le Richelieu, le Power, le Dominion Coal sont en Progression

(Des bureaux du "Journal")

Mardi, 27 août.

Le marché local se tient en haleine et, dégagé de toutes préoccupations extérieures, ne dévie pas de la ligne qu'il s'est tracée et pousse ses petites affaires, avec le concours, tous les jours plus apparent, du public spéculateur.

Depuis lundi, en effet, il y a eu remue ménage à la Bourse et la cote a fait toilette neuve. C'est la hausse sur toute la ligne.

Après le Pacifique, le Twin City, le Street, voici le Toronto, le Montreal Power, le Richelieu et le Dominion Coal, qui s'inscrivent en hausse et jouissent d'une demande aussi nourrie que soutenue. Ce regain d'ardeur spéculative ne manque pas de stimuler le déplacement des capitaux qui abondent en ce moment et cherchent des remplois avantageux.

De leur côté les courtiers ne se plaindront pas de ce surcroît de travail, qui leur arrive avec la fin des vacances et le marché achèvera de se dégourdir tout à fait la semaine prochaine, alors que les séances de l'après-midi seront reprises.

Le Twin City s'est vivement relevé aujourd'hui du fléchissement que nous avons noté hier en clôture et qui avait été causé par des réalisations hâtives. Au début, ce matin, la demande s'est affirmée plus forte encore et le cours toucha 101, s'élevant ensuite à 101 1-4 et clôturant au plus haut niveau. Le tableau des recettes de la compagnie depuis le 1er janvier jusqu'au 15 du mois courant, accuse une progression de $185,828.85 sur la période correspondante de l'année dernière, ce qui promet un surplus pour l'exercice complet, de $280,000.00 en chiffres ronds.

La publication des recettes de la compagnie des Tramways de Toronto, pendant la dernière semaine écoulée, a contribué, pour sa grosse part, à la soudaine détente du cours de cette valeur, sur le marché aujourd'hui. Il a gagné 1-2 à 111 1-4 et il a clôturé une légère fraction en moins.

Le Street conserve sa vive allure et gagne deux nouveaux points à 295. Le New Street monte à 293. Comme toujours le compartiment est très observé et les mouvements du cours donnent du ton au reste du marché.

Le Montreal Power a de nouveau atteint son niveau normal, s'inscrivant à 97 et regagnant le terrain perdu depuis le mois dernier. Le cours est ferme et en bonne demande et il est prêt à faire face aux éventualités prochaines. Le Richelieu est plus ferme et gagne une fraction à 117.

La fermeté du Dominion Coal n'a pas passé napperçue aujourd'hui et indique de fortes tendances. Les développements eimportants qui se produisent au sein de cette entreprise industrielle, indique un état de prospérité extraordinaire et assurent à la compagnie du Dominion Coal un avenir économique, sans rival. Le cours a gagné aujourd'hui 3-4 à 40 1-4. Le coton est ferme à 79. Les mines sont bien tenues.

La Pacifique Canadien a été moins actif que précédemment, mais ne se relâche pas d'une façon notable.

Le cours est ferme aux environs de 112.

Les cotes suivantes ont été spécialement câblées de Londres aujourd'hui à MM. L.J. Forget & Cie.

Grand-Tronc, 1re pref, 98 7-8; 2e 84 3-4; 3e, 38 1-8.

Pacifique Canadien, 115.

Anaconda, 9 1-2.

BOURSE DE LONDRES

Londres, 27— Le marché monétaire n'indiquait aucun changement aujourd'hui. Les escomptes ont été faciles.

A la Bourse les courtiers ont été occupés à la liquidation.

Il n'y eut d'ailleurs que peu d'actipité Les Consolidés et les valeurs de première classe ont été faciles

Les chemins de fer domestiques ont été inertes. Les Grand-Troncs se sont améliorés. Le Pacifique Canadien a été soutenu. Les valeurs Européennes ont été négligées. Le Rio Tinto a éprouvé une réaction. Les valeurs Cafres ont été calmes.

Les valeurs américaines ont été tranquilles, le St Paul a été affecté par la rumeur concernant le dividende. Le Steel est encore en demande, en prévision de la fin de la grève aux Etats-Unis, et la clôture a été ferme.

HUILES HUILES

Chez nous sont les grands magasins des . . . .

Huiles lubrifiantes, Graisses, Huiles de lin, Térébenthine.

Essayez un baril-échantillon d'huile élastique "CARBON" pour votre toiture.

Ecrivez-nous pour prix et échantillons.

THE ATLANTIC REFINING CO.

TORONTO.

BOURSE DE MONTREAL

MM. L. J. Forget et Cie, courtiers, 1713 rue Notre-Dame, nous fournissent le rapport suivant:

VALEURS	Demande (26 Août)	Offre (26 Août)	Demande (27 Août)	Offre (27 Août)
Pacifique Canadien	112	111¾	112	111¾
Tramways U., Detroit				
Duluth Com	12	10	12	10
Do pref	21	19	21	19½
S.R'y, Montréal	295	293	295	294½
Do Do nouv	295	290	293¾	292
Do Toronto	110¾	110¾	111½	111
Do Halifax	95¾	93½	95¾	93¾
Do St-Jean		113		113
Twin City Transit	101¾	100¾	101½	101
Do do préf				
Tram. Elec., Winnipeg	120	110	120	110
Cie Rich. & Ont	117	116¾	117	116½
Cable Commercial	185	181	185	181
Télégraphe Montr'l	178	170	178	170
Téléphone Bell	175½	173	175½	173
Mont. HeatLightPower	96½	96	97½	96¾
Coton, Montréal	132	128	134	127
Do Dominion xd	80	77	80	57
Do Can. Col.	70	62	70	62
Do Marchands	107	105	110	108
Do Montmorency				
Laurentide Pulp Co				
National Salt	45	41		
Do do pref	78	74		
Can. Gen. Elec. Co				
Dom. Iron Steel	26	23	26	24¾
Do do pref	78½	77	78	75
Royale Electrique				
Gaz, Montréal				
MINES				
War Eagle				
Republic				
Payne	.16	.15	.16	.15
Montreal London				
Virtue	.20	.18	.18	.12
North Star	.54	.50	.52	.45
Dominion Coal Com	40	39	40½	39½
Dom. Coal Com préf	116½	115		
Inter. Coal Com			50	
Do do pref				
BANQUES.				
Banque de Montréal	260	255½	260	256
do Ontario		122½		122½
do Molsons	210	206	210	206
do de Toronto				
do B.N.A.				
do des Marchands	157	152	157	152
do Royale	180	175	180	175
do de la N.E.				
do des Cant. de l'Est				
do Commerce				
do Hochelaga	140	135	140	135
do Union		103½		103½
do de Québec				
do Ottawa				
do Nationale				
DEBENTURES.				
Com. Cable Coupon	102		102	
Do do Reg	101		101	
Peoples Heat & Light				
Halifax Electric Ry	104		104	
Land Grant		110		
Can. Col. Cotton Bds				
Dominion Coal Bd		110½		110½
Laurentide Pulp	105		105	
Bell Téléphone				
Dom. Iron Steel	79½	75½		
N.W. Land pfd	80	56		

Ventes de la matinée :

Can. Pac. 375 à 112, 25 à 111 7-8.

Twin City—125 à 101, 250 à 101 1-4, 25 à 101, 75 à 101 1.4, 125 à 101, 180 à 101 1-8, 100 à 101 1-4.

Mo St. Ry— 450 à 295.

Tor Ry.— 75 à 110 5-8, 125 à 110 3-4, 75 à 111. 13 à 111, 25 à 111 1-4, 75 à 111 1-8.

Mo. Power—25 à 96 1-2, 420 à 97.

Rich & Ont.— 50 à 116 7-8, 125 à 116 3-4, 50 à 117, 11 à 116.

Do Cotton—50 à 79.

New-Mo. St— 200 à 293.

Payne Co.— 500 à 16.

Virtue Co., 500 à 18.

Do Steel Pfd., 50 à 78.

Do Coal Com., 50 à 40, 100 à 40 1-4.

No Star—500 à 50, 500 à 50.

Mchts Cotton.—150 à 107, 4 à 108, 24 à 107 1-2.

Bk. of Mtl.—10 à 256.

Bk. of Tor., 14 à 284, 3 à 285.

Mchts Bk 9 à 153.

BOURSE DE NEW-YORK

M. C. D. Monk, gérant de J. S. Bache et Cie, de New-York, nous fournit le rapport suivant:

VALEURS	Ouver. (26 Août)	Clôture (26 Août)	Ouver. (27 Août)	Clôture (27 Août)
Amalgamated Copper	122½	121¾	120½	118¾
Amer. Tobacco Co				
Do do pfd				
Am. Sugar Refin. Co	137½	137	137	135½
Do do pfd				
Am. Smelting & Ref Co	54	54	54½	54
Anaconda Mining Co.	48½	47½	47¼	47¼
A. Top & St. Fe. all pd	80	80½	80¾	78¾
Do do pfd	98¾	99	99½	98
Baltimore & Ohio	105½	104½	105½	103¼
Do do pfd				
Brooklyn Rapid Trans.	77½	76¾	76¾	75½
Chic. & Alton Com.	41¼	40½	40½	40¾
Canadian Pacific	112	112½	111⅞	111
Canada Southern	70½	70¾		
Ches. & Ohio	47¾	47½	47¾	46¾
Chic. Burl & Quincy				
Chic. & North-West				
Chic. R. I. & Pac. com.	146	146½		
Chic. Mil. & St. Paul	167¾	167¾	167	166¾
Continental Tob. com				
Do do Pfd				
Consolidated Gas N. Y.	228½	227¾		228¼
Colorado Fuel & Iron	98	97½	98	97½
ClevelandC. C. & St. L.	90	89¾	90	90
Delaware Lack. & W				
Delaware & Hudson	170	170	169½	167½
Denver & Rio G., pfd	94½	93¾	93½	93
Duluth S. Shore & Atl.	11	11		
Do do pfd			19¾	19¾
Great Northern Ry, pf.	187½	187½		185
General Electric				266
Jersey Central			165	165
Kansas & Texas com	28¾	28¾	28¾	28¾
Do do pfd.	57¾	57¾	57	56
Lake Erie & Western				
Do do pfd				
Louisville & Nashville	105¾	105½	105¾	105½
Manhattan Elevated	121¼	120½	120¾	119¾
Misouri Pacific	108½	108½	108¾	106
Metropolitan Traction	170	169¾		167¾
Nor Pacific, com. new				
Do do do pfd				
N. Y. Central & Hud	156	155¾	155	155½
N. Y. Lake Erie & West	43	43¾	43½	41¾
" " II pfd	57	58¼	58½	56½
" " I pfd.	71	71	71¼	70¾
N. Y. Ontario & West	36¾	36½	36¾	35¾
Omaha, com		185		
Pacific Mail	41½	42¾	42½	42
Pressed Steel, com				
Do do pfd				
Peoples Gas	113¾	112¼	112¾	112¼
Phila. & Reading.	45	46	46	45¼
Do do I pfd	78	77¾	77¾	77
Do do II pfd	56	56½	56½	56¼
Pullman				
Southern Ry. com	33½	33¾	32¾	33
Do do pfd	88½	88		88
Southern Pacific	60¼	61½	59½	58¾
Tenn. Coal & Iron	68½	67¼	67¾	65½
Texas Pacific	45½	44½	44½	44¼
Twin City	100½	100¾	99¾	100½
U. S. Leather, com	14	14		14¾
Do do pfd	83	82½	82¼	82¾
U. S. Steel, com	44¾	45½	44¾	44¾
Do do pfd.	94½	95½	95¼	94
U. S. Rubber, com.	20½	20¼	20¾	20
Do do pfd.				
Union Pacific, com	104½	104	103	101¾
Do do pfd	91½	91½	90½	91¼
Wabash	22¼	22	22½	22¼
Do pref.	41¼	41½	41	41
Western Union Tel	93¾	93¾	88¾	88
Wheeling & Lake Erie.				
Do do pfd				
Wis. Cen., com.	21½	21½		
do pfd				

New-York, 27— Le marché a fait volte face aujourd'hui et la campagne de hausse a stoppé subitement. L'hésitation que l'on notait hier a prévalu aujourd'hui. On fit des efforts au début pour mettre obstacle à la réaction et avec quelque succès. Les achats du St. Paul ont eu une forte influence sur le retour temporaire du marché, mais ceux-là même qui avaient soutenu les cours, voyant l'indifférence du public et les réalisations que l'on faisaient ailleurs, se jetèrent brutalement à la baisse et le marché alla à la débandade. Naturellement les valeurs, qui ont été récemment le plus à la hausse ont été les plus faibles en réaction. Les Pacifics, l'Atchison, le Copper, le Norfolk et les Coalers ont subi les plus fortes baisses.

Le Steel a reculé avec le reste du marché et perdit 1 1-4. Le marché éprouva à la fin un ralliement, par suite des achats des vendeurs à découvert, mais les plus values ne furent pas maintenues et la clôture se fit nerveuse et irrégulière, avec une lourde tendance.

Les cours actifs ont ouvert irréguliers:

Amalgamated Copper, 80 1-4; do, pref., 99 1-4; Brooklyn Rapid Transit, 76 1-2; Erié, 43 1-4; do, 1er pref., 71 1-2; Louisville, 105 5-8; Missouri Pacific, 103 1-8; Norfolk et Western, 57 1-8; New-York Central, 155; Ontario et Western, 36 5-8; Pennsylvania, 147 7-8; Reading, 45; do, 1er pref., 77 3-4; Saint-Paul, 167; Sucre, 137; Southern, 33 7-8; Southern Pacific, 61 1-2 à 3-4; Texas Pacific, 45; Union Pacific, 104 1-4; U. S. Steel, 45 1-2; do, pref., 95 1-4.

Actualites Financieres

Londres, 27.—Consolidés au comptant, 94 1-2; idem, à terme, 94 1-2; Anaconda, 9 5-8; Atchison, 81 3-4; do, pref., 101; B. et O., 107 1-4; C.P.R., 115; Chesapeake et Ohio, 49 1-8; Chicago, Great Western, 23 1-2; Chicago, Milwaukee et Saint-Paul, 173; Denver et Rio Grande, 47 1-4; do, pref., 96 1-2; Erié, 44; Erié, 1er pref., 73 1-4; do, 2e pref., 59; Illinois Central, 151 1-2; Louisville et Nashville, 108 1-2; Missouri Kansas et Texas, 29 3-8; do, pref., 54 1-2; New-York Central, 159; Norfolk et Western, 58 5-8; do, pref., 90 3-4; Northern Pacific, pref., 101 1-2 Ontario et Western, 37 1-2; Pennsylvania, 75 1-2; Reading, 23; Reading, 1er pref., 40 3-4; do, 2e pref., 28 3-4; Southern Railway, 34 5-8; do, pref., 90 1-2; Southern Pacific, 62 5-8; Union Pacific, 105 5-8; do, pref., 94; E. S. Steel, 47, do, pref., 97 3-4; Wabash, 23 3-4; do, pref., 42 3-4; Quatre Espagnol, 70 3-8; Rand Mines, 45 7-8.

Londres, 27.—Argent lingot, soutenu, à 27d de l'once.

Monnaie, 1 à 1 1-2 pour cent.

Les taux d'escompte sur les billets à courte échéance, est de 2 1-8 et sur les billets à trois mois 2 3-16 pour cent.

Londres, 27.—Les aigles américains ont été cotés aujourd'hui à 76s 4 1-2 d.

Paris, 27.—Le trois pour cent de rentes françaises est coté à 101 frs 62 1-2 centimes à terme. Le change sur Londres fait 25 francs 21 1-2 centimes sur lettres de change.

Le Quatre Espagnol, 71.35.

Berlin, 27.—Le change sur Londres fait 20 marcs 43 pfennings sur lettres de change. Les taux d'escompte ont été de 1 3-4 pour cent sur les billets à courte échéance et de 2 3-8 sur les billets à trois mois.

New-York, 27.—Argent à demande, soutenu, à 2 1-2 à 3 p.c.; dernier prêt 2 1-2 pour cent.

Premier papier de commerce, 4 1-2 à 5 pour cent.

Change sterling plus facile à 4.86 3-4 à demande et à 4.84 1-2 à soixante jours.

Taux affichés, 4.95 1-2 et 4.88.

Billets de commerce, 4.83 3-4 à 4.84 1-4.

Argent lingot, 58 1-2.

Piastres mexicaines, 45 1-2.

Garanties du gouvernement, soutenues.

New-York, 27 — La Bourse de New-York sera close samedi prochain.

Les recettes de la compagnie du Twin City pendant la deuxième semaine d'août, ont été :

1901...	$63,692.05
1900...	59,353.70
Augmentation... ...	$ 4,338.35
Du 1er janvier :	
1901...	$1,861,056.20
1900...	1,675,227.35
Augmentation . . .	$ 185,828.85

D'après M. James Ross, vice-président de la Dominion Coal Co. la compagnie expédie actuellement de 10,000 à 12,000 tonnes de houille par jour. A la fin du mois dernier, elle avait livré 458,703 tonnes de ce produit dans les ports du St-Laurent. Ces chiffres accusent une augmentation de 125,160 tonnes, sur les expéditions de la période correspondante en 1900. La compagnie a dix-huit vaisseaux à son service.

MARCHES AUX GRAINS

Le marché de Liverpool a subi une nouvelle baisse aujourd'hui et le blé perd 1-8d à 5s 6 7-8d sur septembre. Le blé de décembre a clôturé à 5s 8 5-8d. Le maïs a clôturé soutenu à 4s 8d. sur septembre ; 4s 8 3-8d. sur octobre et 4s 8 3-4d sur novembre.

Londres cote le blé No 1 nord du printemps, septembre, 27s 1 1-2d ; le No 1 standard Cala., de passage, 29s ; Walla Walla, de passage, 28s 3d ; le blé d'Australie, de passage, 28s 6d ; La Plata, septembre et octobre, 26s 6d.

Le marché de Paris n'est guère actif et le blé est facile. Il a clôturé à 21 francs 10c. sur août ; et 22 francs 21c. sur novembre.

A New-York le blé a clôturé ferme, à 1-2 à 5-8c. en hausse : septembre, 75 5-8 ; octobre, 75 3-4 ; décembre, 77 1-2. Le maïs a bénéficié de nombreux achats du découvert et a développé une grande fermeté à la hausse, clôturant fort en hausse de 1 1-2 à 1 5-8c. : septembre 60 3-4 ; décembre, 61 5-8.

A Chicago, le maïs a été le centre de l'attraction générale aujourd'hui et la hausse a été notable, le cours gagnant de 1 5-8 à 1 3-4c sur décembre. Le blé a clôturé en hausse de 1-2c et l'avoine 1 3-4c.

A Toronto, le blé du Manitoba a été plus soutenu aujourd'hui à 84 1-2c pour le No 1 dur et à 83c pour le No 2. Les farines sont très calmes et les prix sont nominaux. Les pois sont en bonne demande et fermes.

A Montréal le marché est à plat. La demande est nulle, mais les prix sont soutenus.

Le blé du printemps est coté de 77 à 78c. à flot ; l'avoine se vend de 39 1-2 à 40c. en magasin, le sarrasin est coté à 55 1-2c. à flot, le seigle, 59c., les pois sont fermes à 80c. à flot. Les farines plus actives et les prix fermes.

On cote : patentes du Manitoba, de $4.10 à $4.20 ; forte de boulangers, d'Ontario, $3.50 à $3.85.

La farine d'avoine se vend de $3.90 à $3.35 ; en sacs, $1.60 à $1.65 ; patentes $4.10 au baril et $1.87 à $2.00 en sac.

LA CLOTURE A CHICAGO

Les valeurs ont clôturé comme suit :

Blé, sept., 69 5-8 à 3-4 ; déc., 72 1-8 ; mai, 76 à 1-8.

Maïs, sept., 54 7-8 ; déc., 57 1-4 à 3-8 ; mai, 59 5-8 à 3-4.

Avoine, sept., 34 ; déc., 35 5-8 ; mai, 37 7-8.

Lard, sept., 14.25 ; oct., 14.35 ; jan., 15.42 1-2.

Saindoux, sept., 8.90 ; oct., 8.97 1-2 ; jan., 8.80.

Côtes, sept., 8.37 1-2 ; oct., 8.47 1-2 ; jan., 7.92 1-2.

Le tableau suivant donne les quantités de blé visible, en route pour l'Angleterre et le continent :

	26 août. 1901.	19 août. 1901.	27 août .900.
Visible supply au Can. et E.-U. ..	26,077,000	26,769,000	49,966,000
En route pour l'Angleterre. . .	21,520,000	23,760,000	18,950,000
En route pour le conti' nent..	17,840,000	16,080,000	8,304,000
Total.	65,367,000	66,609,000	77,220,000

LE FOIN

Le marché local est modérément actif et les prix sont fermes pour le vieux foin.

Nous cotons : No 1, $10.50 à $11.00 No 2, $9.50 à $10.50 ; mêlé de trèfle, $8.50 à $9.50 par lots de chars.

Le foin nouveau est faible et le No 1 est coté de $8.50 à $9.50 ; le No 2, $7.50 à $8.50 ; mêlé de trèfle, $6.50 à $7.00.

BEURRE ET FROMAGE

Il est arrivé aujourd'hui 6585 boîtes de fromage. Le marché est calme et lourd. Nominalement le fromage de Québec est coté de 8 3-4 à 9c ; celui d'Ontario, 9 1-2 à 5-8c.

Liverpool est soutenu à 46s 6d et à 47s.

Il est arrivé 2141 colis de beurre.

Le marché est calme et les prix ont une tendance à la baisse. La demande est nulle. On cote 20 1-2 les produits de choix et le reste est à l'avenant.

PRODUITS DE LA FERME

Ilest arrivé aujourd'hui 2021 caisses d'œufs.

Le marché local est calme et les prix sont fermes. Les œufs mirés se vendent 12 à 12 1-2c ; la qualité secondaire fait 10 1-2 à 11c.

Le miel est soutenu. Les prix varient de 8 à 9c.

Les patates sont plus faciles et les arrivages sont beaucoup forts. On les vend $1.25 le quart et elles valent de 60 à 70 cents la poche.

Les fèves sont en grande demande et à la hausse. On cote $2.10 à $2.20 le boisseau par lots de char.

MARCHE AUX BESTIAUX

Aux abattoirs de l'Est lundi, il y avait en vente 600 bêtes à cornes, 300 moutons, 200 agneaux et 100 veaux. Les bonnes qualités se sont bien vendues, mais les produits de qualité inférieure se sont écoulés plus lentement. Le bœuf de choix a rapporté de 4 1-2 à 4 3-4c, les bonnes qualités, de 3 1-2 à 4 1-4c et les autres, de 3 à 3 1-4c. Le mouton a rapporté 3 1-2c et 3c, suivant la qualité. Les agneaux étaient en grande demande, à des prix variant entre $3 et $4.50. Les veaux se sont vendus de $4 à $12 et les cochons de 6c à 7 1-4c la livre.

Les exportations de bestiaux dans le port de Montréal se sont élevées la semaine dernière à 3,545 bêtes à cornes et à 1606 moutons.

Marche Bonsecours

Mardi, 27.

BEURRE—Beurre en tinette, de 18 à 20c la livre ; beurre en pains, de 20 à 30c la livre.

OEUFS—Oeufs frais pondus, au panier, de 18 à 25c la douzaine ; œufs, qualité secondaire, de 10 à 15c la douzaine.

PATATES—Au quart, $1.25 ; à la poche, 50 à 60c.

LEGUMES—Tomates, de 20 à 25c la boîte ; navets, 50c la poche et 20c la boîte ; carottes et betteraves, 25c le panier ; oignons, 40 à 50c la douzaine ; choux, 20 à 25c la douzaine ; céleri, 20 à 25c la douzaine ; choux-fleurs, 25 à 60c la douzaine ; blé-d'inde, en épis, 5 à 10c la douzaine ; petites fèves vertes, au panier, 25c.

GRAINS—Avoine nouvelle, 85 à 90c la poche ; sarrasin, $1.00 la poche.

FOIN ET PAILLE—Foin, de $6 à $7.00 les 100 bottes.

FRUITS— Pommes, $1.50 à $2.50 le baril ; pêches, 60c le panier ; prunes rouges, 20 à 25c le gallon ; raisins, 60c par panier de dix livres ; bananes, 50c à $1.50 le régime.

VOLAILLES—Dindes, 10 à 11c la livre ; oies grasses, 8c ; canards, 60 à 80c le couple ; poulets, 45 à 70c le couple ou à 14c la livre. Miel en gâteaux, $1.40 la douzaine.

PORC—Le porc en quartiers, 8 1-2c la livre.

SUCRE

Londres, 27.—Sucre de betteraves, août, 8s. 3 3-4d.

New-York, 27.—Sucre brut, soutenu ; sucre raffiné tranquille.

COTON

New-York, 27.—Les cotons futurs ont ouvert faciles, août, 7.82 ; septembre, 7.81 ; Oct., 7.91 ; Nov. 7.91 ; décembre 7.95 ; janvier, 7.95 ; février, offert 7.97, mars, 7.98 ; avril, 7.98.

Ils ont clôturé à peine soutenus :

Août, 7.79 ; septembre, 7.76 ; octobre, 7.85 ; novembre, 7.86 ; décembre 7.89 ; janvier, 7.91 ; février, 7.91 ; mars 7.94 ; avril, 7. 94 ; mai, 7.95.

Le coton sur place a clôturé tranquille : Middling upls 8 5-8 ; do, golf, 8 7-8. Ventes 2.65 balles.

A TORONTO

Toronto, 27.—Ventes de l'avant-midi :

G. G. F. S., 1700 à 4 3-4.

War Eagle, 1,000 à 14.

Deer Trail, 2500 à 2 3-4.

PAR BENNING ET BARSALOU

VENTE d'OUVERTURE

Pour la Saison d'Automne

VENTE TRES IMPORTANTE AU COMMERCE

Les soussignés vendront à leurs salles de ventes, Nos 86 et 88 rue St-Pierre,

MERCREDI, le 28 août

et les jours suivants, A DIX HEURES A. M.

Un assortiment considérable de nouveautés, comprenant : Etoffes, Lainages, Soies, Velours, Indiennes, Flanelles, Cotons, Toiles de Ménage, Confections, Bonneteries, Merceries, Articles de fantaisie, Chapeaux, Couvertures, Sous-vêtements, Chaussures, etc., etc.

—AUSSI—

MERCREDI, le 28 courant

A 11 HEURES A. M.

54 Caisses et Balles d'Etoffes, Freizes, Serges, Lainages, Etoffes à pantalons, Couvertures en laine blanche et grise pour être vendus en lots de caisses!

Vente sans aucune réserve.

Conditions faciles.

BENNING ET BARSALOU,

212-24-27-28. Encanteurs.

VALEURS MINIERES

Le rapport suivant nous est fourni par M. DeBlois Thibaudeau, courtier en mines, 59 rue St-Sulpice. Tél. Main 3828.

VALEURS.	Dem. (27 Août 12.30 a.m)	Offre (27 Août 12.30 a.m)	Dem. (3.00 p.m.)	Offre (3.00 p.m.)
Payne	20	16		
War Eagle	16	10		
Republic	3¾	3½		
North Star	55			
Virtue	19	15		
Montreal London	1¾	1¼		
Big Three	1½			
Brandon G. C.	2			
California	6			
Canada G. Fields	5¼	4		
Cariboo Hyd				
Evening Star	6	2		
Gold Hills Dev	2½			
Knob Hill	60			
Monte Christo	2			
Montreal G. F.	2½			
Noble Five				
Novelty	1	1		
Old Ironsides	90			
Virginia	2½			
Rambler Car				
Bullion	25			
Morrisson	10			
Golden Star	4	2		
Slocan Sov				
Winnipeg				
Deer Trail Cons	3	1½		
Dupont Mg. Co	25			
VALEURS NON INSCRITES				
Decca	1			
Dominion Con	1¼			
Oregon	3¾	3		
Granby Smelter	45	20¾		
Majestic		2½		
Fairview				
Giant				
White Bear				
Grey Eagle				
Certainty				

VENTES DE L'AVANT-MIDI

Montreal-London, 500 à 1 1-2,

Republic, 1500 à 3 3-4.

Ce soir, Ce soir

L'Orchestre sur la terrasse du Parc Sohmer, jusqu'à minuit.

1 ins.

AU RECORDER

Les cochers de fiacre devront se conformer aux ordres du chef Legault. Déjà un bon nombre d'entre eux ont été condamnés pour avoir enfreint le règlement qui leur enjoint de n'aller qu'au pas à certaines heures du jour. Or, lundi soir, les constables Robert et Dufresne, chargés de maintenir la circulation libre à l'angle des rues Craig et St-Denis, ont arrêté trois délinquants qui, malgré les avis, étaient passés au trot. Devant le recorder, les prévenus qui se nomment Adélard Desrochers, Alfred Daoust et Calixte Martin, ont été condamnés à $5 ou à un mois.

—Marie-Louise Forget alias Benoit, a été condamnée à 1 mois de prison, à $25 ou à 1 autre mois pour avoir fait de l'œil aux passants avec un peu trop d'insistance.

—Pierre Vigeant, ivre et armé d'un pistolet, faisait son matamore, l'autre soir, en pleine rue, au grand effroi des passants. Il fut arrêté et conduit au violon. Le recorder lui a infligé une amende de $5 ou un mois de prison.

—Thomas Madden, un autre individu que la boisson rend d'humeur massacrante, insulta les passants, lundi soir. Il opposa une résistance désespérée au constable qui l'arrêta. Il fut condamné hier à un mois de prison ou à $10 d'amende.

—Mary Landry pour s'être promenée par les rues en état d'ivresse et dans un costume peu édifiant a été condamnée à $5 ou à 1 mois.

—Un dégoûtant personnage, Robert Stuart, qui avait pris le square Dominion pour se livrer à ses odieux exploits, a été traduit en correctionnelle, par les constables Lépine et Brophy, et condamné à 2 mois de prison.

—La police a fait une descente dans deux maisons de désordre tenues par Corinne Gilbert, rue Drolet, et Eliza Lefebvre, ruelle du Théâtre. Les filles suivantes ont été arrêtées dans la première maison : Ida St-Pierre, Blanche Lamarre et Joséphine Gilbert. Dans la seconde maison, on n'a trouvé qu'une seule pensionnaire, Georgiana Drolet. Procès plus tard.

— Octave Couture, en état d'ivresse, a proféré les insultes les plus grossières à l'adresse du constable Léger qui voulait l'arrêter. Il a comparu devant le recorder qui l'a condamné à $10.00 d'amende ou à 1 mois.

—Annie Larin, veuve de N. Beauchemin, coupable d'avoir tenu une maison de désordre, rue Saint-Justin, a été condamnée à un mois de prison, à $50 d'amende ou à 3 mois.

—Bridget Connolly, une gaillarde qui a une réputation chez les policiers, arrêtée avant-hier en état d'ivresse, résista comme elle put à l'homme aux boutons d'or, mais dut finalement céder. Le recorder l'a condamnée à $5 ou à un mois pour ivresse, puis, pour résistance à la police.

—Un cocher, Albert Foucault, accusé d'avoir sollicité des clients en dehors de son poste, ce qui est défendu par la loi, a été condamné, après une verte semonce, à $5 d'amende, aux frais ou à 1 mois de prison, puis à la confiscation pendant deux mois de son certificat. Un de ses amis, nommé Chabot, pour l'avoir aidé à éluder la loi, a été condamné à $5, aux frais ou à 1 mois.

—Le recorder Poirier a certainement le regard perçant de l'aigle. Non content de conserver l'ordre dans la Cour qu'il préside, il veille aussi sur la paix des alentours. Hier matin, ses yeux ont perçu des actions qui auraient certainement passées inaperçues à un homme ordinaire. Son Honneur, pendant la séance, aperçut un curieux qui crachait sur le parquet de la salle. D'une voix tonnante, qui fit trembler les auditeurs, il ordonna aux hommes de garde de mettre l'individu à la porte.

Quelques minutes plus tard, M. Poirier aperçut, à travers les vitres, un homme qui, en plein Chap de Mars, ne respectait pas la décence publique. Le magistrat fit un signe à un policier et envoya empoigner le malpropre individu. Peu après, le policier revenait en compagnie de Joseph Tremblay. Ce dernier reçut une fière leçon sur la conduite d'un homme respectable dans une place publique et fut renvoyé la tête basse.

L'Orchestre

L'Orchestre ce soir sur la terrasse du Parc Sohmer—jusqu'à minuit.

1 ins.

BEAUCOUP DE HOUILLE

Les mines du Cap Breton en produisent en grande abondance

La compagnie de houille, "Dominion Coal Company," du Cap Breton, produit actuellement 12,000 tonnes de charbon par jour. Elle emploie dix-huit transports sur le Saint-Laurent. Son président, M. James J. Ross, est actuellement en ville. Il dit qu'à la fin de juillet, l'expédition de la houille était de 458,703 tonnes, soit 125,160 de plus que l'an dernier. Il croit que, cette année, la transportation atteindra 875,000 tonnes. Chaque jour 5000 tonnes de houille remontent le Saint-Laurent.

Les dépenses du pilotage seul de la compagnie s'élèvent annuellement à $50,000.

Le puits de houille que l'on a frappé, en octobre 1899, pourra produire 6000 tonnes de minerai par jour et sera le plus considérable puits du continent.

La compagnie a fait construire cent nouveaux cottages dans le voisinage de la mine, pour rencontrer les besoins des mineurs.

SIR WILFRID A TERRENEUVE

On dit que le premier ministre accompagnera le duc d'York dans l'île voisine

Québec, 27.—On dit que le gouvernement de Terre-Neuve a invité, ou est sur le point d'inviter, sir Wilfrid Laurier à visiter la colonie en octobre, lorsque le duc et la duchesse seront à Saint-Jean. Après le départ des visiteurs royaux, on soumettra à sir Wilfrid un projet pour l'établissement d'un système de télégraphie avec les points dangereux du détroit de Belle-Isle. On parle du système Marconi comme étant le seul possible et le plus économique, vu que les experts disent qu'il est inutile de songer à maintenir un câble sous-marin, qui serait certainement brisé par les banquises.

M. Arahill & Co.

IMPORTATEURS ET MARCHANDS - COMMISSIONNAIRES.

16, St-Sacrement,

Tel. Bell Main. 2599 MONTREAL.

152-n.

VIGILANCE ETERNELLE ..ET.. Sureté.

Les voûtes de la MONTREAL TRUST AND DEPOSIT COMPANY au no. 1707, rue Notre Dame, sont les plus grandes, les plus fortes et les mieux gardées qu'il y ait en Canada.

Les VOLEURS toujours a l'œuvre.

Les FEUX fréquents.

Placez votre vaisselle d'argent, vos bijoux, vos documents importants, etc dans les voûtes de cette compagnie et ils seront en Sureté.

Inspection solicitée. Prix raisonnables.

Accès de 9.30 à 5.30.

Téléphone Main, 1872.

George Hague, esq., président; l'honorable L. J. Forget, vice-président.

A. M. CROMBIE, Gérant.

"Island City"

MARQUE DE COMMERCE.

Peintures Préparées en 56 couleurs

Peintures à Plancher qui sèchent en (8) huit heures

P. D. DODS & Co

Propriétaires des Usines Island City Paint & Varnish Works.

193-n

HUILES. HUILES.

EMPLOYEZ LA MARQUE "STERLING" DES

Huiles à Cylindre, Huiles à Engin, Huiles à Dynamo, Huiles à Machine, Huiles à Séparateur, Huiles à Harnais,

Graisse à coupe de compression, Savon d'huile de lin pur, Graisse à Essieux, etc.—SPÉCIALITÉ : Huiles Marines.

The Grant-Hamilton Oil Co. Ltd. Bureaux et Magasin : 27 & 29 RUE WELLINGTON.

COUVERTURES DE MICA pour Tuyaux à Vapeur, Tuyaux à Eau chaude et froide ;

Réfrigérateurs ; Bouilloires de locomotives, de vaisseaux, de machines stationnaires, de cuisine.

Toute espèce de Fournitures pour les Ingénieurs.

Agents pour le célèbre Composé pour les Bouilloires "BOILERINE" de Strauss.

MICA BOILER COVERING COMPANY, Limited,

Tél. Main 1540. 82 à 92, RUE ANNE, MONTREAL.

208-1a

OU ALLEZ-VOUS ?

Départ des convois de la gare Windsor, pour les principaux endroits de la voie du Pacifique:

Pour New-York, à 8.25 heures a.m.

Pour Toronto et Chicago, à 8.55 heures a. m.

Pour Portland et Boston, à 9 heures a. m.

Pour Valleyfield, à 9.25 heures a.m.

Pour Vancouver, à 9.30 a.m.

Pour Ottawa, à 9.55 a.m. et 4.10 heures p.m.

Pour Newport et Sherbrooke, à 4.30 heures p.m.

Pour Valleyfield, à 5.10 heures p.m.

Pour Ottawa, à 6.15 heures p.m.

Pour New-York, à 7 heures p.m.

Pour Boston, à 8 heures p.m.

Pour Halifax, à 8.20 p.m.

Pour Toronto et Chicago, à 10 heures p. m.

Pour St. Paul, Minn., à 10.05 heures p. m.

Dimanches seulement:

Train pour Valleyfield, à 9.45 heures a. m.

Train pour Plantagenet, à 10 heures a. m.

Les convois quittent la gare Bonaventure, tous les jours, dans l'ordre suivant:

Convoi de l'Intercolonial, pour Québec, à 7.40 heures a.m.

Convoi du Grand-Tronc, pour Toronto, à 7.40 heures a.m.

Convoi du Grand-Tronc, pour Ottawa, à 8 heures a.m.

Convoi du Grand-Tronc, pour Québec et Portland, à 8 heures a.m.

Convoi du Delaware et Hudson, pour New-York, à 7.20 heures a.m., excepté le dimanche.

Convoi du Central Vermont, pour New-York, à 8.40 heures a.m.

Convoi de l'Intercolonial Limited, pour Chicago, à 9 heures a.m.

Convoi du Canada-Atlantique, pour Ottawa, à 9.15 heures a.m.

Les dimanches seulement:

Convoi pour Brockville à 9.30 heures, et pour Sorel, à 9.45 heures.

Express de l'Intercolonial, pour Halifax, à 12.01 heures p.m.

Express du Grand-Tronc, pour Québec et Sherbrooke, à 4 heures p.m., excepté le dimanche.

Express du Canada-Atlantique, pour Ottawa, à 4.10 heures p.m.

Express de l'Intercolonial, pour Nicolet, à 4.30 heures p.m.

Express du Canada-Atlantique, pour Ottawa, à 5.45 heures p.m.

Express du Central Vermont, pour New-York, à 6.50 heures p.m.

Express du Delaware et Hudson, pour New-York, à 7 heures p.m.

Express de l'Intercolonial, pour Petit-Métis, tous les mardis, vendredis et samedis, à 7.45 heures p.m.

Express du Grand-Tronc, pour Toronto, à 8 heures p.m.

Express du Grand-Tronc, pour Québec et Portland, à 8.30 heures p.m.

Express du Central-Vermont, pour Boston et New-York, à 9 heures p.m.

Express du Grand-Tronc, pour Chicago, à 10.30 heures p.m.

Express de l'Intercolonial, pour Québec et Campbellton, à 11.30 heures p.m.

Les trains quittent la gare Viger, tous les jours, dans l'ordre suivant:

Convoi pour Ottawa, à 8.30 heures a.m., excepté le dimanche.

Convoi pour Québec, à 8.30 heures a.m., excepté le dimanche.

Convoi pour Ste-Agathe, à 4 heures a.m. excepté le dimanche.

Convoi pour Labelle, tous les mardis et jeudis, à 9 heures a.m.

Convoi pour Joliette, le dimanche seulement, à 9 heures a.m.

Convoi pour Labelle, le samedi seulement à 1.25 heures p.m.

Convoi pour St-Jérôme, le samedi seulement, à 1.45 heures p.m.

Convoi pour Joliette, le samedi seulement, à 1.55 heures p.m.

Convoi pour Québec, à 2.30 heures p.m., excepté le dimanche.

Convoi pour Québec, à 3.30 heures p.m., le dimanche seulement.

Convoi pour Joliette et Trois-Rivières, à 5 heures p.m., excepté le dimanche.

Convoi pour Québec, à 11 heures p. m. tous les jours.

Convoi pour Ottawa et St-Lin, à 5.45 heures p.m., excepté le dimanche.

Tout marchand en difficulté avec ses créanciers désire un règlement satisfaisant.

Consultez WILKS & MICHAUD,

188-n Bâtisse Banque des Marchands.

J.S. BACHE & CIE.

BANQUIERS ET COURTIERS,

16 Rue St-Sacrement, - - Montréal

C. D. MONK, Gerant.

Bureau Principal, 66 Exchange Pl., N.-Y.

Membres de la Bourse du Coton et du Café de New-York, de la Chambre de Commerce de Chicago, des Bourses de Chicago et de Philadelphie.

Rapports et cotes de la Bourse quotidiens du coton et des grains envoyés gratuitement sur demande.

FIL TÉLÉGRAPHIQUE PRIVÉ et DIRECT

207-n

A Travers la Province

COURRIER DE JOLIETTE

Recensement et causes de la diminution—Route publique : inauguration. Aqueduc et canaux—Achat d'hotel. Sur le Grand Nord—Assaut criminel, arrestation, affaires de police — Funérailles et mémoire de feu Henri Michaud, de Ste-Mélanie — A Saint-Alphonse. Autres entreprises prospère à St-Alphonse. L'industrie laitière. Maitres de postes destitués. La hache devrait aller aux mains du colon.

(Spécial au "Journal")

Joliette, 21.

—Le rapport officiel du dernier recensement attribue au comté de Joliette, une population de 22,255 âmes; en 1891, elle était de 22,921, soit une dimunition de 666.

D'un autre côté, la population de la ville de Joliette qui était en 1891 de 3372, est en 1901 de 4220 âmes, soit une augmentation de 848.

La population a généralement diminué dans la plupart des vieilles paroisses de notre comté, tandis qu'elle a proportionnellement augmenté dans les plus jeunes paroisses.

La diminution a été causée par le courant de l'émigration qui draine chaque année sans ralentissement nos familles vers les Etats manufacturiers de la République américaine. Une partie notable de la population de nos campagnes s'est portée sur Montréal.

L'unité qui servait de base à la distribution de la représentation au parlement fédéral est montée à 24,000 en chiffres ronds et notre comté qui en 1891 était un des plus rapprochés de l'unité s'en trouve cette année éloignée de près de 2,000.

—La route—prolongeant de la rue Manseau sera ouverte à la circulation pour le dernier samedi de ce mois. A l'aide de la machine à chemins que possède cette corporation, l'entrepreneur M. Généreux a été en mesure de faire un très bon chemin, élevé du milieu, bien aplani et durci.

Les travaux de clôtures vont être poussés simultanément et rien ne semble retarder la complétion de la nouvelle voie pour l'époque ci-dessus mentionnée.

—M. J. O. A. Laforest, ex-surintendant de l'Aqueduc à Montréal était ici hier devant le conseil de ville réuni en assemblée spéciale et donnait à nos édiles les explications de son rapport concernant le système de la canalisation de la ville. Le conseil siègera de jour en jour jusqu'à ce qu'il ait pris une décision finale sur le mode à suivre pour la construction des égouts municipaux.

—Les arbitres nommés pour l'expropriation du terrain de la succession Louis Robitaille sur le côté nord-est de la rue St-Paul ont siégé hier soir. Leur rapport sera connu prochainement et les travaux d'expropriation et de reconstruction seront commencés avant longtemps.

Il s'agira d'une somme d'environ douze cents dollars, pour terrains et travaux nécessités.

—On répétait hier que M. Pierre Beaudoin, marchand-épicier, avait l'intention d'acheter l'Hôtel Rivard. Cette maison est actuellement occupée par Mme Archie Pelland. Ce dernier est en voyage depuis quelques mois.

—Il y a eu dimanche soir d'excellente musique au kiosque, donnée par la fanfare, l'Harmonie de Joliette.

Une très grande partie de la population de la ville s'est rendue pour entendre ces beaux accords.

Les membres de ce corps de musique font de jour en jour des progrès fort remarqués.

—Plusieurs changements ont été effectués dans le personnel des conducteurs et des ingénieurs du Grand Nord. Ils ont été promptement remplacés.

—Un individu malheureux,—bon garçon à ses heures,—été assailli l'autre soir par des vauriens, qui l'ont laissé pour mort, après l'avoir battu à coups de bottes ferrées.

Les assaillants l'ont laissé sur le chemin, sans connaissance, et il a fallu l'aide de la police municipale de la ville pour le mettre en sûreté. Il fut conduit aux cellules de la ville, et le lendemain, condamné à 15 jours de prison.

Son assaillant, un homme de la ville,—qui a battu sa victime d'une manière aussi cruelle, sera condamné, à subir son procès pour assaut grave avec intention de meurtre.

Le corps de Blanc Gaucher était sur la rue, la voie publique, dans un état de faiblesse complète.

—Dimanche dernier, la police municipale a été appelée à faire respecter les lois de la sobriété.—Deux pauvres misérables, oublieux de leurs devoirs de citoyens et de chrétien, avaient profané le Saint Jour du Dimanche. A d'horribles blasphèmes, ces dévoyés ajoutaient l'un, l'insulte aux passants, et l'autre le spectacle d'un corps inanimé.

Heureusement que notre police n'a pas été lente à soustraire aux quolibets du public et au scandale des spectateurs, les personnes de ces infortunés jeunes gens.

Ce matin, ils ont repris leur ouvrage, bien disposés à faire mieux à l'avenir.

Taisons leurs noms.

—Samedi dernier, ont eu lieu à Ste-Mélonie, à 10 milles d'ici, les funérailles de feu M. Henri Michaud, décédé là, à l'âge patriarcal de 86 ans.

Bon citoyen, excellent homme d'église, hospitalier entre tous, feu Henri Michaud, dont une nombreuse famille portera le deuil pendant très longtemps, a succombé à une maladie cruelle qui le minait depuis de longues années, et c'est dans les consolations de la religion catholique et muni des sacrements de notre sainte église, qu'il s'est endormi dans la paix de Son Seigneur.

Il faudrait des pages intéressantes sur la vie du regretté citoyen que nous déplorons tous.

Comme votre correspondant l'a connu, il a eu occasion d'être le commensal et l'hôte des premières familles du district de Joliette. Les familles Lévesque, Panet, Berczy, DeLanaudière, Baby, Lenrobon, Lœdel, Turgeon, Vézina, Guilbault, Asselin, Déziel, Desmarais, Tellier, Loiseau, Perrault, Rikerdy, Lavoie, Hétu, etc., etc., une foule d'autres ont eu une large part de son hospitalité.

Un de ses meilleurs amis lui survit; c'est le révérend M. l'abbé F. Jeannotte, curé de Ste-Mélanie, pendant plus de 45 ans. Ce digne pasteur des âmes avait lié avec feu M. Michaud une amitié étroite dont les bases étaient le respect et la considération mutuelle.

La mort de feu M. Henri Michaud a créé, dans le village de Ste-Mélanie, un vide profond, bien difficile à combler; mais ses beaux exemples porteront leurs fruits; et quoique parti de ce monde, sa vie passée sera toute éloquente de bons conseils et de bons avis.

—La paroisse de Ste-Béatrice a eu le chagrin de conduire à sa dernière demeure, les restes mortels de dame veuve M. Plante-Allard, mère de M. J.-Bte Plante-Allard, décédée à l'âge avancée de 103 ans. Un nombre considérable d'amis et de parents escortaient le corbillard et assistaient à son service.

Le révérend M. l'abbé Meunier, curé de la paroisse de Ste-Béatrice, officiait à la messe de "Requiem" et au service, qui fut chanté pour le repos de son âme.

—M. Alphonse Labine, de St-Côme, fait faire des réparations considérables au moulin à scie, que son frère Ernest, aujourd'hui rendu dans l'Etat du Michigan, lui a laissé en soin, à St-Alphonse.

M. Alphonse Labine, jugeant l'arrondissement plein d'avenir et d'avantages, n'hésite pas à faire renouveler la scierie et la minoterie en question, de manière à la mettre sur un excellent pied d'efficacité et de façon à répondre aux besoins d'une grande partie de la population de Ste-Béatrice et de St-Alphonse et des localités environnantes.

Ce sera, une fois complétée, une usine à grain et à bois, pouvant rivaliser avec un semblable établissement, fonctionnant avec succès, entre les mains de MM. Joseph Prosper Thériault.

Ces deux jeunes entreprenants citoyens exploitent à la satisfaction de tout le monde, une bonne minoterie, une scierie, et les accessoires, dans le voisinage du village.

Ils ont en premier lieu établi une beurrerie de premier ordre dont les produits se vendent sur le marché de Montréal, aux premières quotations.

L'établissement de fabrication des produits laitiers que possède M. George Trudeau, quoique plus modeste, fait d'excellentes affaires et répond amplement aux besoins des territoires qu'il dessert.

Chez tous il y a bon compte; tenue correcte des livres; comptabilité régulière, succès constants.

—Une autre exploitation pour les produits laitiers existe dans le bas de la paroisse, et l'on peut dire de cette fabrique les mêmes éloges et les mêmes compliments que l'on décerne aux autres; c'est M. Préville qui en est le propriétaire, et sur le rapport de la capacité, de l'honnêteté et de la ponctualité, il ne le cède en rien, à ses émules dans cette importante question de l'industrie laitière.

Souhaitons donc succès à tous.

Le gouvernement fédéral, à la demande voulue de ses députés, a fait destituer quelques anciens maîtres de postes. Ainsi M. Anatole Archambault, de Radstock, a été destitué, sans cause, et a été remplacé par M. Chaput, tanneur; M. Azarie Mireault, de Ste-Marie Salomé, a été destitué et remplacé par M. Emmanuel Lord, M. André Morin, de Chertsey, a été destitué et remplacé la semaine dernière, par je ne sais quel bon ami du gouvernement.

La hache du gouvernement qui ferait de meilleure besogne aux mains des colons, frappe sans miséricorde sur le cou d'anciens et fidèles employés.

En agissant ainsi le gouvernement n'avance guère la cause de son administration. Un de décapité, dix de ressuscités.

LABELLE

Dimanche dernier, après la grande messe, les propriétaires de Labelle ont tenu une assemblée, sous la présidence de M. l'abbé Proulx, curé de la paroisse. Il fut décidé de demander l'érection civile de la paroisse de Labelle et de prélever les fonds nécessaires à la construction d'une église d'ici à une couple d'années.

—Les moulins des MM. Church sont maintenant éclairés à l'électricité.

Il parait que la municipalité doit s'entendre avec ces messieurs pour l'éclairage du village par l'électricité.

—Notre distingué compatriote, M. Philippe Hébert est allé la semaine dernière, visiter "La Souche", villa de l'hon J.-D. Rolland, à Labelle.

On se rendit dimanche dernier, à l'Annonciation, où M. Hébert a pu admirer les progrès considérables que l'on constate dans cette partie de la Province, depuis quelques dix ans.

MALBAIE

(Spécial au "Journal")

L'honorable A. W. Atwater, C.R., est descendu à l'hôtel Manoir Richelieu samedi. Aussi l'honorable N. Pérodeau.

—MM. V.D. Auteuil, avocat, et Elie Harvey, marchand de la Malbaie, sont partis samedi pour Niagara et Buffalo, ils seront absents une dizaine de jours.

—M. J.H. Brassard, de Fraserville, fait construire une jolie résidence sur un terrain acheté de M. E.J. Duggan, seigneur Duggan, près du Manoir.

—M. Trefflé Bergeron, charron, de Ste-Agnès, va aussi construire une résidence et une grande boutique pour manufacturer des voitures, dans ce voisinage. M. Bergeron a fait l'acquisition de six lots à bâtir dans ce but.

—La nouvelle école du village de la Malbaie, qui sera sous la direction des frères Maristes, ouvrira ses classes le 15 septembre.

Monsieur J. Gustave Lemoine, comptable de La Banque Nationale, à la Malbaie, doit épouser Mlle Alice Labrèque, fille ainée du docteur Li H. Labrèque mardi, le 27 courant.

M. l'abbé F. Tremblay, qui a été nom-

—M. l'abbé F. Tremblay, qui a été nommé deuxième vicaire de la Malbaie, est entré en fonctions, ces jours derniers.

M. W.F.V. Atkinson, marchand de bois, de Québec, était à la Malbaie, dimanche.

M. Atkinson a acheté les moulins et propriétés de M. F.X. Gagnon, à la Baie St-Paul, pour y faire une grande exploitation forestière.

Yildiz

Essayez les cigarettes égyptiennes "Yildiz" (bouts dorés), 20 cts la boite.
175 e-o-d

UN MUSICIEN MONTREALAIS NOUS QUITTE

Les membres du chœur de la paroisse Ste-Brigide ont fait leurs adieux à M. Amédée Perreault qui a accepté, il y a quelques mois, la position d'organiste et de maître de chapelle de la paroisse canadienne de New-Bedford, Mass.

Ils lui ont présenté une adresse très sympathique.

M. Perreault nous quitte très prochainement.

NOUVEAUX PROFESSEURS AU HIGH SCHOOL CATHOLIQUE

Le High School catholique de la rue Lagauchetière, qui entre dans sa troisième année, ouvrira ses portes mardi prochain. La rentrée, cette année, s'annonce favorable. Les élèves sont plus avancés, et ceux des classes supérieures se présenteront à la fin de l'année scolaire pour le diplôme A. A., octroyé par le collège McGill. Les gouverneurs ont fondé une bibliothèque à l'usage des élèves. Deux nouveaux professeurs ont été nommés. Ce sont : MM. Henry Matthews, gradué de l'école normale d'Ottawa, professeur d'anglais, et M. M. Share, licencié à la Nouvelle-Ecosse, professeur de mathématiques. Les Sœurs de la Congrégation continueront à s'occuper des classes préparatoires.

DANS NOS EAUX

La démolition du vieux quai Island—Cette boutique de réparations—Une dépression dans le transport du fret Les brouillards sur les cotes de Portland—Les prévisions de Lloyds—Echos maritimes.

SONT ARRIVES

Le "Pola", capitaine Towell, de Kingman et Cie, venant de Sydney avec cargaison de charbon.

Le "Britannic, de Kingman et Cie, venant de Sydney avec cargaison de charbon.

Le "Cape Breton", capitaine Reid, de Kingman et Cie, venant de Sydney, avec cargaison de charbon.

Le "Garth Castle", capitaine Cross, de la compagnie Franco-Canadienne, venant du Havre avec cargaison générale.

Le "Cervona", de R. Reford et Cie, venant de Sydney, avec cargaison de charbon.

SONT PARTIS

Le "Cape Breton", capitaine Reid, de Kingman et Cie, parti pour Sydney, sur lest.

Le "Pola", capitaine Towell, de Kingman et Cie, parti pour Sydney, sur lest.

DANS LE PORT

La goélette "Moneghan", capitaine Murphy, en face des bureaux de la douane. William Pétersen, agent.

Le "Montevidean", capitaine Wallace à la Place Jacques-Cartier. H. et A Allan & Cie agents.

L'Amarynthia," capitaine Abernethy, en face des élévateurs du Pacifique, R Reford & Cie, agents

Le "Tunisian," capitaine Vipond, au pied de la place Jacques-Cartier, H et A. Allan et Cie, agents.

Le "Lake Superior," au pied de la rue Berri, Elder, Dempster et Cie, agents.

Le "Manchester Trader," capitaine Parry, en face de la Douane, Furness, Withy et Cie, agents.

L'"Iona", à Hochelaga, R. Reford et Cie, agents.

Le "Britannic" à la Pointe du Moulin à Vent, Kingman et Cie, agents.

Le "Garth Castle", capitaine Cross, en face de la Douane, compagnie Franco-Canadienne.

Le "Cervona", à la Pointe du Moulin à Vent, R. Reford et Cie, agents.

CET ATELIER DE REPARATIONS

Les travaux d'aplanissement du terrain, sur lequel sera construit les nouveaux chantiers de réparations de la commission du port, sont commencés sur l'Ile aux Millions.

Le bâtiment que l'on se propose de construire ne sera pas flottant, à cause des inconvénients du déménagement qu'apportait chaque hiver. Les travaux de menuiserie seront commencés aux premiers jours de l'automne.

L'ANCIEN QUAI ISLAND

Le vieux quai Island s'en va rapidement devant les attaques redoublées de l'un des énormes dragueurs de la commission du port, et sera bientôt chose du passé. La machine est à ses côtés, le dépouillant sans relâche, à une moyenne de une à deux tonnes chaque coup. Cette terre est déposée sur une barge et sert à remplir le nouveau quai.

Le quai Island a été le premier quai de quelque importance construit à Montréal et date de 1830. Comme son nom l'indique, ce quai reposait sur une île qui avait existé de temps immémorial, à l'embouchure de la rivière St-Pierre et vis-à-vis cet endroit historique, la Pointe à Callières, que Maisonneuve foula le premier lors de fondation de la future métropole commerciale du Canada. Sur cette Pointe, s'élève maintenant l'édifice de la Douane ; le site de la rivière est maintenant rempli et, à la place, on voit la rue des Commissaires et la Place Royale.

Dans les plans des travaux du port, l'emplacement du vieux quai est juste à mi-chemin entre deux des grands quais qui remplacent les quais à niveau bas. Ces quais ont eu leur importance dans les premiers jours de ne notre port, mais aujourd'hui ils sont tout à fait démodés.

OBSTACLE A LA NAVIGATION

Le département de la Marine et des Pécheries a reçu avis que le yacht américain "Wacouta" a frappé un récif dans le chenal Mingan, à un tiers du chemin entre Harbor Island et Inner Birch Island. L'obstruction a été inscrite sur la carte, est à marque, moins de 6 pieds d'eau, latitude, 50 degrés, 16 m. 30 secondes Nord, longitude, 64.0.45 ouest.

LES BROUILLARDS

Les marins qui nous reviennent des côtes du Maine, n'hésitent pas à dire que les brouillards ont été, durant toute la saison actuelle, d'une intensité extraordinaire, et que le golfe St-Laurent, en comparaison, est aussi clair qu'une matinée de juin.

Les navigateurs qui ont sillonné le St-Laurent et qui sont maintenant sur la route de Portland s'accordent à dire que jamais ils n'ont vu autant de brume. La semaine dernière, le steamer "Roman" de la ligne Dominion, faisant le service Liverpool-Portland, a été forcé d'attendre 36 heures au large, de Portland, à cause de la masse épaisse de brouillard qui s'étendait sur toute cette partie de l'Atlantique.

UNE DEPRESSION REMARQUABLE

Montréal n'est pas le seul port à ressentir la dépression actuelle dans les frets océaniques. L'entrefilet suivant du "Boston Transcript" démontre que les steamers partent du port de Boston avec du ballast à la place du grain et que les steamers d'une capacité de 10,000 tonnes, s'en vont avec un tiers de leur cargaison ordinaire ;

"Avec sa ligne de flottaison bien loin de l'eau, à cause de son petit chargement, le "Saxonia" partira cet après-midi d'East Boston pour Liverpool, via Queenstown. Ordinairement, ce transatlantique, de la ligne Cunard, laisse Boston avec une cargaison de 9,000 tonnes de marchandises et de céréales. Depuis quelque temps, il y a une dépression dans les transports écoaniques, bien que New-York ait souffert peut-être plus que Boston, ce port commence à sentir les effets de ces changements.

Le "Livonian," de la compagnie Allan, qui vient de partir du quai Mystic pour Glasgow, est dans le même cas que le "Saxonia." L'envoi du grain de cette semaine est excessivement minime, les steamers "Cestrian" pour Liverpool,, Columbian" pour London et "Raltonhall" pour Rotterdam, ne portaient que 331,711 boisseaux de grain en tout.

LA ROUTE DES LACS

Ottawa, 26. — Une dépêche de M. H. A. Gray, ingénieur des Travaux publics à Toronto, à M. Tarte, annonce que le premier steamer à faire le trajet de Chicago à Meaford, le nouveau port de la baie Georgienne, sera le "Spokane," qui portera 100,000 minots de blé et 55,000 minots de maïs. Meaford, comme on le sait, est à mi-chemin entre Owen Sound et Collingwood et sur la voie du Grand Tronc.

La Meaford Elevator Co. y a érigé un élévateur de 700,000 minots et le gouvernement fédéral y a creuse un chenal de 20 pieds.

LES PERTES SERAIENT MOINDRES.

Suivant une prévision de Lloyds au sujet des pertes de navires survenues durant l'année dernière, prévision qui sera publiée dans quelque temps, le total en sera de 653,000 tonnes, ce qui est une diminution depuis quelques années.

Les naufrages ont causé pour 309,000 tonnes de pertes l'année dernière, vaisseaux perdus et dont an a reçu aucune nouvelle, jusqu'au 1er juillet 767,000 tonnes;; abordages, 22,000 tonnes, feux, 27,700 tonnes; vaisseaux abandonnés en mer, 42,000 tonnes. Les pertes seront moins grandes cette année que les années précédentes.

PETITES NOTES

Le concert hebdomadaire des matelots avait lieu hier soir à l'Institut des Matelots et a remporté tout le succès qui mérite pareille institution. Ont pris part au programme musical, Mlles Aellinshead, de Montréal, et Neilson, de New-York, ainsi que plusieurs matelots des steamers "Tunisian", "Lake Supérior" et "Kastalia".

—Le "Garth Castle" repartira pour le Hâvre, avec passagers et cargaison générale, vendredi prochain.

—Le "Brazilian", de la ligne Allan, de London, signalé à la Pointe au Père, à 10 hrs a.m. hier.

—Le "Lord Charlemont", de la ligne Lord de Cardiff, signalé à 7.25 heures, a.m., à la Pointe au Père.

Grande Attractions

Allez voir les grandes attractions cette semaine au Parc Sohmer. Les éléphant ont un programme nouveau.
2 ins.

LES LAITIERS CHOMENT

Les laitiers de la ville et des alentours de Montréal font leur troisième pique-nique annuel, aujourd'hui, au Parc de Lorimier. Comme avant-goût de la fête, ils ont fait hier soir une magnifique parade à travers les principales rues de la ville. A huit heures précises une cinquantaine de voitures de laitiers toutes pavoisées et précédées d'une fanfare, se mettaient en mouvement au Champ de Mars, lieu du rendez-vous général.

Les ordonnateurs étaient MM. W. H. Griffith et Hastie.

La Guarantie Company, dont les propriétaires sont MM. Greenshields, a fourni six voitures pour sa part, décorés avec goût de drapeaux et de banderolles multicolores. Les voitures de M. Chabot et de M. Jubinville, ainsi que de la Standard Coy, ont aussi été fort remarquées.

La procession a suivi le parcours suivant : rues Craig, St-Denis, Ste-Catherine, avenue DeLorimier, rues Ontario, St-Laurent, Ste-Catherine-Ouest, Atwater, St-Antoine, du Port, St-Jacques, Notre-Dame, square Victoria, Craig, St-Laurent, Ste-Catherine-Est et St-Denis.

Comme le disait un des principaux organisateurs de la démonstration au représentant du "Journal", hier soir, ce pique-nique annuel attire les laitiers de plus en plus. La première année il n'y avait que quelques laitiers au pique-nique ; l'année dernière, il y avait passablement de monde et cette année, on peut dire que la majorité des laitiers sont décidés de prendre part à la démonstration. A l'heure actuelle, le moment est favorable à la réunion de tous les laitiers de Montréal et des environs en association et il est probable que ce sera le résultat le plus immédiat du pique-nique d'aujourd'hui.

Au parc DeLorimier, cette après-midi, un prix spécial sera décerné au laitier qui sera proclamé le propriétaire de la voiture la plus belle et la mieux entretenue.

AUX PHILIPPINES

Les Américains sont rusés

Manille, 27 — Une première dépêche de Pitcher, datée de Mindoro, raconte comment le lieutenant Hazzard, du 3e de cavalerie, commandant les éclaireurs à Macabébé, parvint à s'emparer du déserteur américain Howard qui, comme chef des insurgés, causa bien des ennuis aux Américains pendant plusieurs mois. Ferguson, lieutenant des éclaireurs civils d'Hazzard, parvint pendant la nuit en se déguisant en insurgé ainsi que huit Macabébés, à pénétrer dans le camp du colonel Atienza, fort de 240 hommes armés de fusils et de 200 "bolomen". Ils trouvèrent Howard, bondirent sur lui, le bâillonnèrent et l'emmenèrent hors du camp sans éveiller l'attention de personne.

Le capitaine Harold L. Jackson, du 1er d'infanterie, a dernièrement surpris le général Lukban à Pambuckjan, dans les montagnes de l'île de Samar. Trois compagnons du général ont été tués et le général lui-même s'est enfui après avoir été blessé. Sa famille a été faite prisonnière ainsi qu'un capitaine et un lieutenant.

LES SAUVETEURS

Les autorités possèdent tous les états de service assermentés de Georges Lessard, le populaire gardien du bain de l'île Ste-Hélène, M. Lessard désire avoir la médaille destinée aux braves, et il y a certes droit, puisque, lundi encore, il sauvait un enfant de 12 ans, le jeune J.-Allan Irwin, dont les parents demeurent 172, rue Amherst.

L'enfant s'était aventuré au delà de la limite d'eau profonde, et il ne savait pas nager.

De tels accidents ne sont pas à craindre à l'autre bain, où un quai flottant sépare les nageurs des commençants. Du reste "Ti Père Roussin" a l'œil prime et s'il arrivait de temps à autre des accidents comme au bain public, il demanderait lui aussi la médaille de sauvetage. Ce sont des braves envers qui la société doit être reconnaissante.

Donnons leur des médailles.

LES COCHERS

Leur premier pique-nique annuel et le programme des jeux

L'Union des Cochers de place aura demain son premier pique-nique annuel au parc De Lorimier. Voici le programme des jeux :

1—TROIS SAUTS, ouvert aux membres seulement—1er prix, paire de pantalons, par Rosenthal ; 2e, habit en caoutchouc, par la Compagnie Canadienne de Caoutchouc ; 3e, chapeau en feutre, par M. E. Duffy.

2—SAUT DE LONGUEUR AVEC ELAN, ouvert aux membres—1er prix, chapeau en feutre, par John Henderson; 2e, chapeau en feutre, par Lorge & Cie ;3 me, chapeau en feutre, par Jas. Robinson.

3—TROIS SAUTS, SANS COURSE, pour membres—1er prix, fouet, par L. Monarque ; 2e, fouet, par G. Levesque; 3e, fouet, par T. Roberts.

4—COURSE DE 100 VERGES, pour membres—1er prix, tonne de charbon, par Evans Bros. ; 2e, boite de cigares, par St-Martin ; 3e, boite de cigares, par Jas. Dempsey.

5—COURSE DE 220 VERGES, pour membres—1er prix, pipe en écume de mer, par M. Chaput ; 2e, par A. C. Larivière ; 3e, fouet, par H. Poirier.

6—COURSE DE 50 VERGES, pour hommes gras, pesant 200 lbs, membres de l'Union — 1er prix, parapluie en soie par S. Carsley ; 2e, pot à cornichons, par J. L. Cassidy ; 3e, pipe avec boite, par M. Labrie ; 4e, porte-cigare, par M. Mallette.

7—COURSE DE 75 VERGES, pour membres âgés de 40 ans et plus — 1er prix, couverte de cheval, par E. N.Heney ; 2e, couche de vernis, par M. Bonhomme ; 3e, voyage de paille, par Jos. Dubuc ; 4e, set de fers à cheval.

8—COURSE DE 220 VERGES, ouverte aux amateurs — 1er prix, parapluie en soie, par R. J. Tooke ; 2e, boîte cigares, par Wm Martin Carlton ; 3e, boîtes cigares, par E. Desjardins.

9—COURSE DE 220 VERGES, ouverte aux Hommes de Police — 1er prix, pot à l'eau par Henry Morgan & Cie; 2e, pot à tabac, par John Cooper ; 3e, boite cigares, par S. E. Crawford.

10—COURSE DE 100 VERGES, ouverte à tous les cochers de place — 1er prix, couche de vernis, par A. Paré ; 2e, seau de savon noir, par D. Labelle; 3e, canne avec monture en argent ; 4e, set de bottes, par H. Charlebois.

11—COURSE DE 75 VERGES, ouverte aux membres âgés de 50 ans et plus — 1er prix, lampe de salon, par J. M. Murphy ; 2e, chapeau haute forme, par M. Drouin ; 3e, couche de vernis, par M. Mackaby ; 4e, gilet de fantaisie, par M. Blumenthal.

12—COURSE DE 220 VERGES, ouverte aux messagers du C. P. R. et G. T. R. — 1er prix, boîte decigares,par R. A. Normandin ; 2e, boîte de cigares, par Ulric Leclaire ; 3e, boîte de cigares, par Geo. Labelle.

13. Couses de 50 verges, ouverte aux femmes des membres—2e prix, berceuse de fantaisie, par H. A. Wilder ; 2e, tordeur, par C. W. : 3e, chaise de berceuse, par E. Labelle ; 4e, boîte de vermicelle, par Quintal et Fils.

14. Course de 50 verges, ouverte aux filles des membres—1er prix, sac en cuir par Ogilvie & Sons; 2e paire, de pantouflfles, par French & Smith ; 3e, [illegible] de chaussures, par A. Lecompte ; 4e, paire de chaussures, par Golblood.

15. Course de 50 verges, ouvertes aux garçons au-dessous de 12 ans—1er prix paire de vases, par Cuddy Bros ; 2e, set, croquet, par G. Labonté ; 3e, bonbons, par C. M. Alexander.

16.Course de 50 verges, ouverte aux filles au-dessous de 5 ans—1er prix boîte parfum, par J. S. Quipp ; 2e, bracelet, par M. Mallette ; 3e, souvenir, par G. W. Clarke ; 4e, bonbons, par C. M. Alexander.

17. Course de 440 verges, ouvertes aux membres—1ee prix, cuillère en argent, par M. Cochentaler ; 3e, pipe et porte-cigare, par L. Leroux ; 4e, chemise Oxford, par M. Roger.

18. Spécial—Les trois meilleurs équipages dans la parade—quatre-en-mains, double et simple—1er prix, six mois de ferrage pour n'importe quel cheval, par M. Grant, de la petite rue St-Antoine ; 2e, couche de vernis, par Dagenais & Léonard ; 3e, couche de vernis, par A. Ethier.

19. Course de 50 verges, ouverte au Comité des Jeux—1er prix, paire lampes, par Gravel & Duhamel ; 2e, boîte cigares, par McCarthy & White ; 3e, boîte de cigares, par R. C. Neuberger.

20. Course de 50 verges, ouverte au Comité Général—1er prix, boîte cigares Stonewall Jackson ; 2e, boîte cigares Stonewall Jackson ; 3e, un mouton, par Jos. Archambault,; 4e, boîte cigares, par D. Hayes.

CONDITIONS

Les jeux commenceront à 1 hre précise.

Les règlements de la Société Caledonia prévaudront.

Quatre entrée, trois partants.

La décision des juges sera finale.

Honoraire d'entrées aux jeux—Nos 9, 11, 13, 14, 15, 16, 16, 19 et 20, gratis, autres numéros 25 cts chaque.

COMITE DES JEUX

L. McMahon, secrétaire ; M. Beauchamp, L. Trudel, P. Connelly et S. Thompson.

PROGRAMME POUR LES COURSES DE CHEVAUX

1. Course de trotteurs Green, épreuve d'un mille, 3 dans 5—"Bona fide" la propriété des membres de l'Union des Cochers de Place, depuis trois mois, et travaillant régulièrement à la voiture simple, devant être conduit par le propriétaire ou aucun membre qualifié de l'Union — 1er prix, set de roues avec bandages en caoutchouc de 1 3-8 pouces, par Bacon Bros., Ontario Wheel Co. ; 2e, prix de la Dunlop Tire Company ; 3e, bride, harnais et rênes ; 4e, deux rugs d'hiver et un rug de carrosse.

2. Course de trois milles sans arrêt, ouverte à tous chevaux de carrosses, trotteurs et ambleurs, appartenant aux membres de l'Union, et conduisant un carrosse durant trois mois avant le pique-nique ; devant être conduit par un cocher de place régulier — 1er prix, $30 ; 2e, $20 ; 3e, $10.

3. Sourse plate d'un mille, ouverte aux chevaux appartenant aux membres de l'Union et conduisant un carrosse régulièrement depuis trois mois, et n'ayant gagné aucun argent sur une piste — 1er prix, $15 ; 2e, $10 ; 3e, couche de vernis, par B. Ledoux.

4.Course de deux milles sans arrêt, ouverte aux chevaux de seconde, "bona fide" la propriété des membres de l'Union depuis trois mois — 1er prix, prix des Brasseurs ; 2e, caisse liqueur ; 3e, paquet tabac à chiquer de Bobs, et une boîte de tabac à fumer, par la Dominion Tobacco Co.

CONDITIONS

Les courses commenceront à 2 heures précises.

MAISON LABONTÉ

Angle Ste-Catherine et Montcalm

Vous verrez ailleurs—mais vous reviendrez ici pour les lignes suivantes—car ce sont des valeurs appréciables :

COVERT COATING en très beau nuancé de diverses couleurs, bien harmonisées, sans contredit la plus belle étoffe de la saison, gris, bleu, drab, vert, etc. **$1.50**

HOME SPUN, donnant encore un relief de deux nuances, mauve, brun, drab, etc. **$1.20**



LE ...

Vin St-Michel

est indispensable à la Jeune Mère qui veut avoir le bonheur de nourrir son enfant, car il infuse dans le sang les principes d'alimentation généreuse et abondante dont profitent à la fois la mère et l'enfant. Sous l'influence de cet énergique tonique reconstituant, la jeune femme pâle, faible et amaigrie, reprendra ses forces abattues par la maladie et sa pâleur disparaîtra pour faire place au teint rosé. Et le bébé rayonnant de santé sera plein de vie, son esprit se réveillera et bientôt il reprendra son embonpoint et ses couleurs vives sous les baisers heureux de sa mère attendrie.

BOIVIN, WILSON & CIE, Montréal, Seuls Agents pour l'Amérique du Nord

DEPOSITAIRES AUX ETATS-UNIS :

WEEKS, POTTER CO'Y, 360 Rue Washington, Boston, Mass. — WALTER CARON, 109 Blue Island Ave., Chicago, Ill.

Quatre entrées, trois partants.

La décision des juges sera finale.

Honoraire d'entrée — Course de Green et course ouverte, $2.50 chaque ; pour la Course Platte, $1.50 chaque ; pour la Course de 2ème classe, $1.00.

L'argent devra accompagner chaque entrée. Les entrées seront fermées mercredi (a jourd'hui) le 28 août, à 1 heure p.m.

Juges — Jos. Hoofstetter, M. Love et P. Boyle ; A. W. Walsh, secrétaire.

Admission au terrain : Adultes, 25 cts. ;enfants, 10 cts.

Ravages du feu

Londres, 27—Les pertes totales occasionnées par les récents feux de forêts, en Russie, au cours desquels plusieurs villes ont été partiellement détruites, sont estimées à $50,000,000, dit une dépêche de St-Pétersbourg.

On calcule que 250,000 acres de forêts ont été la proie des flammes et que 187 villages et villes ont été partiellement détruits.

Mort du général Mead

Chicago, 27—Le général Fabius J. Mead, vétéran de la guerre civile et ami personnel de Grant, Logan et McClellan, est mort hier soir, à sa demeure ici.

Aux Hotels

Sont au St. James :

M. et Mme C. H. Johnson, Bloomfield, N.-J.; O. L. Dupuis, A. A. Bouchard, Southbridge, Mass.; A. E. F. Weymouth, Elizabeth S. Beaumont, Biddeford, Maine ; Mme Fox, Mlle Fox, Mme Redmond, New-York; M. et Mme Parkinson, Syracuse, N.-Y.; J. W. Ayres, Chicago; W. Graham, Graham; M. E. Pratt, Mlle A. M. Goffield, White River, Vt.; M. et Mme F. Caron, Providence; Michael Kelly, Francis Kelly, Derby, Conn.; S. Dupuis, St-Aimcet; Mme H. A. Chapman, H. A. Chapman, Wm G. Rowden, Wallingford, Conn.; Richard Weldon, Brooklyn, N.-Y. J. P. Heath, Dominionville Ont; M. et Mme F. W. George, Albany, N.-Y.; W. J. Roberts, Peterboro, Ont.; Thos. Riddell, Rossland, B.C.; P. E. Bourque, Québec; J. A. Lalande, A. P. Tanguay, L. Marquette, Québec; Louis Taillon, C. Roy, L. A. Paquet, Hawkesbury; A. M. Ferguson, Caledonia Springs ; M. et Mme F. Ellis, Philadelphia; Geo. Glass, Pittsburgh, Pa.; R. Mathew, T. Prest, Toronto; M. et Mme W. Piper et famille, Rossland, B. C.; Mlle Alexina Mackay, Glassgow.

Sont au Richelieu :

J. N. Duguay, LaBaie; F. Désormeaux et famille, Springfield; C. A. Smith et dame, Québec; H. C. Connell et dame, New-York; L. Girard, Trois-Rivières; V. Dubrueil, Ottawa; J. J. Fortieret famille, Sorel; John G. Meloche, Atheistan; Geo. Gr en et dame, Liverpool; N. Guertin, Iberville; John Rinkin, W. J. Birdsall, Pukskill, U.S.A.; Jas. McNulty, Mme Wilkelmine, Mlle Wilhetmine, Memphis, Tenn. ; Clara Bris, Washington.

ON DEMANDE. — La National Life Assurance Company of Canada a besoin d'un agent général pour la province de Québec. Il faut un homme capable. L'emploi est lucratif. S'adresser au bureau principal, Temple Building, Toronto. 214-6

ON DEMANDE. — Une servante, pour une famille de deux personnes; ni lavage, ni repassage; bons gages. S'adresser avec recommandations à F. O. C. "Le Journal". 214-3.

PROVINCE DE QUEBEC. —DISTRICT DE MONTREAL. — Dans la Cour de Circuit du District de Montréal.—No 6651. —Urgèle Pauzé et Frank Pauzé, tous deux entrepreneurs de la Cité et du District de Montréal, et y faisant affaires ensemble, en société comme tels sous la raison sociale de U. Pauzé et fils, demandeurs, vs. Ned Saucier, autrefois du même lieu, et maintenant absent de cette province. Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans le mois.—Montréal, 23 août 1901.—L. Dugas, député greffier de la dite Cour.

214-2.

PROVINCE DE QUEBEC. —DISTRICT DE MONTREAL. —Cour de Circuit.—No. 9989.—Jos. Asselin, demandeur, vs Jos. A. Collerette, défendeur.—Le sixième jour de septembre 1901 à dix heures de l'avant-midi, au domicile dudit Défendeur, au No 178 rue Rachel, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit Défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles et effets de ménage, piano, etc.—Conditions : Argent comptant.—J. Caisse, H.C.S.—Montréal, 27 août 1901. 215-1

AVIS

MM. Louis Bourgeois, Camille Trempe et J. P. Morin, sont nos agents voyageurs pour la Province de Québec. Ces messieurs sont conséquemment autorisés à solliciter des abonnements au "JOURNAL" et à en percevoir le paiement.

L'ADMINISTRATION.

FOIN A VENDRE.

Foin de l'année pressé ou non pressé. S'adresser à

The Lachine Rapids Hydraulic & Land Co. (Lt'd),
38, Carré Victoria, Montreal. 86-jno

The Montreal Park & Island Railway Company.

AVIS est présentement donné qu'une assemblée des porteurs des diverses débentures datées le 1er janvier, 1897, émises par la Compagnie dite "The Montreal Park & Island Railway Company", corps politique et incorporé ayant bureau d'affaires en la Cité de Montréal, aura lieu au bureau de la dite Compagnie, dans la bâtisse du Montreal Street Railway, en ladite cité de Montréal, mardi, le vingt-quatre de septembre prochain, à 3 heures p.m., afin d'accepter la résignation des fidéi-commissaires soussignés et de nommer de nouveaux fidéi-commissaires pour les fins mentionnées en un acte d'hypothèque et de fidéi-commis intervenu entre ladite Compagnie et les soussignés :—David Morrice et Alfred A. Thibaudeau, comme fidéi-commissaires, devant N. Pérodeau, notaire le 22 novembre, 1897, et aussi dans un acte de déclaration intervenu entre ladite Compagnie et lesdits fidéi-commissaires devant le même notaire, le 17 juin, 1898, au lieu et place desdits David Morrice et Alfred A. Thibaudeau, recevoir de ces derniers une reddition de compte de leur administration et leur en donner décharge.

Par ordre,

DAVID MORRICE,
ALF. A. THIBAUDEAU,
Fidéi-commissaires.

Montréal, 20 août 1901. 209-9

TAXES D'EAU ET Taxes Personnelles.

AVIS est par les présentes donné que, d'après le règlement, le 1er septembre est le dernier jour où l'escompte de 3 p.c. peut être alloué sur la taxe d'eau et les taxes personnelles.

Ceux qui désireront payer par versements semi-annuels pourront le faire, cependant, le ou avant le 8 septembre et 8 novembre, respectivement, mais aucun escompte ne sera alloué sur ces paiements, et à défaut de paiement du 1er versement dans le délai spécifié, toute la taxe deviendra due et exigible. L'eau pourra être interceptée, dans tous les cas, en tous temps après les dates où les versements seront échus, sans autre avis.

(Par ordre)

W. ROBB,
Trésorier de la Cité.

Bureau du Trésorier de la Cité.
Hôtel de Ville,
Montréal, 26 août 1901. 214-6

20 POUR CENT D'ESCOMPTE 20

Pour terminer la plus grande vente de CHEMISES dans l'histoire de notre commerce, nous allons offrir pour quelques jours toutes nos Chemises en couleurs, dans nos trois magasins: "Zephyrs," "Oxfords" et "Cambrics," toutes à vingt pour cent de rabais sur le prix de vente régulier marqué....

LA VENTE COMMENCE MERCREDI MATIN

R. J. TOOKE, 177, rue Saint-Jacques, 2387, rue Sainte-Catherine, Ouest, 1553, rue Sainte-Catherine, Est.

PAUVRES ENFANTS !

La police a recueilli une vieille femme, à l'angle des rues St-Denis et Craig, hier après-midi, en état d'ébriété si avancée qu'elle ne pouvait monter en tramway.

Au poste central, où l'enferma dans une cellule où elle ne tarda pas à s'endormir du profond sommeil de l'ivresse.

Dans la soirée, un vieillard à l'air respectable, accompagné de son gendre, est venu s'informer de la prisonnière, avouant le rouge de la honte au front, que cette femme est la mère de ses enfants. C'est une alcoolique frippée, a-t-il dit, et sa malheureuse passion l'a conduite à la folie et à la décrépitude.

Habituellement, on lui donne de la boisson à la maison et on la garde pour ainsi dire à vue. Hier, elle paraissait très bien, et elle partit pour aller visiter sa fille, qui est malade. Comme elle n'était pas arrivée à l'heure du souper, le malheureux vieillard la chercha partout inutilement, jusqu'à ce qu'enfin l'idée lui vint d'aller aux informations au poste central, où il apprit ce qui était malheureusement arrivé.

GRAND PIQUE-NIQUE AU BUISSON

On annonce pour lundi prochain le grand pique-nique annuel des Amis au Buisson. M. J. G. H. Bergeron, ci-devant député de Beauharnois, invite tous les amis du comté à s'y rendre en foule, ainsi que ses amis de Montréal.

Le magnifique succès du Pique-Nique de l'année dernière au même délicieux endroit permet d'espérer le même résultat cette année.

Un vapeur, à Lachine prendra les excursionnistes, lundi matin, pour les transporter au Buisson.

SON HEURE N'EST PAS VENUE

Un petit garçon de 5 ans, enfant de M. Michel, rue Lagauchetière, 270, a, échappé à la mort hier soir, contrairement à toutes les lois de la gravitation.

Le petit bonhomme regardait passer les gens d'une fenêtre au second étage de la demeure de ses parents. Intéressé par ses observations, il ne prenait pas garde à la sûreté de sa position, et il tomba.

Il s'écrasa sur le trottoir. Les témoins de l'accident accoururent à son secours, tandis que d'autres mandaient par téléphone l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame. On croyait l'enfant pour le moins fracassé.

Mais non, il se releva de lui-même, et voyant les gens lui demander s'il s'était fait mal, il se mit à pleurer de toutes ses forces, droit sur ses jambes et les poings sur les yeux. Evidemment il n'était pas blessé dangereusement, car les membres étaient intacts, et les poumons n'avaient pas perdu leur vigueur.

Quand l'ambulancier fut arrivé, il osculta le petit patient, et pour toute blessure ne constata qu'une écorchure sur une joue. Le médecin ne jugea pas à propos d'amener l'enfant.

Arrête la diarrhée et les crampes de l'estomac

Le véritable Angostura Bitters, importé du Dr Seigert.

Les croque-morts

Qui paient licence à la banlieue n'ont pas le droit d'opérer à Montréal

M. le recorder Poirier a décidé hier qu'un croque-mort ayant corbillard licencié dans une banlieue ou un village environnant Montréal, ne peut voyager dans les rues de Montréal sans payer une nouvelle licence.

Joseph Beaudin était accusé d'avoir conduit un corbillard sans licence; et M. Armstrong, directeur de la maison d'entreprises funèbres à laquelle est employé Beaudin, comparaissait. Il allègue qu'il a bureau à Lachine et que, samedi, il fut prié de transporter les cadavres des victimes de la catastrophe du lac St-Louis. Il conduisit à Montréal les cadavres dans le corbillard licencié à Lachine. Beaudin conduisait.

M. Armstrong a son bureau principal à Montréal et paie à Montréal la licence de ses corbillards faisant le service de Montréal, mais il ne conçoit pas qu'on veuille lui faire payer la licence d'un corbillard qui n'a aucune affaire à Montréal.

Le recorder le lui a fait comprendre en condamnant Beaudin à $3, aux frais ou à 15 jours de prison.

COMMISSION DES ECOLES

Reprise des séances régulières.—Ouverture des classes—Les enfants et les réceptions civiques.

La commission des écoles catholiques a repris hier soir la série de ses séances régulières, interrompue par les vacances.

Les commissaires semblaient heureux de se revoir après leurs vacances joyeusement passées, et la réunion a été plutôt cordiale. Deux membres seulement étaient absents, le maire Préfontaine et M. l'abbé Quinlivan.

On s'est occupé surtout des travaux qui avaient été ordonnés dans les différentes écoles, aux dernières séances de la commission. Les rapports recommandant l'acceptation de ces travaux ont été approuvés. La manière dont ils ont été exécutés a été jugée satisfaisante.

La rentrée des élèves a été fixée à mardi prochain, le 3 septembre. A l'école Meilleur, cependant, la rentrée ne pourra avoir lieu à cette date. Le mobilier, qui devait être livré vers le 15 du mois d'août, ne l'a pas été. On ne pourra l'avoir avant la fin de la première semaine de septembre, et la rentrée des élèves de cette école se trouve ainsi retardée d'une semaine.

La commission a pris connaissance d'une communication du comité des réceptions civiques, demandant le concours des élèves pour le chant des hymnes patriotiques sur le parcours du défilé que suivra le duc et la duchesse de Cornouailles et d'York, lors de leur prochaine visite.

On a décidé de répondre au comité de réception qu'un nombre nécessaire d'enfants sera fourni, à condition que la Ville fasse élever pour eux des estrades convenables à différents endroits. On ne veut pas exposer cette jeunesse aux impatiences et aux fatigues de l'attente, à moins qu'on ne lui fournisse des sièges convenables.

La commission a référé au comité des écoles le soin d'engager les professeurs qui devront remplacer les malades. Ces derniers sont au nombre de trois.

Il pensait bien faire

En appelant les pompiers pour un feu...dans un poêle de plombier

Un individu de peu d'intelligence, mais d'un bon naturel, a fait faire une course inutile à nos pompiers hier soir. Il marchait gravement rue St-Thimothée, quand il aperçut tout-à-coup, une flamme jaillir d'un soupiral.

Il prit ses jambes à son cou et détala comme un cerf jusqu'au prochain avertisseur. Il donna le signal, puis reprit encore ses jambes à son cou et redétala vers le théâtre de l'incendie, chose assez drôle, la flamme n'avait pas grandi et était toujours à la même place.

Il s'avança plus près, et, à sa stupéfaction inénarrable, il s'aperçut qu'il avait fait une bêtise conditionnée.

Il y avait bien vu du feu, oui, mais le feu était dans un petit poêle portatif dont se servent les plombiers.

Il poussa un gémissement de douleur, et, entendant le son des cloches des voitures, il se sentit perdu. Il détala cette fois comme un autre cerf, sans attendre son reste.

Les pompiers arrivèrent sur le théâtre de l'incennie, et à la vue au poêle poussèrent eux aussi des gémissements, mais ce n'étaient pas des gémissements de douleur.

L'Ouest Canadien

Le P. Blais et ses colons; le P Lacombe et ses missions

Se page

Le R. P. Blais, O.M.I., missionnaire agricole du Nord-Ouest canadien, est à Montréal. Il nous dit que ses colons sont tous enchantés de leur sort et auront, cette année, des récoltes très abondantes. Il ne vient pas quêter pour eux, mais annoncer leur prospérité.

A ce propos, il est bon de faire remarquer que l'œuvre du P. Lacombe est entièrement séparée de celle du P. Blais. Le premier s'occupe des missions dans les parties éloignées de l'Ouest et a besoin de fortes sommes pour la construction d'églises et d'écoles ainsi que l'entretien des missionnaires. Le second, lui, s'occupe de placer des Canadiens-français sur les fertiles prairies du Manitoba. Il doit publier, dans quelques jours, un rapport détaillé sur la visite des délégués qui sont allés examiner les chances de succès pour la colonisation dans cette région.

C'ETAIT POUR RIRE

Un farceur, qui dit vouloir se jeter à l'eau regrette sa blague dans les cellules

Tard, hier après-midi, un vieillard a tenté, dit-on, de se suicider en traversant le fleuve, à bord de l'un des bateaux traversiers qui fait le service entre Montréal et l'un des villages de la rive sud. Le capitaine, informé du dessein exprimé par le malheureux, enferma le pauvre vieux dans une cabine et, à l'arrivée du bateau au quai, il le remit entre les mains des autorités.

Il paraîtrait qu'il s'agit ici d'une erreur grossière. Le bonhomme, quelque peu farceur, aurait dit, en regardant l'eau: "Il ferait bon de prendre un bain ici." Aussitôt quelques passagers en vinrent à la conclusion qu'il voulait se suicider. Et de là l'action de capitaine.

M. JOHN CASSILS

Est élu vice-président de la Banque des Marchands

M. John Cassils, de la maison Shaw et Cassils, président de la Dominion Express Co., vice-président de la Laurentid Pulp Co., directeur de la St-Lawrence Guarantee Co., directeur de la Royal Victoria Life Insurance Co., directeur de la compagnie de l'hôtel Windsor, etc, a été élu hier vice-président de la Banque des Marchands du Canada, en remplacement de feu Hector Mackenzie.

DEMONSTRATION AJOURNEE

La réunion des anciennes élèves du couvent de Lévis, fixée d'abord au 10 septembre prochain, a été ajournée à plus tard sur la demande de la maison-mère de Québec.

PAR ORDRE.

COUPON DE PRIMES

"La Madone de Siegel"

(EN DIX COULEURS)

...SIX COUPONS POUR UNE IMAGE...

(SÉRIE D'AOUT 1901)

A la demande d'un grand nombre de lecteurs du JOURNAL, nous continuerons jusqu'au 31 août la publication de nos coupons de prime. Toute personne qui se présentera à nos bureaux, à Montréal, avec six coupons du JOURNAL, recevra en prime, une copie de cette magnifique image.

Les personnes résidant en dehors de Montréal et qui nous enverront des coupons pour recevoir leurs images par la malle, devront nous envoyer un timbre de deux sous pour les frais de poste, cette condition est de rigueur.

DETACHEZ CE COUPON.

UNE ALARME RUE ST-FRANÇOIS-XAVIER

En plein district d'affaires, en plein centre de la ville

Toute la brigade et tous les flaneurs de minuit accourent au théâtre .... de l'incendie

Uxne alarme appelant les pompiers au centre de la ville, en plein district d'affaires, vers minuit, procure aux rares passants qui en sont les témoins un spectacle assez réjouissant quand la cause ne revêt aucun caractère de gravité. Il est entendu qu'à la première alarme, trois divisions de pompiers accourent sur les lieux. Pompes à vapeur, échelles à extension, dévidoirs, voitures de sauvetage, fourgons de toutes sortes, et le reste, arrivent à grande hâte, suivis de la foule des curieux que le moindre tapage réunit des quatre coins de la ville. Il n'est pas d'heure si avancée qu'il ne soit possible d'attirer quelques milliers de désœuvrés en quête de sensations violentes.

C'est ainsi que ce matin, une demi-heure après minuit, une alarme a mandé les pompiers et leur cortège rue St-François-Xavier, 49. En moins de trois minutes, trois sous-chefs de la brigade étaient rendus là, avec tout l'attirail des appareils protecteurs et les accessoires. Chacun regardait, furetait de droite et de gauche, donnant ici un coup de hache, là un jet du liquide extincteur aussi chimique que possible, flairant la moindre fuite de gaz, le plus léger nuage de poussière, une invraisemblable odeur de fumée, espérant découvrir quelque part la cause de tout ce tapage. Mais bernique ! On allait se retirer, quand un pompier, dont le flair sera désormais légendaire, conduit sans doute par un reste d'odeur oublié dans les couloirs de l'édifice, a avisé dans la cour un vieux sac de toile à moitié consumé. Une étincelle y fumait encore activée par la brise du soir.

C'est là tout le dommage causé par cet incendie qui a mis en mouvement notre brigade et tout ce que les rues de Montréal contenaient de désœuvrement.

UN CADAVRE SUR LA VOIE

Joseph Leblanc est trouvé mutilé à Saint-Henri, sur le pont dont il était le gardien

DU MYSTERE AUTOUR DE CETTE MORT

Il pouvait être 10.30 heures, hier soir, lorsqu'une lugubre découverte fut faite par la police de St-Henri, sur le pont du canal.

Un corps inanimé gisait sur la voie ferrée. C'était celui de Joseph Leblanc, gardien du pont, domicilié rue Vinet.

Leblanc devait être mort depuis longtemps lorsqu'on retrouva son corps mutilé.

Il fut facile de constater que Leblanc a été frappé par une locomotive, et qu'il s'agissait d'un pénible accident de chemin de fer, et non d'une agression criminelle.

Seulement, on ne peut pas dire à quel moment précis et dans quelle circonstance la malheureuse victime perdit si brutalement la vie. La chose s'éclaircira peut-être à l'enquête qui aura lieu cette après-midi.

Leblanc avait 45 ans, il était bien connu à St-Henri, et comme il était doué d'un caractère très affable, on ne lui connaissait pas d'ennemis. On croit conséquemment qu'il n'y a pas eu crime.

On ne croit pas plus à un suicide, parce qu'il n'était à la connaissance de personne que le défunt souffrit moralement. Il ne buvait pas, et était un gardien très attentif et très ponctuel à son devoir. Dans ce dernier cas, on s'explique difficilement que Leblanc qui connaissait l'heure du passage de chaque train, ait pu se trouver sur la voie ferrée.

On est convaincu qu'il n'y a pas là autre chose qu'un accident fatal, avec quelque chose de mystérieux au fond, qu'il importe d'éclaircir. Les personnes qui auraient pu être témoins de l'accident seront les bienvenues à l'enquête.

LA VOIE DU SAINT-LAURENT

Le "Globe," le plus important journal de Boston, s'amuse fort de nos rêves de ravir aux ports américains le commerce du grain

Notre route fluviale est en trop mauvais état et le gouvernement s'épouvantera du cout des améliorations convenables

Le "Globe" de Boston, publie cette dépêche de son correspondant, québecquois:

"La consternation est grande dans les cercles maritimes du Canada, à la vue des taux exorbitants imposés par les assurances maritimes aux vaisseaux qui font le trafic du St-Laurent des taux qui menacent de faire crouler les projets ambitieux des Canadiens désireux d'expédier par cette route nord, en Europe, les céréales et le bétail de l'Ouest.

"Le Canada réalise que ces taux augmentés sont pleinement autorisés par les nombreux désastre maritimes qui ont eu lieu dans le St-Laurent, depuis l'ouverture de la présente saison de navigation, et comprend que son rêve d'enlever le commerce du grain des ports américains de l'Atlantique-Nord, doit rester inaccompli tandis que la navigation de la route du St-Laurent est semée de nombreux obstacle.

"On fait de grands efforts pour faire disparaître tous ces dangers, mais c'est une tâche herculéenne qui est encore plus grande, par le fait que plusieurs naufrages sont arrivés pas plus loin que les côtes sud-est de Terreneuve. Il est vrai que le gouvernement canadien n'est pas à blâmer de l'absence de signaux suffisants sur les bancs rocheux de l'île; cependant il n'en est pas moins vrai que ces naufrages n'auraient pas eu lieu si les vaisseaux avaient eu leur port d'attache sur l'Atlantique-Nord, au lieu du St-Laurent. Il est tout naturel que le discrédit retombe sur le fleuve St-Laurent et que l'amélioration des côtes de Terreneuve, coûtera des sommes énormes au gouvernement.

"De fait l'expérience a pleinement démontré que les plus grands dangers de la navigation du St-Laurent, ne se rencontraient pas dans le golfe ou dans le fleuve, mais bien en dedans ou dehors du golfe St-Laurent, soit au Nord ou au Sud de Terreneuve.

"On estime par centaines, le nombre de malheureux qui ont péri et à $20,000,000 les valeurs détruite sur cette côte, depuis quelques années. L'année 1901 est surtout remarquable par les naufrages qui se sont faits plus nombreux que par le passé. Cinq steamers et une grosse barque ont péri cette année dans ce gouffre.

"Le premier vaisseau a été le "Irydene" qui a fait naufrage près de Renews, en janvier dernier. Le vaisseau et la cargaison ont été perdus et un homme s'est noyé.

"En février, le "Lucerne", avec 23 passagers, a été englouti dans les flots à Bacalieu.

"L'"Aquitaine", un navire français, a été jeté sur la côte dans un brouillard épais et le vaisseau et la cargaison ont été abandonnés.

"Le steamer "Crewe" s'est brisé sur les récifs au mois de mai, près de Shoots.

"Un peu plus tard, l'"Assyrian", de la ligne Leyland, a frappé les rochers à Cap Race et trois semaines plus tard, c'était au tour du "Lusitania", avec 456 passagers, qui s'est éventré à Seal Cove.

"Ce sont de sérieuses statistiques étant surtout donné le fait que la saison n'est pas encore écoulée et que la navigation n'est pas encore commencée dans le détroit de Belle-Ile.

"La cause principale de tous ces naufrages sur la côte sud-est, de Terreneuve, sont les courants septentrionaux du golfe.

"Le gouvernement de Terreneuve a invité sir Wilfrid Laurier de visiter la colonie en octobre prochain pour discuter des moyens de remédier à tous ces dangers qui menacent les steamers à Terreneuve.

SANS DESSUS DESSOUS

Collision entre un tombereau de la voirie et un tramway

Vers huit heures hier soir, un tramway rue Amherst frappa le tombereau de D. Bourassa. Il faisait sombre et le garde-moteur ne vit le tombereau que trop tard pour arrêter le tramway. Il sonna la cloche d'alarme. Bourassa voulut faire sortir sa voiture de la voie ferrée, mais il n'en eut pas le temps. Le chasse-pierre du tramway frappa le tombereau avec tant de force que la lourde voiture, tourna sans dessus dessous et tomba sur la chaussée ensevelissant le cocher sous ses débris. La position de Bourassa était dangereuse. Son cheval, tombé lui aussi, se débattait pour reprendre l'équilibre et lançait ses fers à proximité de la tête de son propriétaire. Les témoins de l'accident et les officiers du tramway se portèrent au secours de Bourassa, qui fut relevé sain et sauf.

Malheureusement, il n'en était pas de même de son cheval, de sa voiture et du harnais.

La bête était grièvement blessée à un pied; le harnais était brisé et la voiture en piteux état. Une roue et un timon sétaient cassés et l'essieu ployé.

C'est pour le pauvre homme une perte grave. Il est employé au balayage et à l'arrosage des rues, la nuit, sous le surintendant Collerette.

Les hommes du surintendant Collerette sont très reconnaissants à M. l'échevin Ouimet des vacances de huit jours qu'il a obtenues pour les employés permanents. C'était ce que M. Ouimet pouvait faire de mieux pour se rendre populaire auprès de ses ouvriers.

Les charretiers de M. Collerette verraient avec plaisir la présence d'une lampe à arc au dépotoir du parc Lafontaine. Le passage dans les ténèbres est dangereux pour les chevaux, et des accidents y arrivent tous les jours. De la lumière rendrait leur travail beaucoup moins dur.

LES DIRECTEURS DE LA GRANBY MINING CO.

Lundi, les directeurs de la Granby Consolidated Mining, Smelting and Power Company Limited ont eu leurs élections dans la bâtisse Canada Life. Voici le résultat: Président, S. H. G. Hiner; vice-président et gérant général, J. P. Graves; directeurs, W. H. Robinson, Fayette Brown et J. H. McKechnie; assistant gérant général, A. C. Plummerfelt; trésorier, Geo. W. Wooster; agent acheteur et assistant sous-gérant, H. N. Gallar; secrétaire, A. L. White; assistant-secrétaire, R. R. Macauley.

LES PIANOS

MASON & RISCH

Plaisent aux gens instruits ayant des goûts artistiques, par l'attrait et l'élégance des dessins de leurs boîtes.

Leur ton fait les délices de tous les musiciens et leur durabilité est considérée comme remarquable.

Catalogue et liste de prix à tous ceux qui se proposent d'acheter.

The MASON & RISCH PIANO CO. Ltd,

2469, Rue Ste-Catherine, MONTREAL.

207-eod



CIGARE DE L'UNION 184-jno

AVIS IMPORTANT.

Messieurs Is. Turcot et H. Casavant ne sont plus autorisés à faire de la sollicitation ou de la collection pour "Le Journal."

L'ADMINISTRATION.

Coups de Téléphone

Le tir

Le lieutenant Papineau, de Québec, a été nommé instructeur à l'Ecole de tir à Ottawa.

La duchesse

Le gouvernement ne sait pas si c'est vrai que la duchesse d'York ne pourra voyager au Canada et devra rester à Halifax.

Le serment du roi

Les autorités religieuses n'ont reçu aucune nouvelle de la prétendue pétition de Québec, au sujet du serment du couronnement.

Un enfant espiègle

Percy Fahey, 5 ans, fils de James Fahey, rue Cumberland, a été cruellement brûlé hier après-midi, par Tommy Gorman, âgé de 6 ans, fils de James Gorman, que Cumberland. Le jeune Fahey n'est pas en danger de mort. Gorman a mis le feu dans sa blouse par espièglerie.

Ministre en procès

Les cours de justice d'Ontario seront appelées à se prononcer sur le cas de D. W. Mills, qui a été arrêté à Winnipeg à la demande de son associé dans le commerce des bestiaux, l'hon. premier ministre Roblin du Manitoba, qui l'accuse de détournement pour un montant de $16,600. M. Roblin a obtenu un mandat d'arrestation contre M. Mills, de Winnipeg, et M. R. W. Freeman, de Leamington, accusés conjointement. Il demande le recouvrement de 90 chevaux qui avaient été consignés de Calgary à Leamington par M. Mills, agissant au nom de M. Roblin. A défaut des chevaux, il exigera la remise du prix de vente.

Laurier à Toronto

La Toronto Reform Association donne un pique-nique en l'honneur de sir Wilfrid aujourd'hui. Elle a invité une centaine d'amis à prendre part à la fête, qui consiste en une promenade sur le lac Ontario et un quart d'heure au vert, sur une île enchantée où un lunch princier attend les excursionnistes.

Lady Laurier ira rejoindre ces messieurs dans le cours de l'après-midi.

Gare à nous !

Mme Carrie Nation, qui s'est rendue fameuse par l'usage qu'elle a fait de sa célèbre hachette contre les intempérants, est actuellement à Toronto.

Arrivée sur le vapeur "Corona", à 11 heures hier soir, elle est disparue en arrivant au port. Elle n'a enregistrée son nom à aucun hôtel de la ville. Plusieurs personnes qui l'ont abordée sur le vapeur, lui ont posé des questions, mais elle n'a rien voulu répondre; elle s'est contentée de les regarder dans le blanc des yeux de manière à leur inspirer l'idée de lui tourner proprement les talons.

Le recensement

Une enquête complète sera instituée à la prochaine session fédérale sur la manière dont les recensements de 1891 et de 1901 ont été faits.

Candidat conservateur

Une convention conservatrice tenue à Perth, a choisi M. J. C. Monteith, de Strathforn, comme candidat aux prochaines élections provinciales.

Conseils concernant les journaux

La troisième édition du "Canadian Newspaper Directory" est un manuel très complet et "up to date" du journalisme canadien.

A part son but avoué le livre est un dictionnaire géographique de toutes les villes et villages où se publie un journal. Il donne la population de chaque endroit, indique les chef-lieux de comtés, les chemins de fer qui passent par chaque place, les noms des villages voisins de chaque localité où se publie un journal, les facilités télégraphiques, postales et téléphoniques et les principales industries et exportations.

Son utilité pour les annonceurs et autres qui font affaires avec les journaux, est évidente. Ils ne peuvent nulle part ailleurs, trouver les renseignements contenus dans ce volume dans lequel sont condensés les résultats de plusieurs années d'étude et d'expérience dans le journalisme.

Un trait spécial du dictionnaire est une série de quatre cartes géographiques de journaux qui comprennent tout le Dominion.

Le volume a 350 pages, est très bien relié et fait honneur à la A. McKin & Co's Newspaper Advertising Agency, de Montréal, qui en sont les éditeurs.

LA TEMPERATURE

Bureau météorologique, Toronto, 27.— 8 P. M.

Les tempêtes électriques ont été assez générales dans les territoires du Nord-ouest; mais le temps a été très beau dans les autres parties du Canada. Les indications présagent encore des tempêtes électriques dans le Manitoba et du beau temps, des lacs à l'Atlantique.

Températures minima et maxima:

Victoria, 54-68; Kamloops, 60-76; Calgary, 52-62; Qu'Appelle, 54-76; Minnedosa, 62-84; Winnipeg, 62-84; Port Arthur, 50-70; Toronto, 60-79; Ottawa, 62-80; Montréal, 60-78; Québec, 56-76; Halifax, 60-80.

Probabilités:—

Vallée d'Ottawa, régions de Montréal et de Québec, Golfe et provinces maritimes:— Vents légers à modérés; beau et chaud.

OU ALLEZ-VOUS ?

En sixième page l'heure des trains d'aujourd'hui.

AUJOURD'HUI

Proctor—"Forbidden Fruit" et "The Open Gate" et vaudeville.

Théâtre National Français — "Marie-Jeanne."

Théâtre Royal. — "Treasure Island".

Parc Sohmer — Musique et attractions, soirée de gala.

Parc Riverside — Musique et attractions.

Parc DeLorimier — Pique-nique des laitiers.

MLLE VICTORIA CARTIER CONVALESCENTE

Melle Cartier qui, durant plus de six semaines a été dangereusement malade, est maintenant en pleine convalescence. Notre sympathique artiste est retournée chez les religieuses de la Miséricorde, rue Dorchester. Elle compte reprendre ses leçons dès les premiers jours de septembre.

Photo-Gravure...

Vignettes et Gravures pour Catalogues, Pamphlets, Livres illustrés, Journaux, etc.

Specialités: Demi-Ton Half-Tone)(

J. L. Smeaton, 1784 NOTRE DAME ST

Toutes vos commandes sont exécutées dans le plus court délai possible. 50-n-mi s

CHAPELETS

Des RR. PP. CROISIERS

Ce célèbre chapelet — bénit par les révérends Pères — est offert à ceux qui enverront

— Dix centins —

pour payer les frais de transport et d'empaquetage. Adresser:

NAPOLEON GIROUX

LIBRAIRE-IMPORTATEUR

1641 RUE NOTRE-DAME, - MONTRÉAL

FRUITS... LEGUMES

M. CONNOLLY

25 et 26 Marché Bonsecours

177 TEL. M. 604

Fils et Filet en Fil de Fer toutes les dimensions en stock.



THE Thos FORRESTER CO
825 rue St-Jacques, Montréal

MALADIES DE LA

Peau, du Cuir Chevelu

et des Organes Génito-Urinaires

Acné, Eczéma, Psoriasis, Pellicules, Chute des Cheveux, POILS FOLETS, MOLES, détruits par Electrolyse. Impuissance, Varicocèle, Pertes séminales, Cystite, Gonorrhée, Gleet, Stricture traités par

Dr H. J. BRODEUR

Spécialiste de Paris—130 RUE BLEURY.

Office: 10 à 12 hs, 1.30 à 5 hs, 7 à 8.30 hs. Dimanche, 1.30 à 3 hs. Bell Tél. 2182 Main. 178-x

$1,500.00 PAR ANNEE

Désirez-vous gagner ce montant? Avez-vous de l'intelligence, du tact et de l'énergie? Etes-vous bien connu? Alors écrivez à

J. HENRY MILLER,

Gérant pour Québec et l'Est d'Ontario, 144-jn.o 103 Temple Building, Montréal.

Le "Journal" est publié par la Compagnie d'Imprimerie Electrique, Limitée, propriétaire Hilton McDonald, gérant, 75 rue St-Jacques.